



VENDREDI 27 DÉCEMBRE 2019

« 2020 : Dites adieu à votre mode de vie de riche. »

- ▶ Noël au balcon... (Jean-Marc Jancovici) p.2
- ▶ 2019 a été une année charnière pour l'énergie (Nick Cunningham) p.3
- ▶ Est-ce le début de la fin pour les combustibles fossiles ? p.4
- ▶ Dave Collum : Bilan de l'année 2019 (Adam Taggart) p.9
- ▶ Effondrement du Venezuela : pillages, faim, black-out (Alice Friedemann) p.41
- ▶ MEXIQUE : LE PROCHAIN DOMINO DU PÉTROLE À TOMBER ? (Steve Rocco) p.48
- ▶ Le plus grand mouvement de la Chine sur les marchés du pétrole à ce jour p.52
- ▶ Les morts-vivants du chaos (Pierre Templar) p.55
- ▶ Retour en arrière toute, ce que dit la sagesse indienne (Michel Sourrouille) p.61
- ▶ Lettre aux collabos qui ne supportent pas ce que j'écris (George Rouge) p.62
- ▶ Le libre arbitre existe-t-il ? (George Rouge) p.63
- ▶ La Terre inhabitable. (George Rouge) p.64
- ▶ La croyance nous emmène-t-elle vers la crédulité ? (George Rouge) p.66
- ▶ Lettre à Timour (George Rouge) p.68
- ▶ LA VERITÉ SUR LE CHARBON CHINOIS (Patrick Reymond) p.70

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ La Fed préparerait l'effondrement du dollar pour le Nouvel an p.77
- ▶ L'endettement n'est pas qu'Américain, il est mondial ! p.80
- ▶ Warning: Première contraction de la production industrielle mondiale depuis la dernière récession ! p.80
- ▶ L'envolée des indices reflète l'explosion du crédit et de l'impression monétaire ! Le patient est en phase terminale !! p.81
- ▶ Les banques centrales vont perdre le contrôle des taux d'intérêt p.82
- ▶ Un crash du "marché" est en train de se produire - voici pourquoi (Charles Hugh Smith) p.82
- ▶ Tout ce que je veux pour Noël, c'est un marché non manipulé (Charles Hugh Smith) p.84
- ▶ Éditorial: un monde capitaliste sans capital! Nous crevons de la disparition du qualitatif derrière le quantitatif. (Bruno Bertez) p.86
- ▶ Faire rendre gorge aux capitalistes qui ne remplissent pas leur rôle: remettre du capital! (Bruno Bertez) p.88
- ▶ Tout l'Or du monde ne peut couvrir la dette des Etats-Unis p.89
- ▶ Voitures électriques: les constructeurs s'inquiètent p.89
- ▶ Le manque de vision stratégique de Trump va faire de la Chine un grand pays (Nouriel Roubini) p.92
- ▶ La crise de 2020 p.94
- ▶ Best of Bill Bonner 2017 p.103

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Depuis plus d'un siècle, les cris d'alarme se multiplient pour expliquer que la planète n'est pas faite de ressources infinies et que nos modes de vie - surpopulation, surconsommation - contribuent à la rendre de moins en moins viable. Notre monde physique n'est désormais plus synonyme d'expansion mais de contraction, écrit Jean-Marc Jancovici. A nous de faire en sorte que ce monde fini n'en finisse pas trop vite.



Quand Arrhénius, en 1896, a prédit que l'utilisation intensive des combustibles fossiles allait réchauffer le climat planétaire, il n'a pas fait la une des magazines. Pourtant nous y sommes. En 2019, décembre sera encore plus chaud que juillet par rapport à la normale, et malheureusement ce que nous observons aujourd'hui n'est qu'un apéritif par rapport à ce qui se profile à l'horizon, à cause du fait qu'il faut plus de 10.000 ans pour épurer en totalité un surplus de CO2 une fois mis dans l'air.

Quand, en 1972, « The Limits to Growth » annonçait que la recherche de la croissance perpétuelle allait conduire à un processus d'effondrement démarrant dans le courant du XXI^e siècle, nous nous sommes dépêchés de ne rien vouloir voir, et d'accélérer sur ce qui était précisément la cause du problème : la croissance des prélèvements et des rejets, puisque c'est de cela que se nourrit notre économie.

Surpopulation

Mais le futur est en train de devenir le présent, et tous les indicateurs physiques virent progressivement à l'orange puis au rouge, qu'il s'agisse des espèces vivantes, des sols, des minerais, ou du pétrole, sans que cela ne nous incite le moins du monde à remettre en cause la confiance religieuse que nous avons dans la pertinence des seuls indicateurs économiques pour représenter notre condition.

Dans les années 1970, la surpopulation a suscité de nombreux débats de société. Alors que le nombre de convives est devenu encore plus excessif autour d'une table de repas qui n'est pas mieux garnie, la démographie n'existe quasiment plus dans les débats.

Incantation sans réalité

Alors je forme un vœu pour l'année qui va bientôt commencer. Il est un peu moins sympathique, peut-être, que les traditionnels « santé, amour, réussite et bonheur ». Mais il est probablement bien plus nécessaire si nous voulons précisément que la partie habituelle des vœux de nouvel an ne devienne pas de plus en plus une incantation sans réalité.

Il est que nos dirigeants de toute nature prennent le temps de comprendre que notre condition présente et future n'est pas détachable de notre monde physique, et que ce dernier n'est désormais plus synonyme d'expansion, mais de contraction, et qu'il faut arriver à marier enthousiasme et monde fini. Le faire sera très difficile, et demandera des trésors de pédagogie. Mais ne pas le faire est désormais être lâche ou inconséquent. Bonne année !

2019 a été une année charnière pour l'énergie

Par Nick Cunningham - 26 déc. 2019, OilPrice.com

Traduit avec www.DeepL.com/Translator



Dans les années à venir, 2019 pourrait entrer dans les livres d'histoire comme une année charnière dans la transition énergétique.

Cette année pourrait être un " point de basculement lorsque les marchés financiers mondiaux ont accepté l'inévitabilité liée à la technologie et la parité du réseau, qui se sont croisées avec le charbon thermique polluant et l'adoption accrue de l'énergie renouvelable propre et durable ", a écrit Tim Buckley, directeur des études de financement de l'énergie à l'Institute for Energy Economics and Financial Analysis, dans un rapport.

C'est l'année où le battage autour du schiste américain a finalement éclaté, la croissance de la production tirée par la dette ayant finalement perdu son lustre. Les cours des actions des sociétés de production de schiste ont fortement baissé et n'ont pas réussi à rebondir, même lorsque les prix du pétrole ont grimpé. La situation du charbon a été encore pire, bien que les problèmes du charbon aient précédé le dernier ralentissement de la production de schiste.

Le changement climatique est également devenu une préoccupation de plus en plus importante pour le secteur de l'énergie, même si les gouvernements poursuivent leurs efforts dérisoires pour arrêter la hausse des émissions. Diverses compagnies pétrolières et gazières se sont engagées pour la forme dans la lutte contre le changement climatique, mais la plupart d'entre elles ne font qu'essayer d'éviter les contrecoups en continuant à chercher de nouvelles réserves.

Le grand changement a été le déplacement des marchés financiers. Les investisseurs commencent à s'énervier sur les titres de combustibles fossiles alors qu'ils envisagent la transition vers l'énergie propre. L'énergie renouvelable a largement dépassé les combustibles fossiles en 2019, et " les marchés financiers n'attendent pas de voir si les objectifs de Paris pourraient être atteints ", a écrit M. Buckley. Il a pointé du doigt une poignée de grands détenteurs d'actifs d'énergie renouvelable - NextEra Energy est en hausse de 38 pour cent

depuis le début de l'année et Brookfield Renewable Partners est en hausse de près de 80 pour cent, tandis que le S&P 500 est en hausse de 24 pour cent.

Pendant ce temps, certaines entreprises de combustibles fossiles notables n'ont pas fait aussi bien. Peabody Energy est en baisse de 71 %, Chesapeake Energy de 66 %, Contura Coal de 91 %, et même ExxonMobil est essentiellement revenue à son point de départ du début de l'année, en baisse de 1 %. Ils " ont tous détruit la valeur actionnariale à nouveau en 2019 ", a écrit Buckley.

C'est lié : Les 10 tendances les plus importantes du marché du pétrole pour 2020

Les partisans des combustibles fossiles font souvent remarquer que le monde aura besoin de charbon, de pétrole et de gaz pendant des années. Mais il n'est pas nécessaire que la consommation tombe à zéro pour qu'il y ait des bouleversements importants sur les marchés financiers. Il suffit que le taux de croissance ralentisse.

" Alors que le flux de capitaux se dirige vers les énergies renouvelables, principalement celles qui sont exploitées par les banques, le marché des capitaux décline les acteurs actuels de l'industrie qui possèdent des centrales thermiques maintenant en panne ", a déclaré M. Buckley, faisant remarquer que l'investissement dans le charbon à ce stade équivalait à un investissement dans des actifs en panne. "Il faudra des décennies pour que cela se produise, mais le marché des actions n'attend pas." L'effondrement des cours des actions de Peabody Energy et de Chesapeake Energy en sont de parfaits exemples.

Les grandes banques commencent à changer de cap, bien que ce soit très peu à ce jour, et il est également très tard dans la partie, car la crise climatique s'aggrave. Goldman Sachs a récemment annoncé un changement de politique, excluant tout nouveau financement pour le charbon et le pétrole de l'Arctique. Cela en fait l'une des banques les plus progressistes aux États-Unis, même si elle maintient toujours les robinets ouverts pour la plupart des autres types d'extraction.

Comme le souligne Bloomberg, " les mesures prises par Goldman et d'autres grandes banques peuvent également être considérées comme minuscules par rapport au financement de 1,9 billion de dollars qu'elles auraient accordé à l'industrie des combustibles fossiles dans les trois années suivant la signature des accords de Paris sur le climat en 2015 ".

JPMorgan Chase a fourni 196 milliards de dollars de financement à des projets de combustibles fossiles de 2016 à 2018, ce qui en fait le principal bailleur de fonds de l'industrie, selon le Rainforest Action Network. Wells Fargo est arrivé en deuxième position avec 151 milliards de dollars. Goldman Sachs, bien qu'elle s'attribue le mérite de sa récente annonce, a accordé près de 60 milliards de dollars de financement aux combustibles fossiles au cours de cette période de trois ans.

En d'autres termes, les grandes banques n'ont pas tourné le dos au charbon, au pétrole et au gaz, mais les investisseurs en actions ont déjà commencé à regarder ailleurs.

Est-ce le début de la fin pour les combustibles fossiles ?

Par Anes Alic - 26 déc. 2019, OilPrice.com

Traduit avec www.DeepL.com/Translator



La mort éventuelle du pétrole et du charbon thermique ne viendra pas des écologistes, ni même directement des énergies renouvelables - elle viendra quand les grandes banques décideront de cesser de les financer, les rendant " non bancables ".

C'est exactement ce que Goldman Sachs vient de faire, dans une première pour une grande institution financière.

Depuis la semaine dernière, Goldman Sachs est la première grande banque américaine à exclure le financement de nouvelles activités d'exploration ou de forage pétrolier dans l'Arctique, ainsi que de nouvelles mines de charbon thermique partout dans le monde.

La dernière politique environnementale de la banque déclare que le changement climatique est l'un des " défis environnementaux les plus importants du 21^e siècle " et s'est engagée à aider ses clients à gérer plus efficacement les impacts climatiques, notamment par la vente d'obligations catastrophes liées aux conditions météorologiques. La banque géante s'est également engagée à investir 750 milliards de dollars au cours de la prochaine décennie dans des domaines axés sur la transition climatique.

Ce n'est peut-être pas la dernière.

Le mouvement à l'unisson

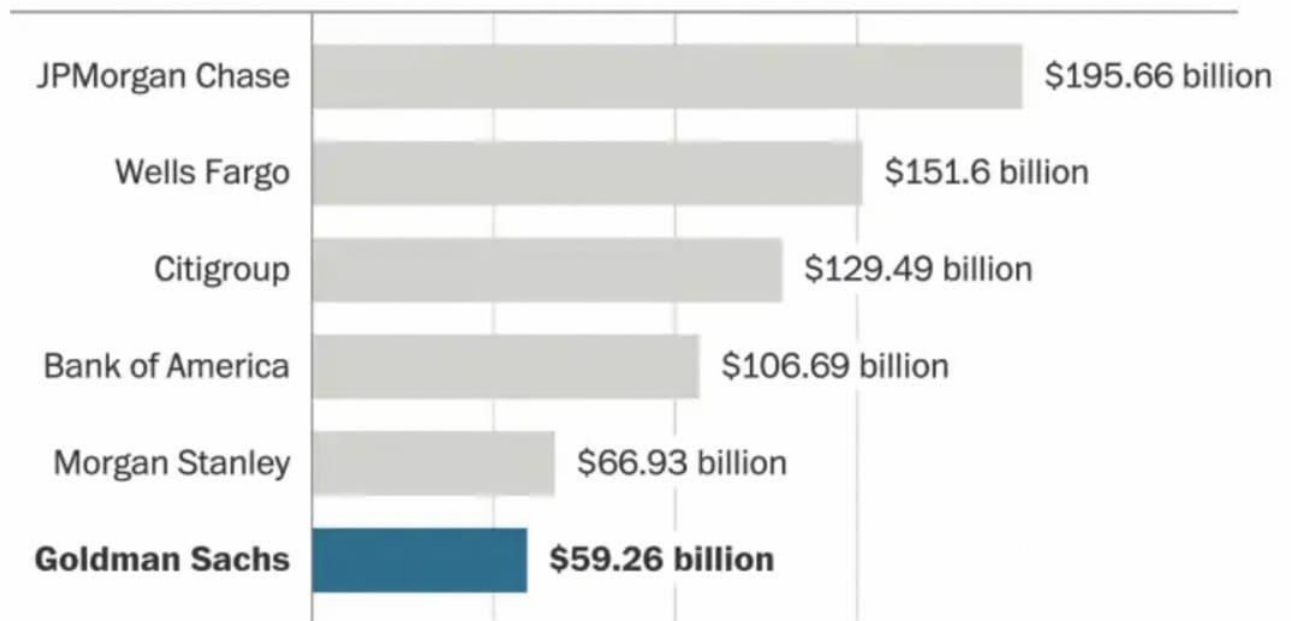
Comme l'a fait remarquer Jason Disterhoft, un militant principal du Rainforest Action Network, les six grandes banques ont tendance à agir de concert, et les cinq autres ressentiront sans doute une certaine pression pour faire monter les enchères en renonçant à financer des projets de combustibles fossiles.

La décision de Goldman Sachs intervient alors qu'un groupe d'Amérindiens exerce des pressions croissantes sur Wall Street pour qu'elle cesse de financer des projets de pétrole et de gaz naturel dans certaines des régions du monde qui se réchauffent le plus rapidement.

L'Arctique est l'une de ces régions, qui se réchauffe à un rythme près de deux fois plus rapide que la moyenne mondiale, ce qui entraîne des changements défavorables dans les régimes météorologiques et pluviométriques, une hausse du niveau des mers et des phénomènes météorologiques plus graves.

Au sommet de la liste des cibles du groupe se trouve JPMorgan Chase, qui, au cours des deux dernières années, a financé plus de projets de combustibles fossiles que toute autre institution financière dans le monde. Parmi les autres figurent Wells Fargo, Bank of America, Citigroup et Morgan Stanley qui, ensemble, ont financé des projets de combustibles fossiles à hauteur de près d'un demi-billion de dollars depuis la ratification de l'accord de Paris sur le climat en 2015.

Total fossil fuel financing at top U.S. banks, 2016-2018



Source: Rainforest Action Network

DINO GRANDONI/THE WASHINGTON POST

Source : Washington Post

D'autres grandes banques étrangères ont déjà exclu le financement du forage dans l'Arctique.

Goldman Sachs, cependant, est la première grande entreprise américaine à le faire.

La décision de la banque a suscité l'espoir (et la crainte) que d'autres grandes institutions financières américaines suivent son exemple.

Après tout, les dominos sont tombés comme ça dans le passé.

Avant les négociations de Paris sur le climat, les six grands se sont engagés à réduire leur exposition au crédit des mineurs de charbon ou à geler le financement des projets de charbon, en particulier dans les pays développés.

Le Rainforest Action Network a fait l'éloge des engagements de Goldman, les qualifiant de "plus fortes restrictions sur les financements fossiles de toutes les grandes banques américaines". Donc, c'est aussi un peu un coup de relations publiques pour Goldman.

Plus d'une douzaine des plus grandes banques du monde, dont UniCredit, Royal Bank of Scotland et Barclays, ont également promis d'arrêter le forage dans l'Arctique.

L'Arctique n'est pas la seule région du monde où Wall Street ressent la chaleur.

Plus tôt dans l'année, plusieurs groupes verts des États-Unis, du Royaume-Uni et des Pays-Bas ont demandé aux plus grandes banques du monde de ne pas souscrire au premier appel public à l'épargne de Saudi Aramco.

Les écologistes font de plus en plus pression sur le secteur privé pour qu'il réduise les émissions dangereuses à un moment où la majorité des gouvernements du monde continuent de faire des progrès glaciaires en n'agissant pas assez rapidement pour éviter l'aggravation des catastrophes climatiques.

Si l'interdiction de financement des forages dans l'Arctique par Goldman est une première, le charbon est maintenant vraiment en train d'obtenir la part du lion dans le financement.

Selon BankTrack, en septembre de cette année, 22 banques ont mis fin au financement direct des projets de nouvelles mines de charbon thermique à l'échelle mondiale, tandis que 26 banques ont mis fin au financement direct des projets de nouvelles centrales au charbon.

Ces banques comprennent de grands noms tels que Société Générale, BNP Paribas, Deutsche Bank, USBancorp, Santander, StandardChartered et Barclays.

Cela ne veut pas dire qu'elles ne financent pas le charbon indirectement, cependant, par le biais de prêts généraux aux entreprises ou de prises fermes.

Et il n'y a rien d'altruiste là-dedans. Ils votent avec leur portefeuille.

Les grandes sociétés charbonnières cotées en bourse partout dans le monde ont détruit une importante valeur pour les actionnaires, avec Peabody Energy Corp. (NYSE:BTU), le plus grand mineur de charbon des États-Unis, fortement exposé au charbon thermique, a vu ses actions chuter de 71% depuis le début de l'année.

En revanche, NextEra Energy Inc. (NYSE : NEE), la tête d'affiche de l'espace des énergies renouvelables, a vu ses actions monter en flèche de 43 % depuis le début de l'année.

Peabody Energy Corporation NYSE: BTU

[+ Follow](#)

9.04 USD **-0.050 (0.55%)** ↓

20 Dec, 16:01 GMT-5 · Disclaimer

1 day 5 days 1 month 6 months **YTD** 1 year 5 years Max



NextEra Energy Inc NYSE: NEE

[+ Follow](#)

242.71 USD **+2.06 (0.86%)** ↑

20 Dec, 16:03 GMT-5 · Disclaimer

1 day 5 days 1 month 6 months **YTD** 1 year 5 years Max



Les négociations de l'ONU sur le climat à Madrid n'ont pas donné grand-chose après que les plus grands émetteurs de carbone du monde ne se soient pas engagés à s'attaquer plus énergiquement au réchauffement de la planète. Mais en dehors des cercles politiques, les investisseurs votent de plus en plus avec leur portefeuille - et un changement radical de politique dans l'une des plus grandes et des plus prestigieuses banques du monde est un signe clair des temps.

La valeur des entreprises d'énergie propre monte en flèche dans le monde entier, tandis que les actions des entreprises de combustibles fossiles continuent d'être pilonnées.

Il y a un changement indéniable dans les marchés financiers mondiaux, ce qui amène certains à croire que le monde a atteint maintenant un moment décisif. L'Institute for Energy Economics and Financial Analysis (IEEFA) a déclaré :

"Le monde pourrait bien considérer 2019 comme le point de basculement..." et "[le moment] où les marchés financiers mondiaux ont accepté l'inévitabilité technologique [d'un] passage du charbon thermique polluant à l'adoption accrue d'une énergie renouvelable propre et durable."

Dave Collum : Bilan de l'année 2019

Les Changements climatique

by Adam Taggart Friday, December 20, 2019 Peak Prosperity

Traduit avec www.DeepL.com/Translator

"J'ai dîné avec le secrétaire à l'énergie d'Obama samedi soir (Steven Chu). Il a dit qu'il n'y a pas de scientifiques crédibles qui doutent du réchauffement de la planète : aucun."

~ Courriel de Collum, 9/11/16

"Je sais des choses que 1000/1000 chimistes de doctorat m'assureraient être vraies et qui sont fausses. Pour cette raison, je suis agnostique sur le réchauffement climatique."

~ Courriel de Collum, 2017

" [Le changement climatique est] un problème trop complexe pour que je puisse consacrer suffisamment de bande passante afin de formuler une opinion solide. Mes collègues des sciences que je sollicite semblent tous le croire, mais je ne suis pas sûr de la pertinence de ces données".

~ Collum email, 2/12/17

"Si je devais parier un salaire, je parierais que le réchauffement climatique anthropique est réel. Si je devais parier dix salaires, je parierais que nous allons faire l'expérience malgré les meilleures intentions de ceux qui s'inquiètent."

~ David Collum, Revue de l'année 2018

J'ai noté dans le rapport annuel de l'an dernier que je n'avais pas fait les 10 000 heures de travail nécessaires pour me faire une opinion éclairée et que je me contentais de critiquer mes pairs scientifiques qui semblent ne pas être contraints par une telle ignorance. Cependant, le débat est moins déséquilibré que ce que la presse populaire dépeint avec d'innombrables scientifiques crédibles qui n'ont pas répondu à l'appel des sirènes pour sauver le monde des hominidés. Avec les encouragements de mes amis et de ma famille à " faire ce qu'il faut ", je me suis enfin plongé dans cette intrigue, et, bien que je n'aie pas fini mes lectures, je suis moins agnostique.

"Mon Dieu, vous êtes une honte pour la science. Un petit homme pleurnichard et doctrinaire avec des penchants libertaires. S'il vous plaît, "reculez" du débat et abstenez-vous d'en parler sur les podcasts. Votre implication est toxique."

~ **Gerry Mueller**, emailer professionnel de Collum

Jeepers Gerry : Si vous ne pouvez pas être gentil, ayez au moins la décence d'être vague. Il y a quelques faits et concepts qui ne sont pas contestés et qui sont peut-être acceptés par ceux qui croient que le changement climatique est un problème - les " changeurs " - et ceux qui remettent en question des parties importantes de cette histoire - les " négateurs ". (De nombreux négateurs seront irrités par ma catégorisation binaire.) Le fait d'aspirer les combustibles fossiles séquestrés par le carbone du sol et de les brûler modifiera nécessairement le cycle du CO₂. Le climat change constamment et le niveau de la mer monte et descend, mais les deux semblent être à la hausse à des degrés divers et selon la période (20 contre 20 000 ans). Les humains ont également battu la mesure de la flore et de la faune depuis que nous avons formé nos premières foules et satisfait notre quête du feu. Les créatures à notre manière se sont adaptées ou sont mortes. Notre orbe bleu a des ressources limitées et, comme le dirait le physicien Albert Bartlett,...

"La croissance durable' est un oxymoron"

~ **Albert Bartlett**, physicien de l'UC-Berkeley

Nous pouvons consommer des ressources finies pendant un certain temps, mais notre incapacité à comprendre les mathématiques simples de la fonction exponentielle est un problème. L'épuisement des ressources et l'omniprésence des plastiques et des microplastiques dans l'environnement sont profondément inquiétants ; la pollution générique est moins inquiétante. Si nous avons appris quelque chose de la marée noire du Golfe et des incendies de pétrole en Irak, la Terre est adaptable. Je soutiens pleinement les progrès technologiques (Facebook mis à part) et je pense que les besoins environnementaux et énergétiques pourraient être le moteur de la Mère des révolutions technologiques (MTR).



Popular Science 
@PopSci

Can you really absorb solar energy straight into your anus? The short answer is no: Your butt is not a plant.

"La grande tragédie de la science est de tuer une belle hypothèse par un fait laid."

~ **Thomas Huxley**

Il y a une asymétrie naturelle dans le débat sur le climat : il est beaucoup plus facile de sarcler les théories avec un " fait laid " que de les développer. Le débat, cependant, consiste à distinguer la colère de la nature des " externalités négatives " de l'existence humaine. Quelle quantité de dommages environnementaux devrions-nous tolérer pour profiter pleinement des

avantages de l'ingéniosité humaine ? À quel moment devons-nous faire le ménage ? Cependant, beaucoup essaient d'introduire clandestinement les arguments de la pollution et de l'épuisement dans le débat sur le climat. C'est ce débat qui semble manquer de garde-fous et qui risque de s'effondrer. Il est exacerbé par le fait que nous semblons tous avoir des points de basculement personnels au-delà desquels il faudrait une intervention divine pour nous faire changer d'avis. J'avoue que je suis près de ce point de basculement. J'ai croisé le chemin de nombreux changeurs qui sont maintenant des négateurs ; je ne suis pas familier avec l'inverse. Le problème est que personne ne comprend assez bien les interactions des systèmes géologique, météorologique, solaire, atmosphérique, chimique, océanographique et biologique pour en saisir les ramifications. Voici une maxime dont je suis certain qu'elle est vraie :

"Personne sur la planète, pas une personne, ne sait ce qui arrivera au climat et à l'écosystème du monde dans 50 ans. Nous sommes tous en train de deviner, certains plus que d'autres."

~ **Moi**

Je m'adresse à ceux qui ont encore une chance de retrouver les corps enterrés dans le cadre du débat sur la crise climatique. Les 26 " maximes " énumérées ci-dessous ne doivent pas être interprétées comme des " vérités générales " mais plutôt comme des amorces de conversation. Précisez tout ce que je dis avec un " soi-disant " implicite, " on dit que " ou " selon un type sur Internet ". La politique a envahi le débat si profondément que des affirmations vraiment sans équivoque figurent maintenant sur la liste des thèses en danger. Je peux vous assurer que chaque déclaration que je fais en dénigrant la narration a été attaquée (démystifiée). Aucune critique n'est contestée. Aucune.

"Je ne sais plus quoi dire aux étudiants et aux post-docs sur la façon de naviguer dans la folie dans le domaine de la science du climat."

~ **Judith Curry**, ancienne présidente des sciences de l'atmosphère au Georgia Institute of Technology

(1) Les climatologues sincères méritent notre sympathie. Les plus sérieux essaient de faire les choses correctement malgré la cacophonie de goulasch intellectuel qui les entoure. Sortir de la ligne - contester n'importe quel aspect de l'histoire du changement climatique - risque d'entraîner de graves douleurs et souffrances. La science est devenue un ballon de football politique. Le fait d'abandonner le débat sur les changements climatiques vous immunise contre les critiques, mais les fils électriques sont partout. La science est déjà assez difficile à faire dans les meilleures circonstances, encore moins lorsqu'elle est confrontée à des conflits. Je doute de pouvoir négocier ces eaux.

Tous les cinq ans, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), basé à l'ONU, publie un " consensus des meilleurs scientifiques du monde " sur tous les aspects du changement climatique. Outre le processus douteux par lequel ces scientifiques sont sélectionnés, ce consensus est l'affaire de la politique et non de la science. L'affirmation selon laquelle le GIEC compte les 1500 ou 2500 meilleurs scientifiques du monde est tout simplement fausse".

~ **Paul Reiter**, professeur d'entomologie médicale à l'Institut Pasteur de Paris, collaborateur du troisième groupe de travail II du GIEC, employé du Center for Disease Control depuis 22 ans.

Le GIEC, le Groupe d'experts international sur l'évolution du climat basé à l'ONU, est une organisation intrinsèquement politique dont le personnel est composé de personnes ayant des antécédents très différents.¹ (N'oublions pas que les membres du Conseil des droits de l'homme de l'ONU comprennent l'Arabie saoudite, le Pakistan, la Somalie, le Nigeria, le Qatar, l'Égypte et Cuba. Et en 2020, nous avons la Chine, le Venezuela, la Mauritanie, le Soudan et la Libye). Le GIEC a été fondé pour étudier le réchauffement de la planète et pas seulement le climat. Il a des groupes d'études scientifiques et politiques distincts.² Selon un récent article de Forbes, " les climatologues commencent à repousser les exagérations des activistes, des journalistes et des autres scientifiques ". Je suppose qu'il y a un espoir de retrouver notre équilibre.

"C'est choquant d'entendre quelqu'un avec votre éducation épouser le déni climatique. Vous devriez vraiment avoir honte."

~ **Gerry Mueller**, emailer toxique à nouveau

"Si vous avez les faits de votre côté, argumentez les faits. Si vous avez la loi de votre côté, argumentez la loi. Si vous n'avez ni l'un ni l'autre, attaquez le témoin."

~ **aphorisme juridique**

"Les experts climatiques ont été attaqués par ces gens, et ils prétendent que nous devrions être beaucoup plus radicaux. Ce sont des prophètes de malheur et des extrémistes ; ils préfèrent des menaces... Les rapports du GIEC ont été lus de la même manière que la Bible : vous essayez de trouver certains morceaux ou sections à partir desquels vous essayez de justifier vos opinions extrêmes. Cela ressemble à de l'extrémisme religieux".

~ **Petteri Taalas**, Secrétaire général de l'Organisation météorologique mondiale (OMM)

(2) Les scientifiques crédibles et les personnes réfléchies qui doutent des récits populaires sont en minorité. Les changeurs ont d'innombrables organisations mises sur pied pour défendre l'authenticité de leur cause. Nous allons en parler plus loin. Par contre, les négateurs ouvertement sceptiques sont plutôt une bande d'individualistes en loques qui font largement du free-ball. Vous pouvez trouver des listes - ou devrais-je dire des listes noires - pour les humilier.³ Par un choix judicieux de citations et d'affiliations dans les cases ombrées, j'ai cependant essayé de souligner que beaucoup ont de sérieuses rancœurs. Je vous invite à faire attention aux citations et aux références.

" Peu importe qui vous êtes, ou à quel point vous êtes intelligent, ou quel titre vous avez, ou combien d'articles votre camp a publié, si votre prédiction est fausse, alors votre hypothèse est fausse. Point final."

~ **Richard Feynman**, lauréat du prix Nobel de physique en 1965 (et l'un des plus grands à cette échelle)

"La science du consensus n'est pas de la science. La science du consensus est de la politique."

~ **Michael Crichton**, auteur de science-fiction à succès et négationniste, RIP

(3) Le consensus signifie le squat. "Nous déclarons, avec plus de 11 000 scientifiques signataires du monde entier, clairement et sans équivoque que la planète Terre est confrontée à une urgence climatique. "4 Vraiment ? Sans équivoque ? Si c'est vraiment ce qu'ils ont signé mot pour mot, nous avons localisé 11 000 crétins scientifiquement formés. Voici quelques équivoques :

- Le projet de pétition sur le réchauffement climatique a rassemblé plus de 31 000 scientifiques (dont 9 000 titulaires d'un doctorat), ce qui équivaut à dire que la panique suscitée par le changement climatique est une connerie. Dans le monde, il y a 21 millions de diplômes scientifiques, du baccalauréat au doctorat, ce qui brouille le sens du mot " scientifique " dans ces pétitions.⁵
- Une lettre envoyée par 49 anciens scientifiques et astronautes de la NASA, tous titulaires d'un doctorat, a exhorté la NASA à revenir sur son appui au discours sur le réchauffement climatique⁶.
- Une lettre rédigée par 500 scientifiques triés sur le volet - de grosses bites et des ovaires d'acier - a poussé l'ONU à reconnaître qu'il n'y a pas de crise climatique⁷.
- En 2015, 30 lauréats du prix Nobel ont attiré l'attention des médias en signant une lettre demandant une action immédiate sur les changements climatiques, alors qu'il est passé inaperçu que 35 autres lauréats du prix Nobel assis dans la salle n'ont pas signé⁸.

La statistique la plus populaire de toutes déclare que " 97 % des climatologues pensent que le réchauffement climatique anthropique (AGW) est un problème important ". Un collègue et activiste du changement climatique à Cornell a récemment déclaré lors d'un débat à Cornell, "que ce chiffre de 97% n'est même pas discutable". Il a raison, c'est de la merde. Plus de 11 000 résumés d'articles censés porter sur les changements climatiques ont été réduits à 79 articles, dont 77 disaient que les changements climatiques constituaient un problème⁹. Voici une belle critique d'un assortiment de sondages.¹⁰

"Le temps du débat est terminé... La science est réglée, même si l'opinion politique ne l'est pas."

~ **Marcia McNutt**, l'éditrice du magazine Science

(4) La science n'est jamais réglée. Sans vouloir manquer de respect, tout scientifique qui prétend que la science du climat est réglée est un idiot. La notion de " science réglée " n'est qu'un cri de ralliement utilisé par les catastrophistes pour mettre fin au débat et faire sortir les gouvernements de leur carnet de chèques. Les physiciens de la fin du XIXe siècle étaient convaincus d'avoir raison eux aussi, jusqu'à ce qu'Einstein leur prouve qu'ils avaient tort. Les opinions sont comme des culs ; tout le monde en a une.

" La grande majorité des modèles climatiques utilisés par le GIEC comme base de ses prévisions ont à plusieurs reprises prévu de façon erronée des températures plus élevées. Selon une analyse du Cato Institute, 105 des 108 modèles ont prédit une température de

surface plus élevée pour la période de 1998 à 2014 que la température réellement enregistrée".

~ **Petteri Taalas**, Secrétaire général de l'Organisation météorologique mondiale (OMM)

"Le système climatique est un système couplé non linéaire et, par conséquent, la prévision à long terme des états climatiques futurs n'est pas possible."

~ **Rapport du GIEC, 2001**, qui a ensuite été purgé parce que... ?

"Les modèles ont été accordés, disons... ils sont tous paramétrés... si je traduis paramétré en anglais : fudged....we forced the models to include human influence."

~ **Patrick Michaels**, ancien professeur de climatologie à l'Université de Virginie, chercheur principal au Cato Institute, président de l'American Association of State Climatologists, et co-auteur du rapport 2007 du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC).

(5) Méfiez-vous des modèles et des modèles de modèles. Un modèle est un mensonge qui vous aide à voir la vérité", a noté Howard Skipper, chercheur sur le cancer. De plus, de nombreux modèles climatiques sont construits sur des bases précaires, également dérivés de modèles. Les modèles qui incluent la présomption d'une relation causale CO₂-température sont un problème. Et si cette présomption était fausse ? D'après ce que j'ai lu, les climatologues (ou du moins les activistes) utilisent le processus d'élimination. Après avoir modélisé toutes les variables connues, les effets restants sont attribués aux activités humaines. "Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ?" Je reçois cette question rhétorique des étudiants en chimie avec une certaine fréquence. Je réponds invariablement : "Toutes les choses que vous êtes trop ignorants ou trop stupides pour comprendre ou réfléchir."

Il existe des recueils de prévisions de changements climatiques catastrophiques qui ont échoué lamentablement¹¹ : sécheresses, inondations, famines, pestes, périodes glaciaires et épidémies de calculs rénaux¹². C'était en 1814.¹³ Bien sûr, les prévisions climatiques échouent souvent. C'est le cas dans toutes les disciplines de la science. Plus troublant encore, ces échecs, sérieusement colossaux, ne semblent pas avoir rendu les modélisateurs du climat (ou, pour être juste, leurs porte-parole militants) plus circonspects.

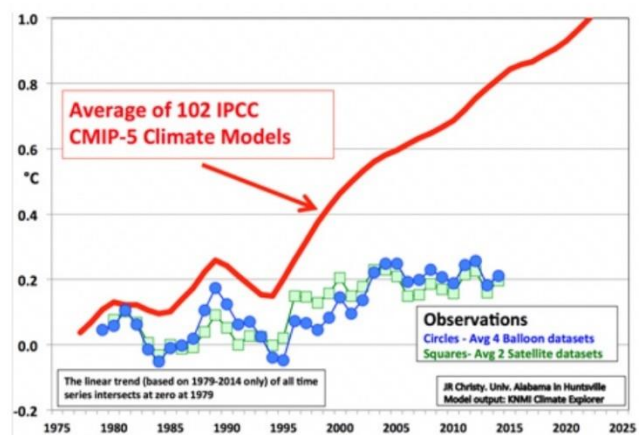


Figure 13. *Prévisions erronées dans les médias (à gauche) et par rapport à la réalité mesurée (à droite)*

"La conclusion inévitable est qu'un signal anthropogénique de température de l'air ne peut pas avoir été, ni ne peut être actuellement, mis en évidence dans les observables climatiques."

~ **Patrick Frank**, physicien Laboratoire de l'accélérateur linéaire de Stanford, Université de Stanford

Patrick Frank, un physicien de Stanford ayant une expérience limitée de la science du climat mais de sérieuses lacunes en matière de statistiques et de propagation des erreurs, a noté que les projections de changements climatiques manquent souvent de barres d'erreur. Il nous offre quelques détails obscurs sur la propagation des erreurs et nous fait ensuite part de cette perle : si vous prenez les erreurs des relevés climatiques actuels et que vous les propagez jusqu'à l'année cible populaire 2100, l'augmentation de la température mondiale prévue a une barre d'erreur de +/- 15 °C.¹⁴ C'est considérablement plus élevé que les augmentations à un chiffre prévues. Curieusement, les défis intellectuels aux méthodes de Patrick sont venus du physicien et climatologue et négationniste de la liste A, Roy Spencer. Roy était le chercheur principal du programme de surveillance de la température par satellite de la NASA qui n'a constaté aucun réchauffement au cours des quelques décennies de son existence.¹⁵ Quoi qu'il en soit, un débat animé (une bagarre de bar) a éclaté.¹⁶ Il me semblait que Patrick Frank avait gagné. Si c'est le cas, son argument détruit les projections de température les plus polarisantes.

"Les températures moyennes mondiales avant 1980 sont basées sur des données non fiables."

~ **Mototaka Nakamura**, Centre international de recherche du Pacifique, École des sciences et technologies de l'océan et de la terre, Université d'Hawaï

"Les modèles informatiques prédisent un réchauffement sept fois plus important que ce qui est observé."

~ **Patrick Michaels**, ancien professeur de climatologie à l'Université de Virginie, chercheur principal au Cato Institute, président de l'American Association of State Climatologists, et co-auteur du rapport 2007 du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC).

(6) Attention aux mesures de température, surtout celles qui forment des bâtons de hockey. La précision des mesures de température dépend à la fois de la qualité des thermomètres et de leur emplacement. Ces deux éléments ont changé au cours des 100 dernières années. Comment pourrait-il en être autrement ? Les stations de surveillance fixes sont par définition plus influencées par l'homme aujourd'hui qu'il y a 100 ans. Certaines ont commencé leur vie dans des espaces ouverts et se trouvent maintenant à proximité de centres commerciaux, enregistrant par inadvertance ce que l'on appelle " l'effet d'îlot thermique urbain " ¹⁷ . Allez comprendre. D'autres ont été relocalisés. Des corrections ont été apportées à cet égard. C'est vrai. Il y a de plus en plus de preuves que les corrections finissent par réduire les températures rétrospectivement, fournissant la pente positive recherchée.¹⁸ Pour répéter, Roy Spencer rapporte que les satellites de la NASA n'ont pas enregistré de changements de température dans la haute atmosphère;¹⁹ cela semble être un point de discussion gênant pour la foule qui

se réchauffe. La figure 13 montre comment 102 modèles sanctionnés par le GIEC ont divergé de la réalité.

" Est-ce que je m'attends à ce que vous dénonciez publiquement le bâton de hockey comme une radotage évident ? Eh bien, oui."

~ **Jonathan Jones**, professeur de physique atomique et laser, Université d'Oxford

Qu'en est-il du fameux bâton de hockey du climatologue Michael Mann, celui qui a été la pièce maîtresse de la tournée de présentation d'Al Gore?20 Il a été démystifié par les préjugés. Mann a été accusé d'avoir assemblé deux ensembles de données très différents, ce qui a causé la discontinuité et la pente de la figure 14.20 Il a massivement surpassé les données pondérées sur les cernes des arbres provenant d'un seul peuplement de pins bruns en Californie pour créer le bâton de hockey prêt pour la LNH et atteindre ses objectifs.21 Un pirate informatique a libéré une mémoire cache de 2 000 courriels, qui ont révélé une filouterie et lancé le " Climate-gate ".22 Les courriels montraient que le GIEC était de mèche avec Mann pour faire correspondre les températures à leurs modèles et à leurs constructions mentales. L'un des pairs de Mann, Keith Briffa, est arrivé à la conclusion inverse. Mann et al. ont décidé que les données de Briffa risquaient de " diluer le message... une distraction/détraction potentielle " et ont trouvé un moyen de corriger la défaillance de jugement de Briffa. C'est un œil au beurre noir colossal pour la science du climat. Ironiquement, en 2019 - l'année de la dénonciation - le pirate informatique reste anonyme.

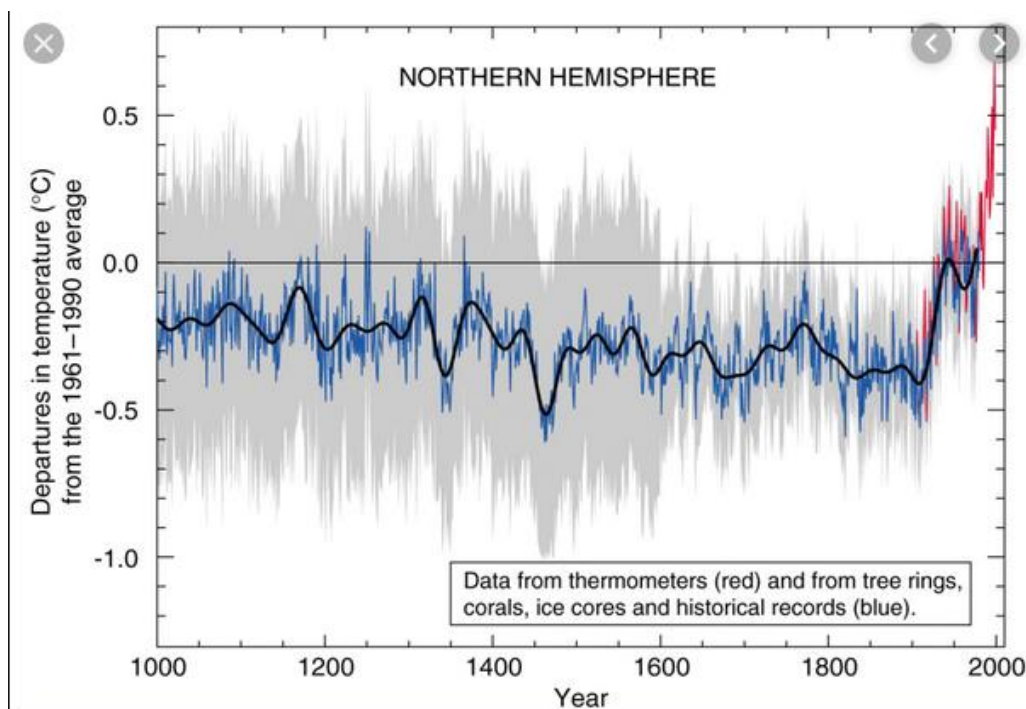


Figure 14. Bâton de hockey de Michael Mann

"Mieux vaut que rien n'apparaisse que quelque chose d'inacceptable pour nous... Excusez-moi pendant que je vomis."

~ **Ray Bradley**, co-auteur de l'article sur le bâton de hockey de Mann, sur l'hyperbole et la portée excessive de Mann

Mann est ce que ma mère appellerait "un morceau de travail". À plusieurs reprises, Mann a mentionné son prix Nobel de la paix, faisant référence au prix que l'organisation de 200 membres du GIEC partageait avec Al Gore. Il était sur la liste lorsqu'il est devenu la personne de l'année du Time Magazine :



Figure 15. Le prix Nobel de Michael Mann et son prix de la Personne de l'année.

Les analyses statistiques effectuées par le statisticien Steve McIntyre et d'autres personnes ont fait claquer ce bâton de hockey juste au-dessus de leurs genoux dans le cadre du Climate-gate.^{22,23,24} Mann a été appelé le " Jerry Sandusky " ou le " Joe McCarthy " du changement climatique. Je dirais " Wayne Gretzky " parce qu'il a amené ses données là où se trouverait la conclusion. D'autres qui ont utilisé des modèles rationnels et des données valables n'ont pas réussi à reproduire le bâton de hockey. L'utilisation du modèle de Mann avec n'importe quelle donnée aléatoire produit un bâton de hockey. Oups. Dans une tentative de faire taire les critiques, Mikey a poursuivi le journaliste Mark Steyn et le climatologue Tim Ball pour diffamation. Les critiques publiques de Steyn sont hystériquement non filtrées.²⁵ Bien que l'affaire Steyn soit toujours devant les tribunaux, une décision récente dans la poursuite contre Tim Ball a déclaré que Mann n'avait pas présenté de preuve de la validité de son modèle au cours d'un procès de huit ans.²⁶ Mann a déclaré qu'il n'avait pas besoin de fournir la preuve. Le tribunal a statué qu'il était coupable d'outrage au tribunal et qu'il était responsable des frais juridiques considérables de Tim Ball.

" Est-ce que Mann et al. se sont trompés ? Oui, Mann et al. se sont trompés."

~ **Simon Tett**, professeur de science du climat, Université d'Édimbourg

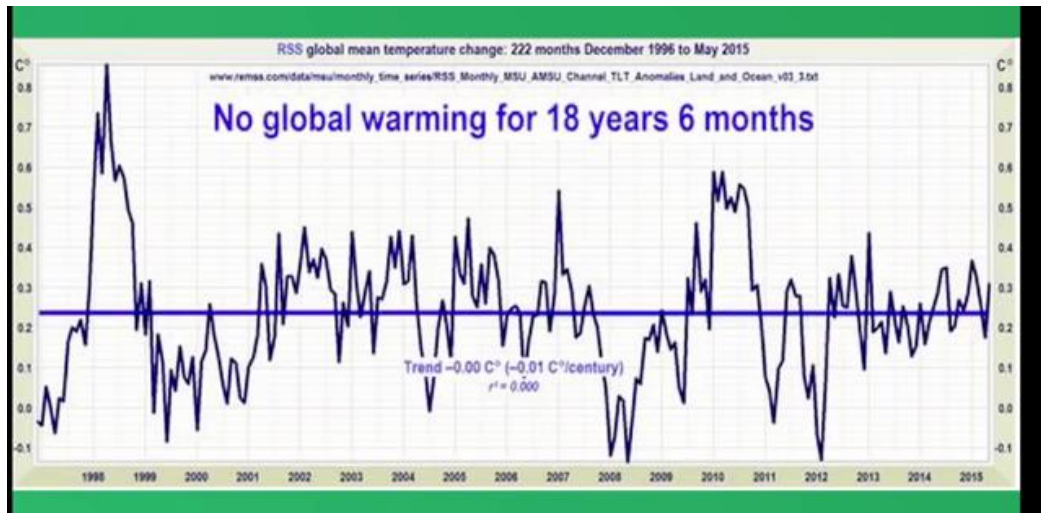
À la suite de l'humiliante défaite de Mann, le bâton de hockey a été mis hors service et placé dans les archives de la science défectueuse. Je plaisante. Les activistes, dont le GIEC, l'utilisent encore pour effrayer les gens. Les gars du GIEC devraient le savoir. Après tout, ils ont tous des prix Nobel.

"Le but de la politique pratique est de maintenir la population alarmée (et donc clamant d'être conduite en sécurité) par une série infinie de clochards, la plupart imaginaires."

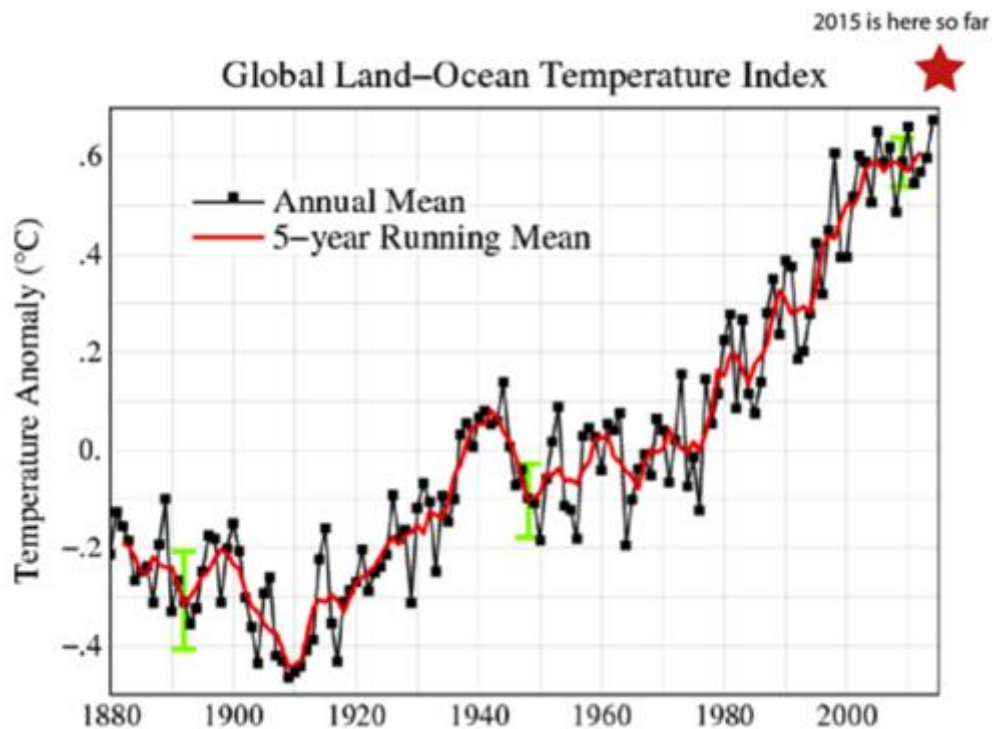
~ **H.L. Mencken**

(7) Les frontières entre la propagande et le mensonge sont floues. Alors que le climate-gate et le bâton de hockey sont des marques de basses eaux dans le marécage climatique, il y a d'autres éléments non mentionnables qui se glissent dans la boue. Des négationnistes convaincus comme Steve S. Goddard (alias Tony Heller) et le fondateur de Greenpeace, Patrick Moore, montrent comment des statistiques choisies avec soin peuvent facilement se transformer en conclusions frauduleuses, comme on peut le voir dans ces vidéos^{27,28} :

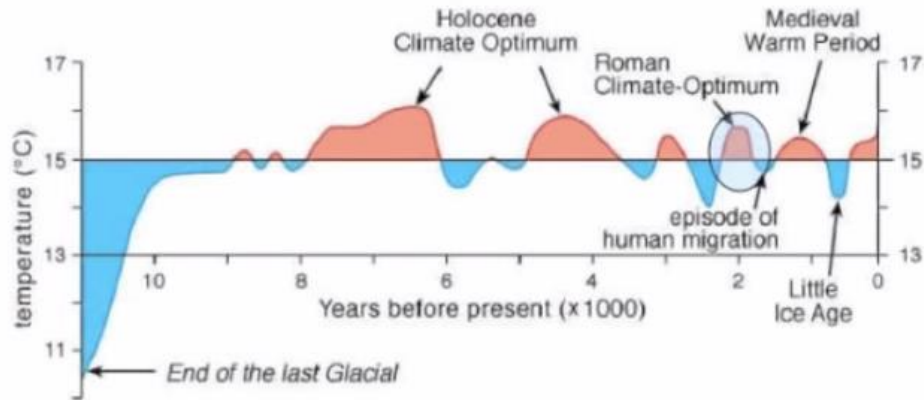
Les températures mondiales sur 20 ans...



Les températures mondiales sur 140 ans...



The last 10,000 years



Average near-surface temperatures of the northern hemisphere during the past 11,000 years (after Dansgaard et al., 1969, and Schönwiese, 1995)

Voici un exemple simple d'une espèce de foutaise en chute libre dans laquelle je suis tombé lors d'une prise de bec avec un activiste climatique se prétendant scientifique. On m'a demandé de consulter un rapport définitif sur l'impact du réchauffement climatique sur le sud-ouest des États-Unis et j'ai rapidement consulté la figure 16 (à gauche) montrant la superficie brûlée²⁹. Il faut une illusion particulière pour croire qu'on peut déconvoluer les effets climatiques d'origine humaine, les effets environnementaux naturels et les innombrables autres changements démographiques et de gestion des terres qui se produisent dans la région (comme les 6 millions de personnes qui ont déménagé en Californie au cours des dernières décennies)³⁰. (Imaginez à quel point le monde aurait l'air sombre si vous traciez le graphique des décès cumulatifs dus au cancer au cours du siècle dernier). Avec beaucoup d'assurance et de conviction, elle m'a suggéré de lire la littérature primaire, ce que j'ai fait. L'article original était des modèles sur des modèles utilisant des données de modèles. Les auteurs le savaient ; ils ne faisaient que leur travail de jour. Puis j'ai remarqué le mensonge : le rapport avait supprimé le mot " modélisé " de l'axe des y. C'est une curieuse coquille, n'est-ce pas ? Maintenant, pour rire, regardez la superficie des brûlis aux États-Unis mesurée au cours du 20e siècle et présentée sur une base annuelle.³¹ Vous pouvez voir la pente là aussi, mais vous avez une impression différente. Je soupçonne que les données du Sud-Ouest seraient semblables si elles avaient été recueillies avant 1985... mais ce n'est pas le cas.

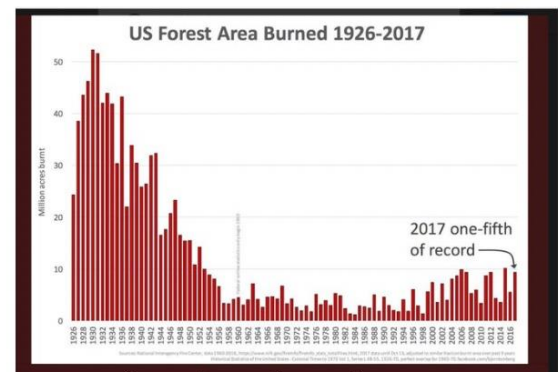
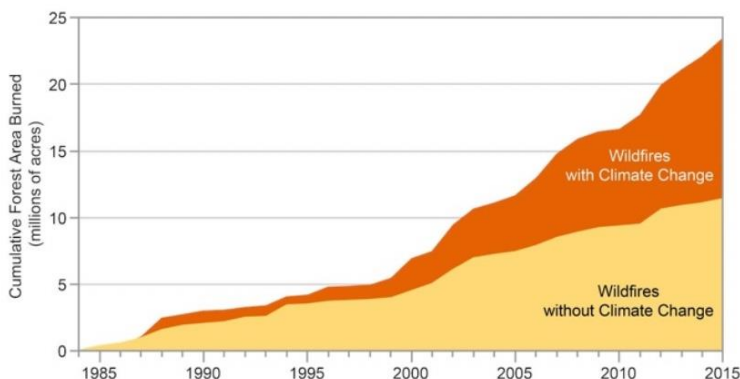


Figure 16. *Superficie brûlée dans le Sud-Ouest sur 30 ans et aux États-Unis sur 90 ans*

Beaucoup utilisent les données sur les cernes des arbres comme indicateur du réchauffement climatique. Les spécialistes du pin de Bristlecone, dont je me considère comme l'un ayant rédigé un mémoire de première année de cinq pages en 1973, affirment que les densités des cernes des arbres reflètent un ensemble de stress sur les pins... à des endroits précis... pendant l'été... pendant le jour. La température n'est qu'une des variables. Dans un courriel adressé à Michael Mann par Tom Wigley, climatologue et collaborateur du GIEC, on peut lire que le fils de M. Wigley, qui réalise un projet d'expo-sciences, a constaté que les cernes des arbres sont plus sensibles à l'humidité qu'à la température. Un élève du secondaire a démolì le bâton de hockey et l'utilisation des données sur les cernes des arbres pour mesurer la température.

Bien sûr, les médias se contentent des récits les plus intéressants, puis les transforment en sensationnel. Un détective a rassemblé tous les titres en prétendant que le réchauffement climatique serait deux fois plus grave dans leur région³². Ces malheureuses régions comprennent le Canada, la Russie, l'Arctique, la Norvège, la Finlande, l'Afrique du Sud, la Chine, toute l'Afrique, le Tibet, " Les montagnes ", l'Alaska, le Japon, la Corée, l'Islande, la Grande-Bretagne, les Adirondacks, l'Espagne, l'Australie, l'Himalaya, Singapour et le lac Wobegon. Je vous suggère également de vous méfier d'une astuce courante qui consiste à utiliser beaucoup de rouge sur les cartes de température. Vous pouvez rendre ces rouges si brillants qu'il vous faut un écran solaire. Merde ! Ça a l'air chaud !

"Les viticulteurs français n'ont pas vu une telle succession de temps chaud et de vendanges sèches depuis le 14ème siècle, à une époque appelée "la peste noire".

~ Bloomberg news, notant par inadvertance qu'il faisait chaud il y a 600 ans

(8) Le monde a été plus chaud dans le passé. Je ne parle pas d'éons, mais simplement de siècles. Les Vikings cultivaient de l'orge au Groenland il y a 1 000 ans.³³ Le vilain problème dans l'histoire de la catastrophe est que le monde était plus chaud pendant la période de réchauffement médiéval (MWP) de 950 à 1250 après J.-C.³⁴ Les glaciers fondent comme ils ont tendance à le faire. Le recul du glacier Mendenhall en Alaska a révélé des souches d'arbres datant de 1 000 à 1 200 ans.³⁵ Elles ont dû pousser là il y a 1 200 ans, n'est-ce pas ? Les raisins méditerranéens étaient cultivés dans toute la Grande-Bretagne.³⁶ Le MWP est l'un des bogies que Mann et al. ont été pris en train d'essayer d'éradiquer des données de Climategate. Les changeurs craignent également que la peste noire n'émerge du dégel des tombes arctiques³⁷, ignorant l'efficacité des antibiotiques modernes et le fait qu'ils ont dû être enterrés à une époque plus chaude.

"Les gens se plaignent du temps. Pourquoi ne le réparent-ils pas ?"

~ **Vieille blague**

(9) Il n'y a pas de température globale optimale. La période chaude d'il y a 7 000 à 5 000 ans a vu l'Égypte et la Grèce antiques prospérer.³⁸ Des civilisations florissantes se sont développées pendant la période chaude romaine (PCR) de 250 avant J.-C. à 400 après J.-C.³⁹ La période chaude médiévale (PCM) de 950 à 1250 après J.-C. a vu la résurgence de la civilisation et a inauguré les débuts de la Renaissance. Par contre, la période de

refroidissement du 18e siècle, le Petit Âge de glace, a apporté des famines et la mort.⁴⁰ Si on me donne le choix entre la fête et la famine, je prendrai la fête à chaque fois.

"Tripler le CO₂ dans l'atmosphère terrestre sera un avantage majeur pour la vie sur Terre."

~ **Will Happer**, physicien à Princeton et ancien directeur du Bureau des sciences du ministère de l'Énergie

(10) La corrélation et la causalité de la relation entre le CO₂ et la température sont nuancées. Regardez les graphiques empilés de la figure 17. C'est une corrélation sérieuse de la concentration de CO₂ et de la température, et cette petite flèche qui apparaît aujourd'hui est censée vous effrayer. Ce que vous ne pouvez pas voir, c'est le décalage statistiquement significatif de 800 ans des concentrations de CO₂ par rapport aux mouvements de la température⁴¹. Pourquoi ? Lorsque les océans se réchauffent, ils libèrent du CO₂. C'est ce qu'on appelle le "dégazage" et vous l'apprenez en chimie en première année (ou du moins c'est ce qu'on me dit).

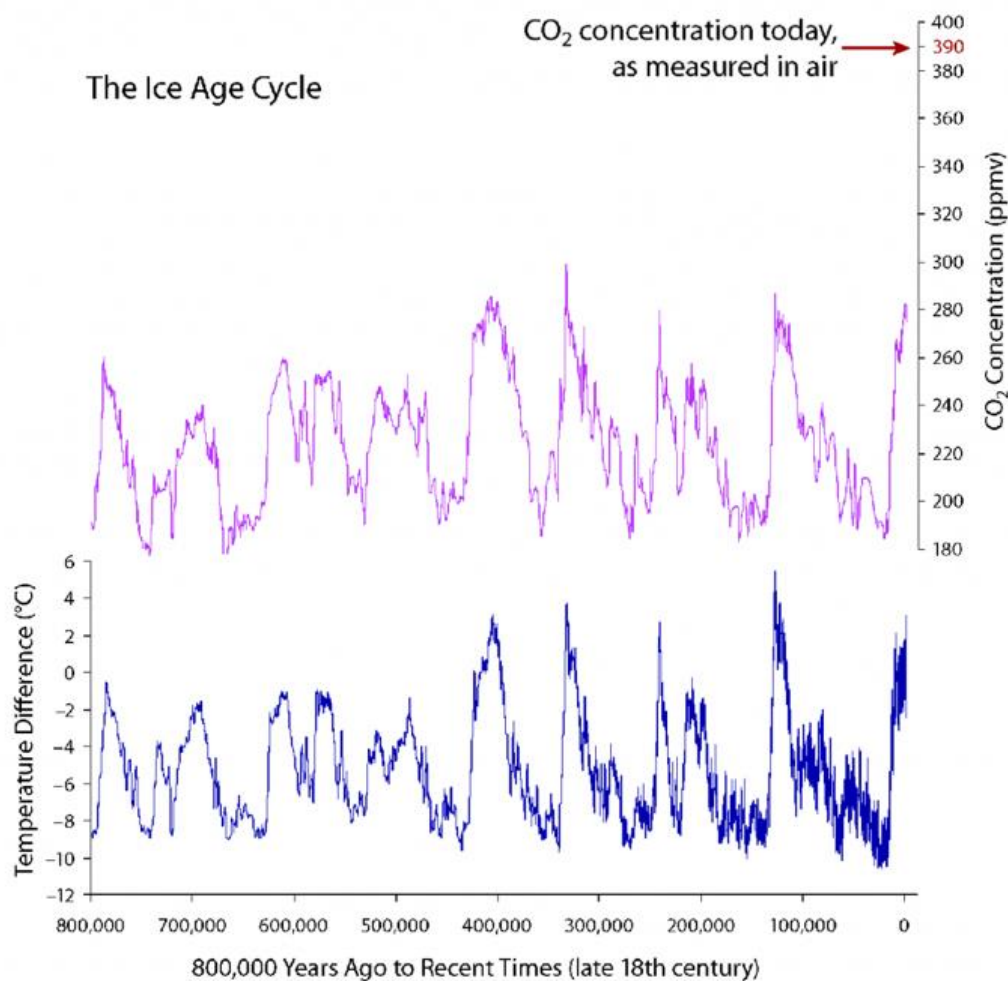


Figure 17. CO₂ (en haut) et température (en bas) au cours des 800 000 dernières années.

Pendant ce temps, le redouté effet de serre du CO₂ a une relation non linéaire (logarithmique) : plus vous pompez de CO₂ dans l'atmosphère, moins il a d'effet. Le physicien de Princeton William Happer affirme que nous sommes près du point de saturation maximale de

l'influence⁴². C'est l'une des innombrables boucles de rétroaction mal comprises (et souvent ignorées) qui rendent le débat sur les changements climatiques complexe.

[Que] "Le CO₂, la vie des plantes, a été considéré pendant un temps comme un poison mortel... on se souviendra de lui comme la plus grande illusion de masse de l'histoire du monde."

~ **Richard Lindzen**, physicien du MIT, et ancien directeur de l'Académie nationale des sciences

(11) Le CO₂ est un aliment pour les plantes. On va mettre une balle dans cette idée :

- Le CO₂ préindustriel de 280 PPM est maintenant à 400 PPM.⁴³
- Le co-fondateur de Greenpeace, Patrick Moore, note qu'à 280 ppm, nous étions presque affamés de carbone par rapport aux âges précédents. Même 400 ppm est une faim selon les normes historiques.⁴²
- Les serres augmentent les niveaux de CO₂ à >1500 ppm pour favoriser la croissance.⁴⁴
- La teneur en CO₂ dans un champ de maïs du Nebraska à midi est 50 % plus faible que la nuit, car le maïs l'engloutit.⁴⁵
- Le physicien Ivar Giaever, lauréat du prix Nobel, soutient que le CO₂ rejeté dans l'atmosphère mondiale par toutes les voitures du monde équivaut à l'éclairage d'une pièce de 20x20x8 allumée une fois tous les trois ans⁴⁶.
- Il y a eu un verdissement démontrable de la planète au cours des 30 dernières années, une zone deux fois plus grande que la partie continentale des États-Unis.⁴⁷ Al Gore a oublié de le mentionner.
- Le CO₂ supprime la perte excessive d'humidité dans les plantes en fermant les pores, ce qui aide à résister à la sécheresse.⁴⁸
- Personne ne connaît le niveau optimal de CO₂ dans l'atmosphère, mais les plantes adorent ça.



Figure 18. Croissance des arbres aux niveaux de CO₂ : ambiante, +150 ppm, +300 ppm et +450 ppm.

"Une forte rétroaction négative des nuages est absente [des modèles]... nous n'avons pratiquement aucun changement climatique anthropogénique... les nuages bas contrôlent principalement [sic] la température globale."

~ **Des scientifiques finlandais et japonais travaillant indépendamment**

"Les effets du CO₂ sont très faibles, peut-être quelques pourcents des effets de la vapeur d'eau."

~ **Reid Bryson**, ancien professeur de géologie et de météorologie à l'Université du Wisconsin-Madison, fondateur du Département de météorologie et du Centre de recherche climatique de l'Université du Wisconsin, premier directeur de l'Institut d'études environnementales

(12) Les nuages contribuent fortement à l'effet de serre et sont presque impossibles à modéliser. Il y a 50 fois plus de vapeur d'eau dans l'atmosphère que de CO₂ et on estime que l'eau représente 80 % des gaz à effet de serre de la Terre.⁴⁹ Selon la NASA en 2008, " l'effet d'amplification de la chaleur de la vapeur d'eau est assez puissant pour doubler le réchauffement climatique causé par l'augmentation des niveaux de dioxyde de carbone dans l'atmosphère ".⁵⁰ L'article comporte maintenant un avertissement selon lequel certains de ses contenus pourraient être douteux. (C'était il y a si longtemps... et si peu pratique.) Les températures plus élevées augmentent également la teneur en humidité de l'atmosphère et les nuages, offrant encore une autre boucle de rétroaction qui contrecarre même les efforts de modélisation rudimentaires. Il n'y a pas une seule chance en enfer (ou même au Groenland apparemment) que ces gars puissent prédire l'influence des nuages des années dans le futur.

"Le changement climatique est entièrement solaire, et le CO₂ n'a jamais été démontré comme étant causal."

~ **Nir Shaviv** (@nshaviv), président de l'Institut Racah de Physique à l'Université Hébraïque de Jérusalem.

(13) N'oubliez pas le soleil ! Les plus déments des alarmistes ont affirmé que le méthane provenant des pets de vaches menace le climat et continuent à soutenir que nous devrions avoir moins de vaches. Pendant ce temps, ils ignorent la puissante influence de cette boule de fusion de 1030 kilos que nous appelons le soleil, qui rayonne une énergie inimaginable sur le globe. Pourquoi cela ? Des douzaines de membres du GIEC, un seul est un scientifique spécialiste du soleil⁵¹ .

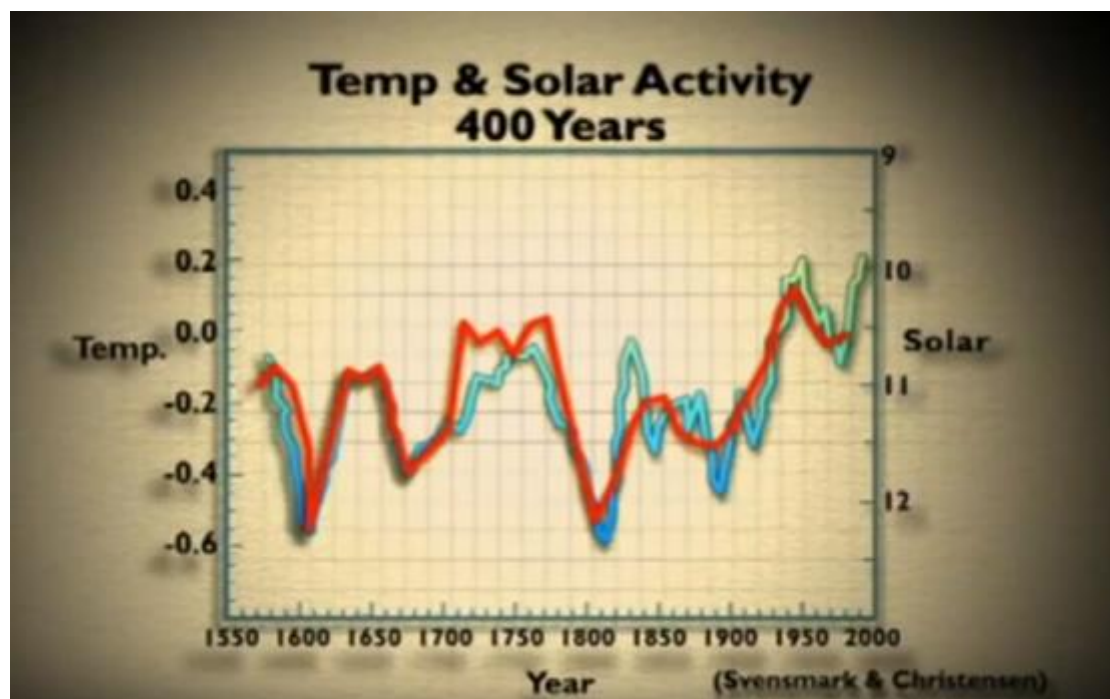


Figure 19. Les effets collectifs des changements dans les mouvements de la Terre sur son climat au cours de milliers d'années.

Des légions de physiciens solaires, s'appuyant sur leur expertise des cycles solaires rythmés, y compris l'activité des taches solaires et les cycles Milankovitch de 100 000 ans (interactions entre les mouvements de la Terre et le climat),⁵² pensent que le soleil influence assez profondément le climat.⁵³ Allez comprendre. Voici les mots de deux personnes importantes :

"Les émissions de CO₂ ne jouent pas le rôle principal [dans le changement climatique]. C'est l'activité solaire périodique qui joue ce rôle. Si l'on se base sur l'augmentation de l'activité solaire au cours du XXe siècle, elle devrait représenter entre la moitié et les deux tiers de tous les changements climatiques. Cela implique que la sensibilité du climat au CO₂ devrait être d'environ 1,0 degré lorsque la quantité de CO₂ double... Tout cela montre la même chose, la majeure partie du changement climatique est causée par le soleil par le biais de son impact sur la charge atmosphérique, ce qui signifie que la majeure partie du réchauffement provient de la nature - un étudiant de première année en physique peut le constater... Le climat du dernier millénaire a été présenté comme étant fondamentalement fixe jusqu'au XXe siècle. C'est une sorte de cueillette orwellienne de cerises pour s'adapter à un récit prédéterminé.

~ **Nir Shaviv** (@nshaviv), président de l'Institut Racah de Physique à l'Université Hébraïque de Jérusalem.

" Ni le taux ni l'ampleur du réchauffement de surface rapporté à la fin du vingtième siècle (1979-2000) n'étaient en dehors de la variabilité naturelle normale, ni n'étaient en aucune façon inhabituels par rapport aux épisodes antérieurs de l'histoire climatique de la Terre. De plus, les forçages solaires de changement de température sont probablement plus importants que ce qui est actuellement reconnu".

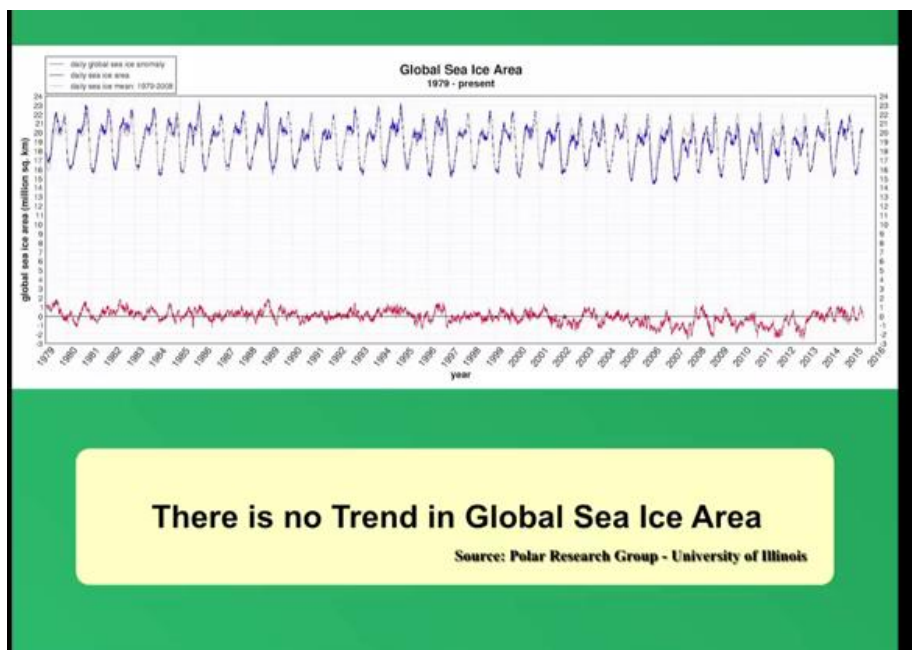
~ **Willie Soon**, PHD, astrophysicien solaire, Harvard-Smithsonian Center for Astrophysics

Vous savez ce que ces physiciens solaires mettent en garde maintenant ? Nous nous dirigeons vers un minimum significatif de Maunder, ce qui signifie que nous allons nous geler les fesses.

"Les glaciers battent en retraite. Des millions de personnes comptent sur leur eau."

~ **En gros titre, New York Times**

(14) La fonte des glaciers est une tromperie et une grande porno de malheur. Les images de la fonte des glaciers appellent les gens à prendre les armes. Alors que la glace recule dans l'Arctique et ailleurs dans le Nord, elle augmente en Antarctique.⁵⁴ Méfiez-vous des affirmations sur la diminution des masses de glace, car la masse totale de glace semble se maintenir constante...



"Pourquoi la glace de mer de l'Antarctique est-elle à un niveau record malgré le réchauffement climatique ?"

~ **Headline, The Guardian**

Le Groenland était autrefois beaucoup plus vert et se refroidit depuis des décennies. Le glacier Jakobshavn au Groenland, connu pour être l'une des masses de glace et de neige qui se rétrécissent le plus rapidement sur Terre, est en train de se reconstituer.⁵⁶ Un bateau d'excursion sur le climat arctique transportant une équipe de tournage pour documenter le réchauffement de la planète s'est coincé dans la glace entre la Norvège et le pôle Nord à deux reprises. Cela n'a pas de sens mais c'est drôle.

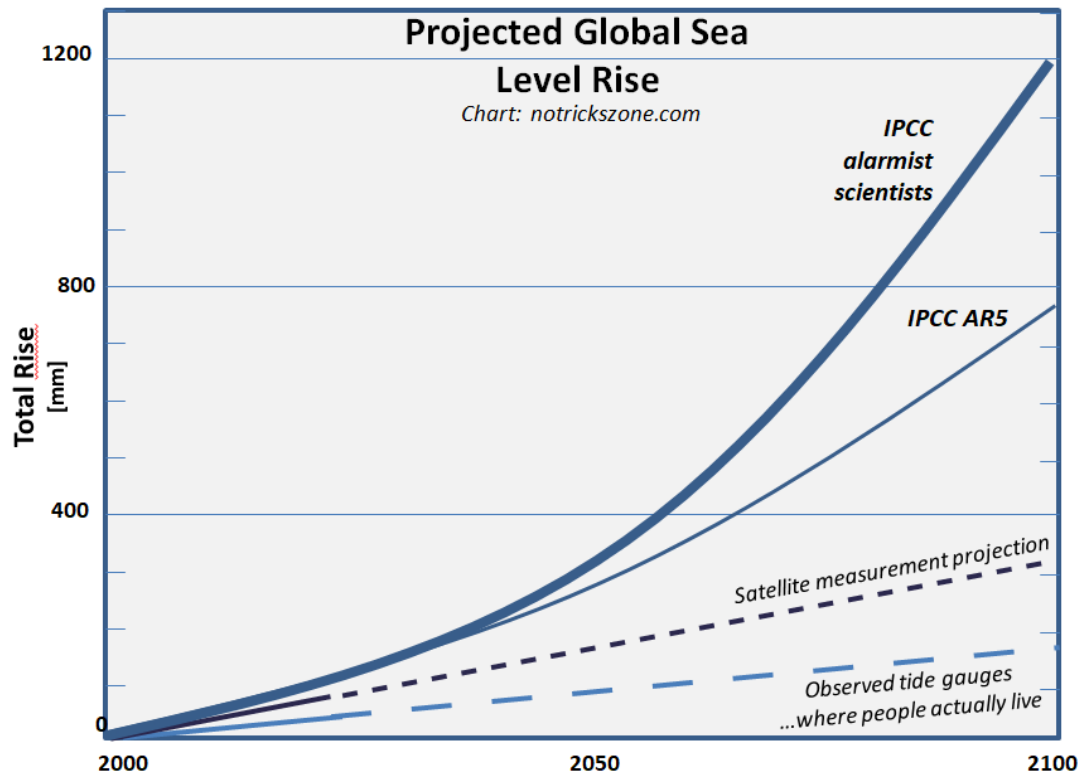
"Un haut fonctionnaire de l'ONU dit que des nations entières pourraient être rayées de la carte par la hausse du niveau des mers si la tendance au réchauffement n'est pas inversée d'ici l'an 2000."

~ **AP News, 29 juin 1989**

"Il y a des preuves solides de catastrophes déplaçant des gens dans le monde entier, mais peu de preuves que le changement climatique ou l'élévation du niveau de la mer en soit la cause directe."

~ GIEC

(15) La montée des océans ne nous noiera pas. Personne ne doute que les océans se réchauffent et que leur niveau augmente, en partie, à cause de l'expansion thermique. L'internet est rempli de projections comme celle-ci qui montrent une augmentation exponentielle du niveau de la mer :



Ça fait un peu peur, mais on s'interroge sur les origines de cette courbure exponentielle. Je regarde des parcelles pour vivre et je ne peux pas comprendre quel modèle physique justifierait de mettre une exponentielle dans cette fonction. Comme nous le verrons plus loin, les données ne montrent pas une telle croissance exponentielle. Bien au contraire.

Le niveau de la mer s'élève depuis 14 000 ans à la suite de la dernière glaciation. Au rythme actuel, en 2100, le niveau de la mer aura augmenté de 10 pouces. OMFG ! Pouvez-vous deviner à quel point ils ont augmenté au 20ème siècle ? Oui, 10 pouces. Tu te souviens de toutes ces catastrophes ? Moi non plus. Au cours des 8000 dernières années, le niveau de la mer a augmenté en moyenne de 10 pouces par siècle. Pour être juste, certains modèles estiment que l'augmentation prévue au cours du prochain siècle pourrait atteindre 30 pouces (en supposant une croissance exponentielle, bien sûr). Néanmoins, vous obtenez une perspective très différente si vous examinez ces changements sur différentes périodes

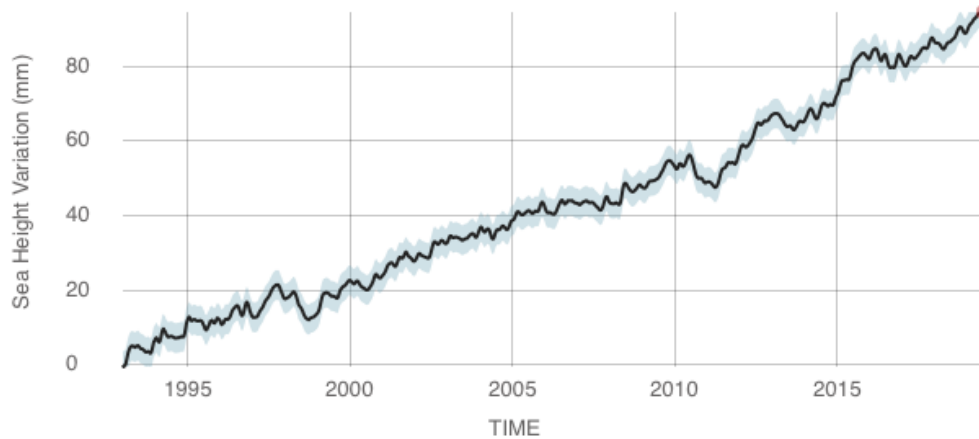
25 ans d'élévation du niveau de la mer...

SATELLITE DATA: 1993-PRESENT

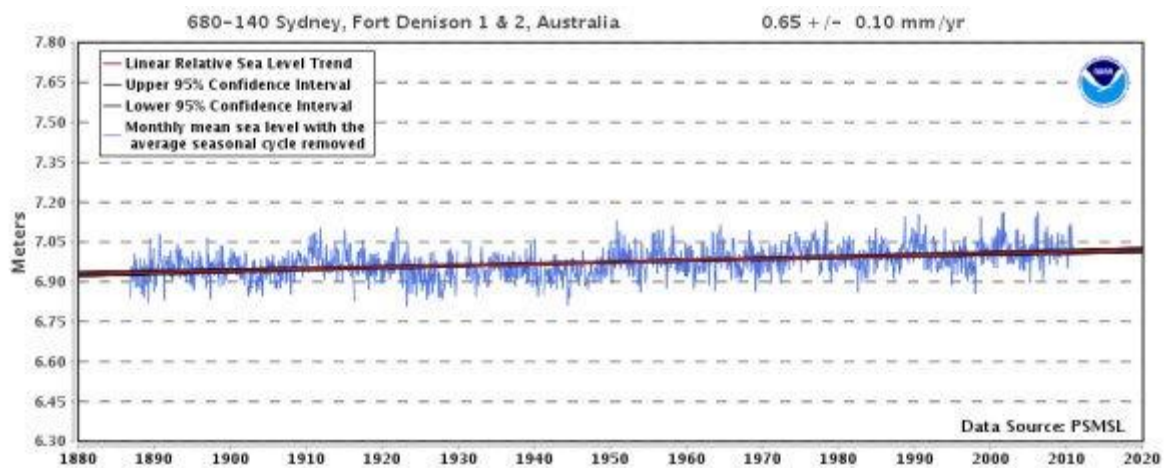
Data source: Satellite sea level observations.
Credit: NASA Goddard Space Flight Center

RATE OF CHANGE

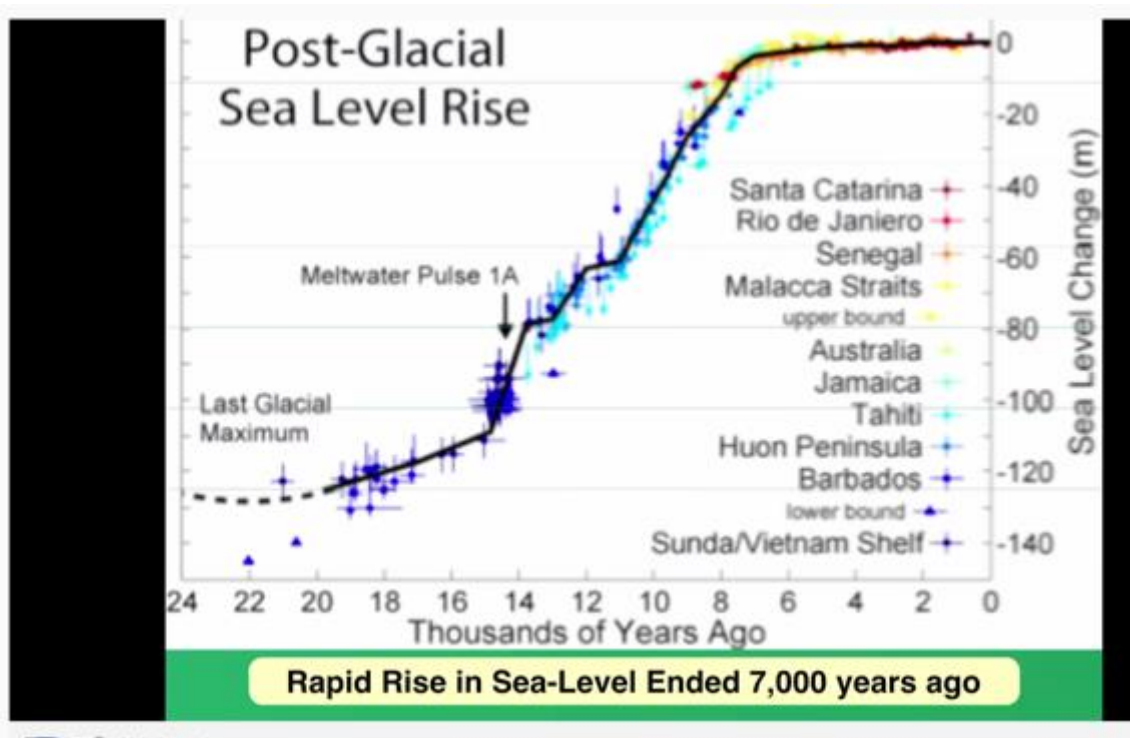
↑ 3.3
millimeters per year



100 ans d'élévation du niveau de la mer...



20 000 ans d'élévation du niveau de la mer...



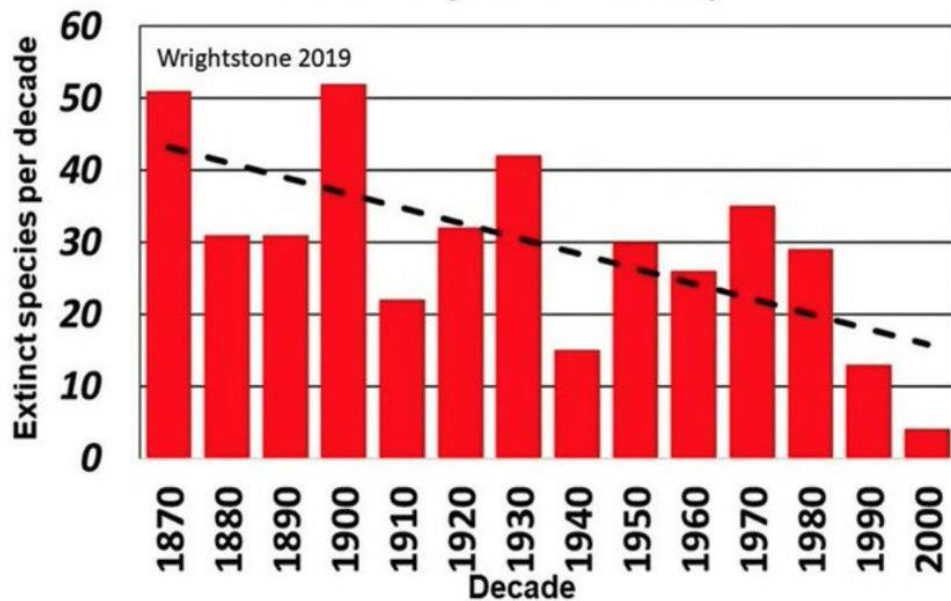
Comme le dirait Tony Heller²⁸, après 400 pieds de montée du niveau de la mer, ces derniers centimètres sont de notre faute. Et comme l'a dit le gars dans "The Graduate" à Dustin Hoffman :

"Je n'ai que deux mots. Est-ce que tu m'écoutes ? Pompes de puisard."

~ Le diplômé

(16) L'extinction causée par l'homme se poursuit depuis des millénaires. L'arrivée des hominidés a été une mauvaise nouvelle pour de nombreuses espèces. Je ne suis pas prêt à me prononcer sérieusement sur la biologie du réchauffement climatique, mais voici quelques faits et réflexions amusants :

Red List All Extinct Species by Decade (1870 - 2009)



International Union for Conservation of Nature (IUCN) Red List of Threatened Species
<https://www.iucnredlist.org/>

- On dit que la perte d'habitat et la pollution, deux conséquences des impacts humains, sont les causes principales des extinctions. Les changements climatiques figurent quelque part sur la liste⁵⁸.
- La rumeur veut que les ours polaires meurent. Si vous voyez par hasard une photo d'un ours polaire en phase terminale, cette bête pourrait avoir l'air plutôt pathétique (figure 20). Pensez-vous que cette âme misérable meurt de faim parce qu'il n'y a plus de glace ? N'y a-t-il pas de poissons dans cette eau ? Ils mangent beaucoup de phoques, mais ils peuvent manger une grande variété de choses (y compris du poisson) ou, comme ils disent, " tout ce qu'ils veulent ".⁵⁹ Et cet ours brun appelé Beadnose ? C'est une triste histoire : il a fini par perdre la bataille face à un ours dominant⁶⁰. Allons les gars : réfléchissez.



Figure 20. Un ours polaire et un ours brun mal nourris. Ce dernier est l'ours Beadnose

- Selon les rumeurs en provenance de certaines îles des Caraïbes, certains récifs coralliens ont prospéré au cours des deux dernières années. Les insulaires attribuent la bonne santé des récifs aux récents ouragans qui ont ruiné les saisons touristiques, donnant aux coraux un répit

par rapport aux mains grasses et aux pieds retournés.⁶¹ (Les ouragans les ont également battus assez sérieusement.) Le professeur James Ridd de l'Université James Cook a critiqué la véracité des recherches affirmant que les dommages aux récifs étaient dus au réchauffement climatique. Il a été licencié mais les tribunaux lui ont accordé 1,2 million de dollars.⁶² Il fait probablement de la plongée libre dans les Caraïbes pendant que je tape à la machine.

- Daniel Rothman, professeur de géophysique et co-directeur du Centre Lorenz au Département des sciences de la terre, de l'atmosphère et des planètes du MIT, brosse un tableau désastreux de notre impact sur les écosystèmes⁶³. Lorsqu'il ajoute beaucoup de CO₂, le modèle devient fou. Je parie qu'il a conçu les équations pour qu'elles deviennent folles. Mon détecteur de conneries clignote.

- Le GIEC a affirmé que le paludisme se propagerait vers le nord, apparemment sans savoir que le plus grand nombre de décès dus au paludisme a été enregistré en Sibérie dans les années 1920. Il y a un débat en cours sur la question de savoir de quel paludisme nous parlons.⁶⁴

- Voici une réflexion : si les populations d'oiseaux prédateurs - pygargue à tête blanche et balbuzard pêcheur - diminuaient en ce moment, notre obsession pour les changements climatiques nous ferait-elle négliger le rôle du DDT ?

"Ces incendies n'ont pas été causés par le changement climatique... l'Amazonie n'est pas le 'poumon du monde'... C'est des conneries."

~ **Dan Nepstad**, directeur exécutif et scientifique principal du Earth Innovation Institute, auteur principal du 5e rapport d'évaluation du GIEC et expert mondial de la forêt amazonienne.

(17) Les changements climatiques graves sont indétectables à l'œil nu. Dites à votre neveu à la tête de pot qui se spécialise en sociologie au souper de Noël que les changements annuels sont microscopiques sur une base annualisée même si nous sommes complètement foutus. L'ouragan de la semaine dernière ou le mois de janvier sans neige ne vous disent rien, zéro, nada, zippo. Les hausses annuelles du niveau de la mer sont de l'épaisseur d'un penny. Les feux de forêt au Brésil sont dus à l'agriculture sur brûlis, et non au réchauffement de la planète, et, plus important encore, ils ne sont pas au-dessus de la norme.⁶⁵ Les plongées profondes dans les événements climatiques extrêmes (ouragans, typhons, tornades) remontant à 1900 ne montrent aucun changement statistiquement significatif.⁶⁶ Et s'ils le faisaient, vos yeux menteurs ne pourraient pas détecter le changement. Je promets de ne pas dénoncer le réchauffement climatique parce qu'il a fait froid l'hiver dernier si vous promettez tous de ne pas déclarer qu'il s'agit d'une crise parce qu'il a fait chaud l'été dernier.

"Le monde va s'écrouler dans 12 ans si nous ne nous attaquons pas au changement climatique."

~ **Alexandra Ocasio-Cortez** (AOC), barman devenue militante pour le climat

"Petit crétin prétentieux. Vous n'avez pas de plan pour faire pousser de la nourriture pour 8 milliards de personnes sans combustibles fossiles, ou pour amener la nourriture dans les villes. Des chevaux ? Si les combustibles fossiles étaient interdits, tous les arbres du monde seraient abattus pour servir de combustible pour la cuisine et le chauffage. Vous provoqueriez une mort massive."

~ **Patrick Moore** (@EcoSenseNow), PhD et fondateur de Greenpeace, à AOC

(18) Le "principe de précaution" est une épée à double tranchant qui a un prix élevé. Beaucoup de mes amis considèrent instinctivement le mouvement de lutte contre les changements climatiques comme un " pourquoi pas ", sans tenir compte des ramifications monétaires et politiques. Devrions-nous dépenser des billions de dollars pour des Green New Deals ou laisser les changements climatiques se poursuivre sans relâche et risquer une catastrophe mondiale ? Les deux ont un prix. Milton Friedman, confronté à la notion qu'une vie humaine perdue est de trop, a fait remarquer qu'un milliard de dollars était trop cher pour payer une vie.⁶⁸ Les Green New Deals d'Alexandria Ocasio-Cortez (AOC) et d'Elizabeth Warren pour lutter contre le changement climatique pourraient atteindre un sommet de plus de 100 billions de dollars.⁶⁹ AOC est un ancien barman, pour l'amour du Christ. On estime également que l'Accord de Paris coûterait 100 billions de dollars pour abaisser la température de 0,25 °C.⁷⁰ L'adaptation serait beaucoup moins coûteuse. Je suis avec Milton et j'adhère au Fryers Club of Rome.

"Ce n'est pas parce qu'il y a un problème que nous devons le résoudre, si le remède doit être plus cher que la maladie d'origine."

~ **Bjorn Lomborg**, ancien directeur de l'Institut d'évaluation environnementale du gouvernement danois

Les gens comprennent les coûts, bien que de la façon la plus intéressée. Un récent sondage a montré que la majorité des Américains étaient prêts à s'attaquer aux changements climatiques si le coût personnel pour eux était de 1 \$ par mois, mais qu'ils hésitaient à le faire à 10 \$ par mois⁷¹. Dans une étude psychologique⁷², un sondage mené auprès de 600 adultes américains les a identifiés comme des " sceptiques ", des " inquiets prudents " et des " très préoccupés " par le climat. Les questions relatives à leur mode de vie ont montré que les " très préoccupés " étaient les plus favorables aux solutions gouvernementales et les moins susceptibles de prendre des mesures à titre individuel. En revanche, les " sceptiques " étaient plus opposés aux solutions politiques et plus susceptibles de vivre " au vert ". Ce que cette étude pourrait montrer, c'est que l'inquiétude provient d'un sentiment de perte de contrôle. Cette hypocrisie est à couper le souffle, ce qui amène les sceptiques à voir les changeurs avec un ligam profond⁷³.

" Selon les gens du réchauffement de la planète, je dis ce que je dis parce que je suis payé par l'industrie pétrolière. Bien sûr que non, mais cela fait partie de leur rhétorique. Si vous en doutez, vous êtes une mauvaise personne, un outil de l'industrie du pétrole ou du charbon."

~ **Freeman Dyson**, légendaire physicien de l'Institut d'études avancées de Princeton.

"Les quelques personnes qui repoussent la propagande, comme Roger Pielke Jr., se retrouvent à subir des abus et des attaques qui menacent leur carrière, même s'ils ont toute la science dans leur coin. Quelque chose est devenu effrayant et extrême, mais ce n'est pas le temps."

~ **Professeur Ross McKittrick**, professeur d'économie à l'Université de Guelph, spécialisé en économie de l'environnement et en analyse des politiques.

(19) Les conflits d'intérêts sont profonds. Il semble y avoir une prédominance de vieux hommes dans le camp du déni franc, peut-être parce qu'ils ont peu à perdre, sauf leur dignité. Ils sont souvent accusés de prendre de l'argent des " grandes pétrolières " et d'autres intérêts corporatifs, mais je n'ai guère réussi à établir de tels liens. Alex Epstein, un défenseur relativement modéré de l'adaptation humaine, s'est plaint du manque pathétique de soutien de la part des grandes sociétés pétrolières. Après avoir échoué à obtenir un commanditaire corporatif pour un débat avec un activiste, Alex a payé personnellement pour cela⁷⁴ .

Ceux qui se concentrent sur le financement des " grandes sociétés pétrolières " passent à côté du problème du financement des " grands gouvernements ". Un groupe appelé " Climate Policy Initiative " a estimé que 359 milliards de dollars ont été dépensés à l'échelle mondiale pour les changements climatiques en 2013 et a suggéré que cet argent " est loin d'atteindre " les 5 billions de dollars par an qui feraient l'affaire⁷⁵ . Le ministère des Transports des États-Unis a alloué des fonds pour étudier l'effet des changements climatiques sur les accidents de voiture. Vraiment ? Les accidents de voiture ? Les crédits de carbone sont alloués à des sociétés pour être dépensés comme les Indulgences de l'Église catholique médiévale pour leurs péchés d'émission.⁷⁶ Tesla a vendu les leurs à des constructeurs automobiles plus légitimes pour rester solvable.⁷⁷ Les banques de Wall Street salivent sur l'échange de crédits de carbone. HSBC, JP Morgan et Blackrock parlent de " l'opportunité climatique ".⁷⁸ Tout cela disparaîtra tout simplement si le réchauffement climatique est déclaré nul. Quelles sont les chances qu'il soit déclaré nul ? Zéro.



" Il est pratique d'être vieux. Je n'ai pas à me soucier de trouver un autre emploi."

~ **Freeman Dyson**, légendaire physicien de l'Institut d'études avancées de Princeton.

Il y a de nombreuses histoires d'articles qui sont restés inédits et de carrières détruites parce que les scientifiques n'ont pas endossé le climattisme. J'ai des décennies d'expérience du système d'examen par les pairs et je serais stupéfait - stupéfait - si un organisme fédéral pouvait financer une subvention qui sent le déni dans le climat actuel. Le terme " jamais " me vient à l'esprit. Lorsqu'on les presse, les collègues chimistes qui sont chauds à l'idée du réchauffement de la planète sont en grande partie d'accord avec cette affirmation. Lennart Bengtsson l'appelle " maccarthysme " dans sa lettre de démission⁷⁹

" Je ne m'attendais pas à une pression mondiale aussi énorme de la part d'une communauté dont j'ai été proche toute ma vie active. Des collègues se retirent de leur soutien ; d'autres collègues se retirent de la co-propriété".

~ **Lennart Bengtsson**, ancien chef du Centre européen pour les prévisions météorologiques à moyen terme et directeur de l'Institut Max Planck de météorologie à Hambourg

Judith Curry, scientifique atmosphérique et climatologue, a dû prendre une retraite anticipée de Georgia Tech pour avoir exprimé des réserves sur les affirmations plus extrêmes des climatologues.⁸⁰ Susan Crockford, spécialiste des ours polaires, a été renvoyée de l'Université de Victoria après s'être écartée du récit selon lequel les ours polaires sont en train de mourir.⁸¹ Nir Shaviv expose le problème en termes très clairs dans un article de Forbes :

" Le vrai problème est le financement provenant d'organismes de financement comme la National Science Foundation parce que ces propositions doivent être examinées par des gens d'une communauté qui nous ostracise... Si vous croyez ce que tout le monde croit, vous êtes une bonne personne. Si vous ne le faites pas, vous êtes une mauvaise personne. Qui veut être un pécheur ?"

~ **Nir Shaviv**, président de l'Institut de physique de Racah à l'Université hébraïque de Jérusalem

L'article de Shaviv dans Forbes a été retiré en quelques heures " pour ne pas avoir respecté nos normes éditoriales ". Un débat ouvert ne devrait pas être si difficile.

Et voici le plus drôle. Michael Moore a commencé un documentaire sur les carburants alternatifs, sans doute dans le but de marteler le Big Oil, pour découvrir ensuite un monde corrompu et alambiqué de Big Wind et Big Solar. Son collaborateur de longue date et producteur a noté :⁸²

"Il s'est avéré que le réveil concernait notre propre côté. C'était un peu écrasant de découvrir que les choses auxquelles je croyais n'étaient pas réelles, tout d'abord, et ensuite de découvrir que non seulement les panneaux solaires et les éoliennes ne nous sauveront pas ... mais (aussi) qu'il y a tout ce côté sombre de l'argent des entreprises ... J'ai réalisé que ces technologies n'étaient qu'un autre centre de profit."

~ **Jeff Gibbs**, co-producteur avec Michael Moore de "Planète des Humains"

Gibbs poursuit en disant : " Ce n'est pas un film de négationnistes du changement climatique ; c'est un film de gens qui se soucient vraiment de l'environnement... Nous voulons tous nous sentir bien avec quelque chose comme la voiture électrique, mais dans le fond de votre tête, quelque part, vous avez une pensée lancinante : " Oui, mais d'où vient l'électricité ? Michael Moore ajoute : "Je suis de ceux qui ont voulu croire toutes ces années que nous étions sur le bon chemin." Le documentaire de Moore et Gibb, " Planet of the Humans ", a été diffusé dans des festivals de cinéma cet été, mais n'a pas encore été rendu public⁸³ .



A two-megawatt windmill is made up of 260 tons of steel that required 300 tons of iron ore and 170 tons of coking coal, all mined, transported and produced by hydrocarbons. A windmill could spin until it falls apart and never generate as much energy as was invested in building it.

-Thomas Homer-Dixon. Carbon Shift

" Je suis convaincu que l'enrichissement de la Chine et de l'Inde est la chose la plus importante qui se passe dans le monde à l'heure actuelle. C'est une véritable révolution, que le centre de gravité de toute la population du monde soit la classe moyenne, et c'est une chose merveilleuse qui se produit. Ce serait dommage de les persuader d'arrêter ça juste pour un problème qui n'est pas si grave."

~ **Freeman Dyson**, physicien de Princeton

"Allez expliquer aux pays en développement pourquoi ils devraient continuer à vivre dans la pauvreté et ne pas être comme la Suède."

~ **Vladimir Poutine**, chef du Bureau russe du déni climatique, à Greta Thunberg

"On va devoir manger les bébés."

~ **Détracteur spoofing AOC**

(20) Le capitalisme et les combustibles fossiles ont sorti les hommes modernes de la misère. Ceux qui penchent à gauche sont déterminés à éliminer ces deux "maux". Si nous éliminons brusquement les combustibles fossiles - des décennies - les gens mourront de faim. Pour revenir au mode de vie du noble sauvage, il faudra faire tomber les décimales de la population mondiale, et ce ne seront pas les riches qui souffriront. Les écologistes soutenaient autrefois le gaz naturel et l'énergie éolienne. Maintenant, ils se battent contre la fracturation et les

pipelines tout en s'acharnant contre les rotors qui tuent les oiseaux. Les dirigeants municipaux comme le conseil municipal de Berkeley ont interdit le gaz naturel dans les nouvelles constructions résidentielles.⁸⁴ Le boom du schiste semble s'essouffler de toute façon,⁸⁵ de sorte que les discussions sur le pic pétrolier pourraient réapparaître bientôt. Néanmoins, continuez à vous battre contre ce gazoduc car ce serait un désastre d'en obtenir un autre...

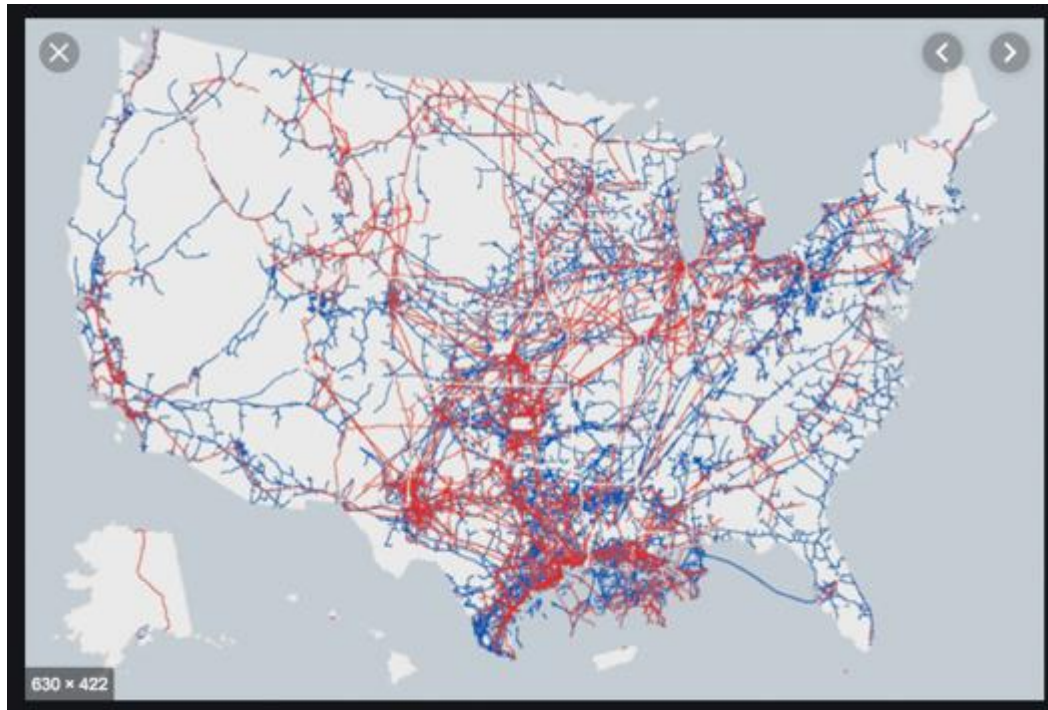


Figure 21. Pipelines de gaz naturel.

La révolution verte a été alimentée par les combustibles fossiles. Nous ne sommes pas en mesure de forcer le monde à ne pas émettre de carbone. Les agriculteurs néerlandais ont lancé un mouvement " pas d'agriculteurs, pas de nourriture " pour faire reculer les mesures draconiennes.⁸⁶ La seule source d'énergie potentiellement illimitée - l'énergie nucléaire - n'est même pas sur la table aux États-Unis. Combien d'années faudra-t-il pour construire la prochaine centrale ? Dans le sillage de Fukushima, le Japon revient au charbon en mettant en service 12 nouvelles centrales électriques au charbon, 15 autres sont en cours de construction et 10 sont en cours de planification.⁸⁷ Les biocarburants bien-aimés - bien-aimés par le lobby du maïs - sont un échec total à moins que vous ne puissiez récolter les arbustes des océans parce que la couche arable du globe s'épuise.⁸⁸ Quelles sont les chances que l'Inde et la Chine renoncent à leur renaissance économique fondée sur les combustibles fossiles ? Zéro.

"Le seul espoir pour la planète n'est-il pas que les civilisations industrialisées s'effondrent ? N'est-ce pas notre responsabilité d'y parvenir ?"

~ **Maurice Strong**, ancien secrétaire général adjoint des Nations Unies et premier directeur exécutif du Programme des Nations Unies pour l'environnement

(21) Le mouvement en faveur du réchauffement climatique est une question de contrôle politique. Le GIEC, qui est en grande partie un organisme politique, est contrôlé par un groupe central relativement petit. Il y a un sous-courant pas si subtil de marxisme culturel. Examinons quelques autres pépites pour montrer à quel point la science du climat est devenue un outil politique :

"...il faut se libérer de l'illusion que la politique climatique internationale est une politique environnementale. Au lieu de cela, la politique sur le changement climatique concerne la façon dont nous redistribuons de facto la richesse du monde..."

~ **Ottmar Edenhofer**, représentant officiel du GIEC, s'exprimant en novembre 2010

"Nous devons nous attaquer au problème du réchauffement climatique. Même si la théorie du réchauffement climatique est fausse, nous ferons les bonnes choses en termes de politique économique et environnementale."

~ **Tim Wirth**, sénateur, président de la campagne Clinton-Gore, et fonctionnaire de l'ONU

"Le Green New Deal n'était pas du tout une question de climat à l'origine... nous pensons vraiment que c'est une question de comment changer l'ensemble de l'économie."

~ **Saikat Chakrabarti**, le contact d'Alexandra Ocasio-Cortez et fondateur des Démocrates de la Justice

"Le changement climatique : Les entreprises qui ne s'attaquent pas à la crise seront retirées de la bourse."

~ **Titre, The Independent**

L'Accord de Paris, très populaire, prévoit un soutien aux pays pauvres pour qu'ils développent des énergies alternatives sans exiger de réduction des émissions.⁸⁹ Qui ne pourrait pas aimer cela ? Pour commencer, les pauvres des pays prospères seraient pénalisés par les réductions obligatoires des combustibles fossiles. Le Green New Deal est encore plus contrôlé par le gouvernement et sera incompatible avec la Constitution américaine et le capitalisme. Certains considèrent cela comme une victoire. Et puis il y a ce joyau d'un scientifique devenu activiste :

"Nous ne sommes pas seulement des scientifiques, mais aussi des êtres humains. Et comme la plupart des gens, nous aimerions voir le monde meilleur, ce qui dans ce contexte se traduit par notre travail pour réduire le risque d'un changement climatique potentiellement désastreux. Pour ce faire, nous devons obtenir un large soutien, afin de capter l'imagination du public. Cela implique, bien sûr, d'obtenir une couverture médiatique importante. Nous devons donc proposer des scénarios effrayants, faire des déclarations simplifiées et dramatiques, et ne pas mentionner les doutes que nous pourrions avoir. Cette double contrainte éthique dans laquelle nous nous trouvons souvent ne peut être résolue par aucune formule. Chacun de nous doit décider du juste équilibre entre l'efficacité et l'honnêteté".

~ **Steve Schneider**, professeur de biologie environnementale et de changement global à l'Université Stanford, décédé

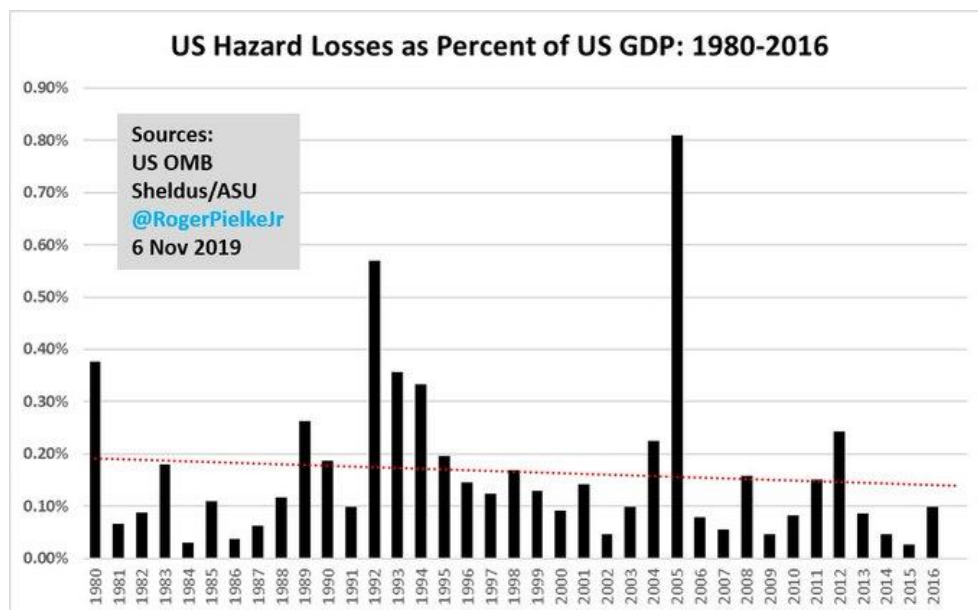
Comme nous l'avons mentionné dans la section sur la Fed, les banques centrales du monde entier ont commencé à discuter du rôle qu'elles joueront pour résoudre les crises climatiques à l'avenir. Un réseau mondial d'environ 40 banques centrales a formé le Network for Greening the Financial System (NGFS)⁹⁰, une initiative visant à " gérer les risques et à mobiliser des

capitaux pour des investissements verts et à faible émission de carbone ". Je ne peux pas dire si nos chefs de banque considèrent cela comme une nouvelle occasion de détruire le marché libre et de maintenir le pouvoir ou simplement d'établir un alibi pour le cas où il échouerait. Je considère ce groupe comme des bureaucrates de niveau moyen, intellectuellement incontinents.

"Dans les prochaines décennies, les seules politiques qui peuvent être utilisées efficacement pour gérer les effets immédiats de la variabilité et du changement climatique seront adaptatives."

~ **Roger Pielke Jr**, ancien directeur du Center for Science and Technology Policy Research à l'Université du Colorado Boulder

(22) Les humains s'adaptent. J'ai moins peur du réchauffement climatique que des solutions politiques. Les hominidés ont traversé des périodes glaciaires, ont traversé le détroit de Béring, et ont finalement traversé l'océan Atlantique (pour conquérir ceux qui ont traversé le détroit.) Il y a un endroit en Russie où la température annuelle record varie de -90 °F à +114 °F ; les habitants s'adaptent. Alex Epstein, auteur de *The Moral Case for Fossil Fuels*, plaide en faveur de l'ingéniosité humaine et de l'adaptation.⁹¹ Alors que le climat a changé tout au long du 20e siècle, le nombre de décès dus à des événements climatiques graves a chuté de 97 %.⁹² Alex met l'accent sur la maximisation du progrès humain et de l'existence humaine tout en acceptant les compromis nécessaires ; nous l'avons toujours fait.



" De toutes les tyrannies, une tyrannie exercée sincèrement pour le bien de ses victimes est peut-être la plus oppressante. Il est peut-être préférable de vivre sous les barons voleurs que sous les tout-puissants corps de morale."

~ **C. S. Lewis**

(23) Personne - pas une seule personne sur la planète - ne sait ce qui va se passer. De cela, je n'ai aucun doute. Nous devinons tous. Voici ma plainte. Le climat est si complexe avec tant de boucles de rétroaction que nous ne pouvons pas le comprendre entièrement. Le mieux que nous puissions faire est d'appliquer le " principe de précaution " en équilibrant atténuation et

sacrifice. Ce qui rend les débats avec les activistes climatiques si problématiques, c'est que tant de personnes souffrent du syndrome de la " noble cause ". "J'ai raison, alors je vais me battre !" J'ai participé à des débats controversés sur de nombreux sujets, mais aucun comme celui-ci. Je n'ai jamais vu un groupe de pseudo-experts aussi mesquins et aussi prompts à déployer des tactiques de la Terre brûlée. Leur moralité empêche les discussions sérieuses. Ils peuvent vraiment être de sérieux connards. Retournez lire ces e-mails de Gerry Mueller : quel connard.

"L'arrivée de Greta Thunberg à New York mercredi est l'un des nombreux événements récents qui illustrent la rapidité avec laquelle l'environnementalisme moderne dégénère en un culte millénaire."

~ **Niall Ferguson**, chercheur principal à la Hoover Institution et ancien chercheur principal à Oxford et professeur aux universités de Harvard et de New York.

(24) La pédophilie, c'est pour les crédules. Utiliser les enfants comme des pions ou des boucliers politiques - ce qu'on appelle la pédophrastie - est une pratique courante. Les jeunes filles sont optimales étant donné que la contre-attaque semble particulièrement désagréable. Une jeune Koweïtienne a été utilisée pour susciter un soutien à la guerre du Golfe. D'innombrables enfants sont des appuis lors des manifestations contre l'avortement. David Hogg était le visage du contrôle des armes à feu. (J'ai encore cet arrière-goût de vomi.) Une étude affirme que les adolescentes sont les plus aptes à convaincre leurs parents que le changement climatique est un problème.⁹³ Qui, dans leur bon sens, se tournerait vers les adolescents pour obtenir de la sagesse sur des sujets géopolitiques d'importance mondiale ? Il y a aussi un coût. Un groupe de psychologues de l'Université de Bath a documenté une épidémie d'enfants qui sont " terrifiés " par une catastrophe climatique et qui souffrent d'" éco-anxiété ".⁹⁴ Bien sûr, il peut s'agir des flocons de neige dans un environnement qui se réchauffe par ailleurs.



Les pédophrases du climat ont trouvé ce qu'ils pensaient être l'accessoire parfait - une jeune fille " sur le spectre " nommée Greta Thunberg - qui, de son propre aveu, devrait cueillir des guimauves dans ses Lucky Charms et se rendre à l'école. Ses discours insipides n'ajoutent absolument rien de substantiel au débat. Je soupçonne même qu'elle doit simuler ses ricanements à cause de ses hautes fonctions, quelles qu'elles soient. C'est une enfant du maïs - une Shirley Temple armée - tout droit sortie de Salem, MA, au 17ème siècle. Lors d'un ridicule coup médiatique, Greta a traversé l'Atlantique à bord d'un voilier à émissions zéro, équipé d'un moteur diesel et fabriqué à partir de fibres de carbone dont la production nécessitait 14 fois plus d'énergie qu'un bateau conventionnel⁹⁵. C'est elle qui a prononcé le

discours le plus acerbe devant l'ONU, réprimandant le public d'avoir pris des vols aériens pour se rendre à la même réunion, tandis que la foule de crétins fauves faisait la danse du bébé requin. Après qu'un serpent l'ait coincée du mauvais côté de l'étang⁹⁶, une sombre cabale de manutentionnaires a réalisé qu'ils avaient créé un gros problème d'optique : comment la faire traverser l'Atlantique sans émettre de carbone ? La Tidepodler, qui est un signal de vertu, a dû sortir son pouce :

"Maintenant je dois trouver un moyen de traverser l'Atlantique en novembre... Si quelqu'un pouvait m'aider à trouver un moyen de transport, je lui en serais très reconnaissant."

~ **Greta Thunberg**, faisant du stop parce qu'une réunion a été déplacée du Chili à l'Espagne

N'oublions pas les honoraires lucratifs des conférenciers, que je n'ai pas pu retracer, mais qui se chiffrent probablement en millions de dollars. Les tournées de conférences sont lucratives. Elle a été "snobée pour le prix Nobel de la paix", et l'a plutôt donné au premier ministre éthiopien Abiy Ahmed pour avoir mis fin au conflit de 20 ans en Érythrée⁹⁷. Elle n'aura probablement jamais à apprendre à coder. Elle est maintenant la personne de l'année du Time Magazine. Elle partage ce titre avec Donald Trump et une foule d'autres déplorables. Je pense en fait que c'est une décision valable étant donné qu'il ne s'agit pas de bien ou de mal.



Sans doute comme projet de devoirs pour son cours d'instruction civique à domicile, Greta (et ses tuteurs) a déposé un mémoire juridique accusant cinq pays - l'Allemagne, la France, le Brésil, l'Argentine et la Turquie - d'inaction sur le réchauffement de la planète en violation de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant, vieille de 30 ans.⁹⁸ Le premier ministre français Macron était furieux.⁹⁹ Les conducteurs allemands arboraient des autocollants de pare-chocs "F*ck you Greta".¹⁰⁰ Un jour, elle ira à l'université, peut-être à Harvard, où elle pourrait faire équipe avec David Hogg. Pendant ce temps, vous n'avez jamais été parent si vous êtes pris de court par un jeune de 16 ans qui vous ricanait.

"Il est inutile de bêler sur l'avenir des pandas, des ours polaires et des tigres quand on ne s'attaque pas au seul facteur qui exerce plus de pression sur l'écosystème que tout autre - à savoir la taille toujours croissante de la population mondiale."

~ **Chris Packham**, animateur d'une émission sur la vie sauvage à la BBC

"La moitié des combustibles fossiles de toute l'histoire ont été brûlés depuis 1990... Combien de fois encore pensez-vous qu'on va doubler ?"

~ **Chris Martenson** (@chrismartenson), Peak Prosperity

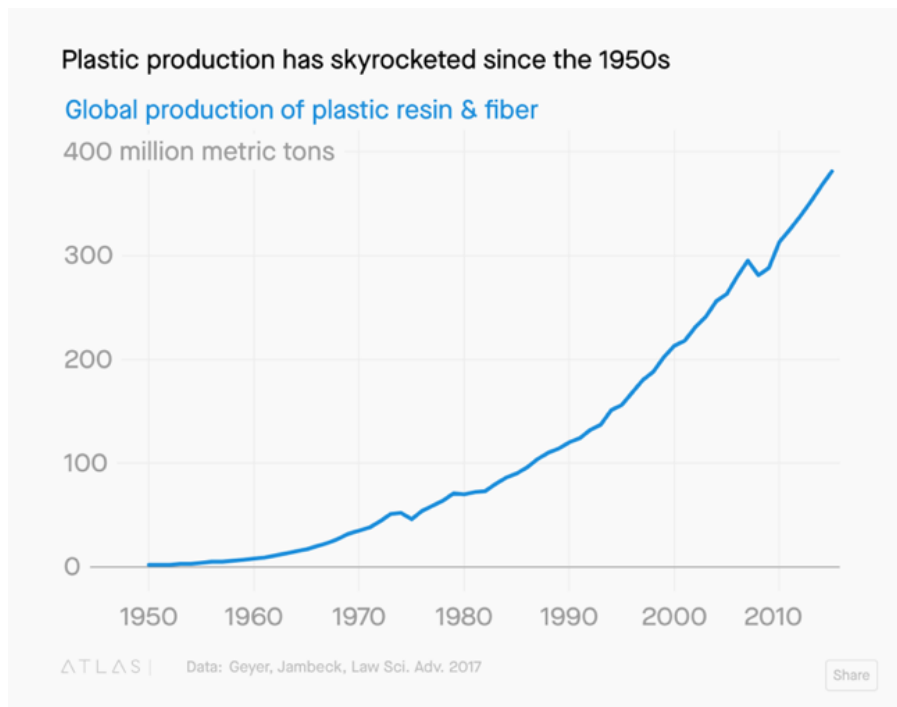
"Le monstre qui fait rage sur la terre est la croissance démographique. En sa présence, la durabilité n'est qu'une fragile construction théorique."

~ **E. O. Wilson**

"Quiconque croit que la croissance exponentielle peut durer éternellement dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste."

~ **Kenneth Boulding**, économiste et militant pour la paix

(25) Surpopulation et autres problèmes urgents. Je crois que nous polluons la planète et que nous la dépouillons rapidement de ses ressources essentielles. Pour ce débat, cependant, ne confondez pas la consommation et la destruction des ressources de la Terre par l'homme avec la question spécifique du changement climatique. Nous consommons des ressources limitées, nous déversons des matières plastiques dans les océans et nous rejetons de la boue dans l'air et dans les cours d'eau. Nous devrions vraiment arrêter. Le Great Pacific Garbage patch est composé de contenants de yogourt recyclés provenant des États-Unis et envoyés en Chine. Recycler n'est pas écologique, mais consommer moins de merde l'est. Nous pouvons nous consommer jusqu'à l'âge de pierre et emporter la planète avec nous, mais je doute que nous fassions frire dans le processus. Le débat sur le changement climatique aspire l'oxygène de ces autres débats environnementaux.



"Aujourd'hui, à la chapelle, nous nous sommes confessés aux plantes. Ensemble, nous avons tenu notre chagrin, notre joie, nos regrets, notre espoir, notre culpabilité et notre peine dans la prière ; nous les avons offerts aux êtres qui nous soutiennent mais dont nous ne savons pas trop souvent honorer le don. Que confessez-vous aux plantes dans votre vie ?"

~ @UnionSeminary

"Ces plantes pensent que vous êtes tous des crétins."

~ **Mark Dice** (@MarkDice)

(26) Le mouvement en faveur du changement climatique est un feu de paille pour les cinglés. Je ne peux pas dire si je doute réellement du réchauffement climatique ou si je doute du mouvement, qui est de plus en plus peuplé de personnes mal informées. L'année dernière, j'ai écrit à travers la lentille d'un athée sur le ciment social de la religion et sur le fait que pousser la religion à la marge a un coût. Nous remplaçons la religion par des causes sociales, qu'il s'agisse de la haine de Trump, de l'appui au deuxième amendement ou, oui, de la peur ou du déni des changements climatiques. Le mouvement nouvellement formé de la " Rébellion de l'extinction ", un sous-ensemble du complexe moralisateur-climat, vise à perturber la fonction de la société pour souligner son angoisse face aux changements climatiques. Les gens ordinaires, qui vivent de salaire en salaire, ne veulent rien savoir de tout cela, car ils traînent les rebelles du haut des wagons de métro et ajustent ensuite leurs attitudes¹⁰¹. Marinant dans l'ignorance, certains militants ont recommandé de faire des gratte-ciel en bois.¹⁰³ Je suis sûr que les Vraisemblables trouveront cette idée originale. Si les catastrophistes prenaient le temps de comprendre pourquoi certains d'entre nous ne les croient pas au lieu de simplement nous assurer que nous sommes plus fous qu'eux tout en agissant comme des fous, peut-être pourrions-nous optimiser le principe de précaution. Tant que les scientifiques - tous les scientifiques - ne pourront pas s'engager dans un débat honnête sans crainte de représailles, cela semble être une chimère.



Figure 22. Les rebelles de l'extinction sauvant la planète.

"Avec le réchauffement climatique, les êtres humains sont plus susceptibles de se déshydrater, ce qui augmente le risque de formation de calculs rénaux."

~ **Kevin R. Loughlin**, Harvard Medical School littérature en ligne

Certain sandwiches are exacerbating global warming

By Samuel Chamberlain, Fox News
January 26, 2018 | 4:05pm

What if Toxic Masculinity Is The Reason For Climate Change?

Carolyn Centeno Milton ⓘ
ForbesWomen

Et dans un dernier commentaire, deux messieurs dans ce débat avec lesquels je n'ai jamais eu d'interaction directe et qui se détestent probablement avec passion, ont finalement trouvé un point sur lequel ils peuvent s'entendre...



Tony Heller
@SteveSGoddard



Michael E. Mann ✓
@MichaelEMann

You're blocked

You can't follow or see @SteveSGoddard's Tweets. [Learn more](#)

Global Warming Denier

You're blocked

You can't follow or see @MichaelEMann's Tweets. [Learn more](#)

Global Warming Catastrophist

Au moins, Steve McIntyre me parle toujours. Que quelqu'un dise à Tony que je suis une admiratrice et que j'aime son T-shirt. Je pense que c'est peut-être la dernière fois que j'écris sur le sujet. Ça n'a pas été si amusant. Je suis inconnu de la communauté du déni climatique, mais je ne serai pas surpris si je fais bientôt la connaissance de quelques changeurs. Je dois aussi dire que, bien que mes recherches en chimie soient financées par le Grand Gouvernement, je n'ai jamais reçu un centime pour mes opinions de la part de Big Oil. Mais en tant que scientifique universitaire, si vous voulez m'envoyer un gros chèque, je suis prêt à le faire.

"La science est une culture du doute. La religion est une culture de la foi."

~ **Richard Feynman**, lauréat du prix Nobel de physique en 1965 (et l'un des plus grands à cette échelle)

"Le changement climatique est la religion des gens qui pensent être trop intelligents pour la religion."

~**Tom Nelson** (@tan123)

Effondrement du Venezuela : pillages, faim, black-out

Alice Friedemann Publié le 26 décembre 2019 par energyskeptic

[Jean-Pierre : le Venezuela est un excellent exemple de ce qui se répandra dans tous les pays du monde.]



Épicerie pillée à San Cristobal, Venezuela

Préface. Le Venezuela subit un double coup de frein, à savoir la sécheresse et la faiblesse des prix du pétrole, qui a entraîné des coupures de courant et l'impossibilité d'importer des denrées alimentaires, en raison, en définitive, du pic de production pétrolière atteint en 1997. Le même sort attend les États-Unis un jour où le pétrole diminuera.

Postes connexes :

- Nafeez Ahmed : L'effondrement du Venezuela est une fenêtre sur la façon dont l'ère du pétrole va s'effondrer

- Revue de livre de "Pour vivre : Le voyage d'une jeune fille nord-coréenne vers la liberté" par Yeonmi Park
- L'effondrement de l'environnement en Corée du Nord
- Qui vit, qui meurt dans une crise énergétique sans fin. Revue de livre de Nothing to Envy. Des vies ordinaires en Corée du Nord
- Corée du Nord : qu'arrive-t-il à un pays quand le pétrole est coupé ?
- Comment les différentes nations ont fait face à la pénurie de pétrole
- Dmitry Orlov : Comment les Russes ont survécu à l'effondrement de l'Union Soviétique
- Une revue de livre de "Les politiques alimentaires de la Russie et la mondialisation"
- Leçons tirées de la façon dont Cuba a survécu au pic pétrolier
- Les expériences de Cuba en matière d'agriculture ne fonctionnent pas

Et le Mexique pourrait être le prochain à s'effondrer, comme vous pouvez le lire [ici](#).

2019. Le système d'eau du Venezuela s'effondre. New York Times.

Au Venezuela, une économie en ruine et l'effondrement de l'infrastructure étatique, même la plus élémentaire, signifie que l'eau arrive irrégulièrement - et la boire est un pari de plus en plus risqué. Les scientifiques ont découvert qu'environ un million de résidents étaient exposés à des approvisionnements contaminés. Cela les expose au risque de contracter des virus d'origine hydrique qui pourraient les rendre malades et menacer la vie des enfants et des plus vulnérables.

Les risques posés par la mauvaise qualité de l'eau sont particulièrement menaçants pour une population affaiblie par les pénuries de nourriture et de médicaments.

Les pannes électriques et le manque d'entretien ont progressivement réduit au minimum la complexité du système d'approvisionnement en eau de la ville. Les pompes à eau, les usines de traitement, les stations d'injection de chlore et des réservoirs entiers ont été abandonnés, l'État étant à court d'argent et de travailleurs qualifiés

En dehors de Caracas, l'effondrement de l'infrastructure de l'eau est encore plus profond, laissant des millions de personnes sans approvisionnement régulier et forçant les communautés à creuser des puits et à compter sur des rivières non traitées.

Kurmanav, A., et al. 2019. Une pénurie de carburant paralyse l'agriculture au Venezuela. New York Times.

Le New York Times a interviewé des douzaines d'agriculteurs vénézuéliens. Presque tous ont réduit leur superficie de plantation cette année et certains laissent leurs champs en jachère - des mesures qui risquent d'épuiser ce qui reste de l'approvisionnement alimentaire et d'amener encore plus de Vénézuéliens à rejoindre les quelque quatre millions de personnes qui ont déjà fui le pays.

Les agriculteurs ont dit qu'ils ont essayé de produire malgré la rareté des intrants, le contrôle des prix, la criminalité, l'inflation et l'effondrement de la demande. Mais la récolte de cette

année ne représente que la moitié de celle de 2018 en raison de la pénurie d'essence et d'autres problèmes tels que le manque de semences et d'engrais.

Dans les vastes plaines du Venezuela, plus à l'est, la canne à sucre pourrit à quelques mètres d'une usine de raffinage et les rizières sont laissées stériles pour la première fois depuis 70 ans parce que les agriculteurs n'ont pas de carburant pour transporter leurs produits vers les centres de distribution ni de semences et d'engrais pour planter de nouvelles cultures.

La principale association agricole du Venezuela, Fedeaagro, estime que la superficie consacrée aux principales cultures du pays, le maïs et le riz, diminuera d'environ 50 % cette année.

Lors d'une visite à Pueblo Llano le mois dernier, 150 voitures ont attendu devant la station-service fermée pour la sixième journée consécutive. Beaucoup des conducteurs ont dormi dans leur voiture pour éviter les vols, bravant le temps glacial à une altitude de 7 500 pieds. Pendant la journée, ils ont marché jusqu'à leur ferme, un trajet qui, dans certains cas, a pris des heures. " Pendant que je suis assis ici dans la file, mes produits pourrissent dans les champs ", a dit l'agriculteur Richard Rondón alors qu'il donnait des courges d'été aussi longues que son bras à l'arrière de sa camionnette aux gens qui passaient. "Je n'ai rien pour récolter."

La pénurie a paralysé la récolte du riz et du maïs, qui est sensible au temps, dans l'État de Portuguesa. En mai, elle a empêché les agriculteurs de planter une nouvelle récolte avant la saison des pluies.

Pons, C. 2019. Avec l'effondrement du Venezuela, les villes glissent dans un isolement primitif. Reuters.

Dans la station balnéaire de Patanemo, autrefois très fréquentée, le tourisme s'est évaporé au cours des deux dernières années alors que la crise économique du Venezuela s'est aggravée et que la détérioration du service de téléphonie cellulaire a fait que les visiteurs ont trop peur des vols pour braver les routes isolées. Dans certaines régions, le voyage nécessite de négocier des routes barricadées par des résidents qui cherchent à voler les voyageurs.

Aujourd'hui, son littoral caribéen flanqué de collines boisées reçoit un autre type de visiteurs : des gens qui marchent à 10 minutes d'une ville voisine en transportant du riz, des plantains ou des bananes dans l'espoir de les échanger contre la dernière prise des pêcheurs.

Avec des billets de banque rendus inutilisables par l'hyperinflation, et un accès difficile aux terminaux de cartes de débit largement utilisés pour effectuer des transactions en milieu urbain, les habitants de Patanemo comptent principalement sur le troc. Lors de visites dans trois villages du Venezuela, les journalistes de Reuters ont vu les habitants échanger du poisson, des grains de café et des fruits cueillis à la main contre des produits de première nécessité pour joindre les deux bouts dans une économie qui a reculé de 48 % au cours des cinq premières années du gouvernement du président Nicolas Maduro.

Cette année, les habitants de la ville de Guarico ont trouvé un moyen différent de payer leurs factures - des grains de café pour tout, de la coupe de cheveux aux pièces de rechange pour les machines agricoles. Les transactions sont basées sur un prix de référence pour la quantité de café qu'ils achètent sur le marché local, a dit M. Linares. En avril, un kilo (2,2 livres) de

grains valait l'équivalent de 3 dollars. À El Tocuyo, une autre ville de l'État de Lara, trois sacs de 100 kilos de café achètent 200 litres (53 gallons) d'essence.

Ce n'est qu'une des nombreuses villes rurales qui glissent vers l'isolement alors que l'économie du Venezuela implose dans une crise politique de longue durée.

Des sommets des Andes aux savanes étouffantes du sud du Venezuela, l'effondrement des services de base, notamment l'électricité, le téléphone et l'Internet, a laissé de nombreuses villes dans une situation où elles doivent lutter pour survivre.

La crise vénézuélienne a fait payer un lourd tribut aux zones rurales, où le nombre de foyers pauvres a atteint 74 % en 2017, contre 34 % dans la capitale Caracas. Les habitants se rendent rarement dans les villes voisines, en raison de l'absence de transports publics, de la pénurie croissante de carburant et du coût prohibitif des biens de consommation.

Lorente, M. 2019. Le Venezuela revient au " Moyen Âge " pendant les pannes d'électricité. Yahoo news.

Marcher pendant des heures, fabriquer des lampes à huile, porter de l'eau. Pour les Vénézuéliens d'aujourd'hui, qui souffrent d'un nouveau black-out national qui a duré plusieurs jours, c'est comme si on les ramenait à la vie il y a des siècles.

El Avila, une montagne qui domine Caracas, est devenue un lieu où les familles se réunissent avec des seaux et des cruches pour faire le plein d'eau, laver la vaisselle et frotter les vêtements. Les robinets de leurs maisons sont à sec à cause du manque d'électricité et des pompes à eau de la ville. " Nous sommes obligés de nous approvisionner en eau à des sources qui ne sont évidemment pas complètement hygiéniques. Mais cela suffit pour faire la lessive ou la vaisselle, " dit un habitant, Manuel Almeida.

A cause des longues files d'attente, l'activité peut prendre des heures.

Ailleurs, les habitants utilisent des canalisations d'eau fissurées. Mais ils doivent quand même faire bouillir l'eau, ou la purifier d'une autre manière. "Nous allons nous coucher sans nous laver", dit un homme, Pedro Jose, 30 ans, qui vit dans un quartier pauvre de l'ouest de la capitale.

Certains magasins voyant une opportunité ont augmenté le prix des bouteilles d'eau et des sacs de glace à entre 3 et 5 dollars - une fortune dans un pays où le salaire minimum mensuel est l'équivalent de 5,50 dollars.

Les Vénézuéliens les plus aisés, ceux qui ont accès aux dollars américains, se sont précipités pour remplir les hôtels qui ont des générateurs géants et des restaurants qui fonctionnent.

Pour d'autres, la conservation des aliments frais est un défi. La trouver est encore plus difficile. La panne d'électricité a obligé la plupart des magasins à fermer.

" Nous partageons la nourriture " entre les membres de la famille et les amis, explique Coral Munoz, 61 ans, qui se considère chanceuse d'avoir des dollars.

Pour Kelvin Donaire, qui vit dans le quartier pauvre de Petare, la survie est compliquée. Il marche pendant plus d'une heure jusqu'à la boulangerie où il travaille dans le quartier chic de Los Palos Grandes. "Au moins, je suis capable de ramener un pain à la maison", dit Donaire.

Beaucoup d'habitants se sont mis à saler la viande pour la conserver sans utiliser de réfrigérateurs.

D'autres, plus désespérés, fouillent les poubelles pour trouver des restes de nourriture. Ce qui leur fait le plus mal, c'est de devoir vivre dans un pays où la nourriture et les médicaments de base sont devenus rares et hors de portée à cause de l'hyperinflation galopante.

La dernière coupure de courant de la semaine a également mis les communications hors service. Selon NetBlocks, un organisme qui surveille les réseaux de télécommunications, 85 % du Venezuela a perdu la connexion.

Dans les magasins, les caisses enregistreuses ne fonctionnent plus et les terminaux de paiement électronique sont bloqués. C'est grave au Venezuela, où même le pain est acheté par carte, faute d'argent liquide. Certains clients, des personnes de confiance, sont capables de laisser des reconnaissances de dette écrites.

Avec la fermeture du métro de Caracas, se déplacer dans la ville est un véritable parcours, avec le choix entre marcher des kilomètres, faire la queue dans l'espoir démesuré de monter dans l'un des rares bus surchargés et délabrés ou réussir à obtenir du carburant pour un véhicule. Pedro Jose a déclaré que le prix des tickets de bus a presque doublé.

Alors que la nuit plonge Caracas dans l'obscurité, les familles éclairent leurs maisons du mieux qu'elles peuvent. "Nous fabriquons des lampes qui brûlent de l'essence, du pétrole ou du kérosène - n'importe quel type de carburant ", a expliqué Lizbeth Morin, 30 ans.

"Nous sommes revenus au Moyen Age."

17 décembre 2018 Podcast sur l'argent de la planète : Indicateur de prime : la mesure d'une tragédie

Il est difficile de comprendre comment un pays se débrouille avec des chiffres comme le taux d'inflation, le taux de chômage et son salaire minimum. Une meilleure façon de comprendre le niveau de vie d'une nation est de savoir combien de calories une personne pourrait se permettre d'acheter par jour en gagnant un salaire minimum si elle dépensait tout son argent en nourriture - c'est-à-dire la nourriture la plus calorique, qui au Venezuela a parfois été des pâtes ou de la farine, et qui est aujourd'hui la plante de yucca.

Les Vénézuéliens pourraient consommer 57 000 calories en 2012 avec un seul jour de salaire et plusieurs dizaines d'œufs.

Mais aujourd'hui une personne peut se permettre seulement 900 calories ou 2 œufs. Il faudrait 6 semaines à un Vénézuélien pour pouvoir s'offrir un Big Mac au salaire minimum.

Puisque la personne moyenne a besoin de 2 000 calories par jour, ainsi que de calories pour nourrir sa famille, et aussi pour le logement, les vêtements, les médicaments, etc., il n'est pas

surprenant que le Vénézuélien moyen ait perdu 24 livres l'an dernier, et que le Venezuela ait probablement le taux de meurtre le plus élevé au monde.

Le résultat est qu'au moins 10 p. 100 des Vénézuéliens ont émigré, soit près de 3 millions de personnes. Si ce nombre était proportionnellement aussi élevé, nous aurions 30 millions de personnes qui s'enfuiraient au Canada, au Mexique et ailleurs.

Le 16 juillet 2018. Keith Johnson. Comment le Venezuela a été frappé par la pauvreté. foreignpolicy.com

... "Le taux d'homicides au Venezuela dépasse désormais celui du Honduras et du Salvador, qui étaient autrefois les plus élevés du monde, selon l'Observatoire vénézuélien de la violence. Les pannes de courant sont quasi quotidiennes et beaucoup de gens vivent sans eau courante. Selon les médias, des écoliers et des travailleurs du pétrole ont commencé à s'évanouir de faim, et des Vénézuéliens malades ont parcouru les cabinets vétérinaires à la recherche de médicaments. Le paludisme, la rougeole et la diphtérie sont revenus en force, et les millions de Vénézuéliens qui fuient le pays - plus de 4 millions, selon l'International Crisis Group - propagent les maladies dans toute la région et mettent à rude épreuve les ressources et la bonne volonté ".

Grâce à leur géologie, les champs pétrolifères du Venezuela ont un taux de déclin énorme, ce qui signifie que le pays doit dépenser plus que les autres pétro-états pour maintenir la production à un niveau stable. “

2017-10-22 Les problèmes de qualité du pétrole pourraient entraîner la faillite du Venezuela. Les prochaines semaines seront cruciales pour le Venezuela, car il lutte pour faire face à une énorme pile de paiements de la dette. Reuters a rapporté que ses expéditions de pétrole sont " souillées par des niveaux élevés d'eau, de sel ou de métaux qui peuvent causer des problèmes aux raffineries ", ce qui a conduit à l'annulation de 200 millions de dollars de contrats pétroliers, rendant le Venezuela encore moins capable de payer ses dettes, puisque le pétrole est la seule source de revenus qui maintient à peine le pays à flot. De nombreux travailleurs pétroliers expérimentés ont fui le pays pour trouver de la nourriture et échapper à la violence. En raison de ces problèmes et des sanctions imposées par Trump, les importations américaines sont passées d'environ 700 000 barils par jour à 250 000 bpj.

2017-5-2 Le Venezuela se dirige vers un effondrement de style soviétique. Quelques leçons de la dernière fois qu'une économie pétrolière s'est effondrée de façon catastrophique

2017-2-27 Revue du pic pétrolier de l'ASPO : Une nouvelle étude montre que 75 % des Vénézuéliens pourraient avoir perdu en moyenne 19 livres au cours de l'année dernière, alors que les pénuries alimentaires généralisées se poursuivent. Près d'un tiers de la population mange maintenant deux repas par jour ou moins. L'enquête montre également que le consommateur moyen passe 35 heures par mois à faire la queue pour acheter de la nourriture et d'autres produits de première nécessité. Un sentiment de désespoir a envahi le pays, et la plupart n'ont plus la motivation ou la force de protester contre le gouvernement et ses politiques comme c'était le cas il y a

deux ans. Les rafles de politiciens de l'opposition par le gouvernement se poursuivent. Le Venezuela est manifestement en bonne voie de devenir un État en faillite.

2016-11-1 Le Venezuela dit aux citoyens affamés de cultiver leur propre nourriture.
Washington Post

2016-10-21 Balado de Planet Money #731 : Comment le Venezuela a implosé

2016-8-23 La dernière réponse du Venezuela aux pénuries alimentaires : Interdire les lignes à l'extérieur des boulangeries

2016-05-04 Des Vénézuéliens affamés chassent des chiens, des chats et des pigeons alors que la nourriture s'épuise. La crise économique et les pénuries alimentaires entraînent le pillage et la chasse aux animaux errants

Sabrina Martín. Le 27 avril 2016. Les pillages augmentent alors que le Venezuela manque de nourriture, d'électricité. PanAmPost.

Les producteurs d'aliments avertissent qu'il ne leur reste que 15 jours de stocks dans un contexte d'inflation galopante

"Le désespoir et la violence s'emparent du Venezuela. La crise économique qui balaie la nation signifie que les gens doivent faire face à des pénuries généralisées de produits de base, de médicaments et de nourriture. Ainsi, lorsque l'administration Maduro a commencé à rationner l'électricité cette semaine, laissant des villes entières dans le noir jusqu'à 4 heures par jour, le mécontentement a fait place à des troubles sociaux.

Le 26 avril, les gens sont descendus dans la rue dans trois états du Venezuela, pillant les magasins pour trouver de la nourriture.

Maracaibo, dans l'état occidental de Zulia, est l'épicentre des vols : rien que mardi, les Vénézuéliens ont fait des descentes dans des pharmacies, des centres commerciaux, des supermarchés et même des camions transportant de la nourriture dans sept zones différentes de la ville.

Bien qu'au moins neuf personnes aient été arrêtées et que 2 000 agents de sécurité aient été déployés dans l'État, le secrétaire du gouvernement de Zulia, Giovanni Villalobos, a demandé aux citoyens de ne pas quitter leur domicile. " Il y a des gens violents qui peuvent vous faire du mal ", a-t-il averti.

A Caracas, la capitale vénézuélienne, des citoyens ont signalé des pillages dans au moins trois quartiers de la ville. Les utilisateurs de Twitter ont rapporté que des vols ont eu lieu pendant la nuit dans la zone industrielle de La California, Campo Rico et Buena Vista. La même chose s'est produite à Carabobo, un État du centre du Venezuela.

Les employés des supermarchés de Valence ont déclaré à la PanAm Post qu'en plus de ne plus recevoir la même quantité de nourriture qu'auparavant, ils doivent faire face à des Vénézuéliens en colère qui viennent dans les magasins pour découvrir qu'il y a peu de choses à acheter.

Les achats dans les supermarchés sont rationnés grâce à un système d'empreintes digitales qui ne permet pas aux Vénézuéliens d'acquérir la même nourriture réglementée pendant deux semaines.

En raison de l'économie mutilée du pays, des millions de personnes doivent faire la queue pendant des heures pour acheter des produits de base, que beaucoup revendent pour un revenu supplémentaire, car le salaire minimum du pays est loin de suffire à couvrir les besoins d'une famille.

Mercredi, la Chambre vénézuélienne de l'alimentation (Cavidea) a déclaré dans un communiqué que la plupart des entreprises n'ont que 15 jours de stock de nourriture.

Selon le syndicat, la production d'aliments continuera à diminuer car les matières premières ainsi que les intrants locaux et étrangers sont épuisés.

Dans la déclaration, Cavidea a indiqué qu'ils ont 300 jours de retard dans les paiements aux fournisseurs et que cela fait 200 jours que le gouvernement national n'a pas autorisé l'achat de dollars dans le cadre du système de contrôle des devises étrangères.

La dernière enquête sur les conditions de vie (Encovi) a montré que plus de 3 millions de Vénézuéliens ne mangent que deux fois par jour ou moins. L'inflation rampante et les bas salaires font qu'il est de plus en plus difficile pour les gens de se payer de la nourriture.

" Les fruits et légumes ont disparu des listes de courses. Ce que vous achetez est ce qui vous remplit le plus l'estomac : 40 % des produits alimentaires de base sont composés de farine de maïs, de riz, de pâtes et de graisse".

Mais même ce régime alimentaire incomplet ne permet pas aux Vénézuéliens de vivre, car ces produits alimentaires sont difficiles à trouver. Comme leurs prix sont contrôlés par le gouvernement, ils sont rares et plus de gens les réclament.

L'enquête note également l'augmentation des maladies telles que la gastrite, avec une augmentation de 25 pour cent en 2015, suivie par l'empoisonnement (24,11 pour cent), les parasites (17,86 pour cent) et les bactéries (10,71 pour cent).

Les résultats de cette étude concordent avec le témoignage des femmes vénézuéliennes qui ont déclaré à la PanAm Post que parce que " tout est si cher ", elles préfèrent manger deux fois par jour et laisser le déjeuner à leurs enfants. De cette façon, elles peuvent se contenter des petites portions qu'elles peuvent se permettre".

MEXIQUE : LE PROCHAIN DOMINO DU PÉTROLE À TOMBER ?

Le Mexique devient un importateur net de pétrole

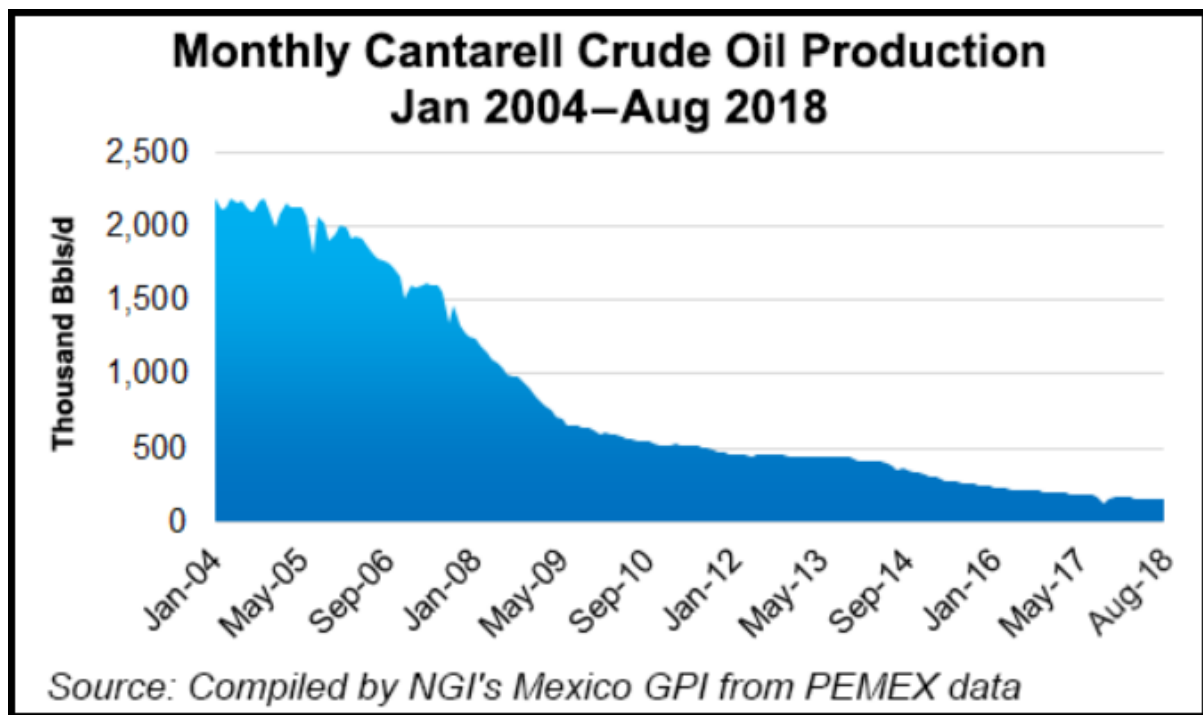
Publié par Steve Rocco, le 27 mars 2019 SRSrocco

Traduit avec www.DeepL.com/Translator

Alors que le Mexique a connu l'année la plus sanglante en termes de morts violentes en 2018, des problèmes encore plus graves pourraient survenir dans ce pays en guerre. Pour la première fois en plus de 50 ans, le Mexique est devenu un importateur net de pétrole. C'est sans aucun doute une mauvaise nouvelle pour le gouvernement mexicain, car il a compté sur ses revenus pétroliers pour financer un grand pourcentage de ses dépenses publiques.

Et, la majorité de ces revenus provenaient d'un seul champ pétrolifère prolifique. Après la découverte de l'énorme champ pétrolier de Cantarell dans le Golfe du Mexique en 1976, la production de pétrole du Mexique a bondi de 894 000 barils par jour à un pic de 3,8 millions de barils par jour (mbj) en 2004. Cette année-là, les exportations nettes de pétrole du Mexique ont dépassé 1,8 mbj.

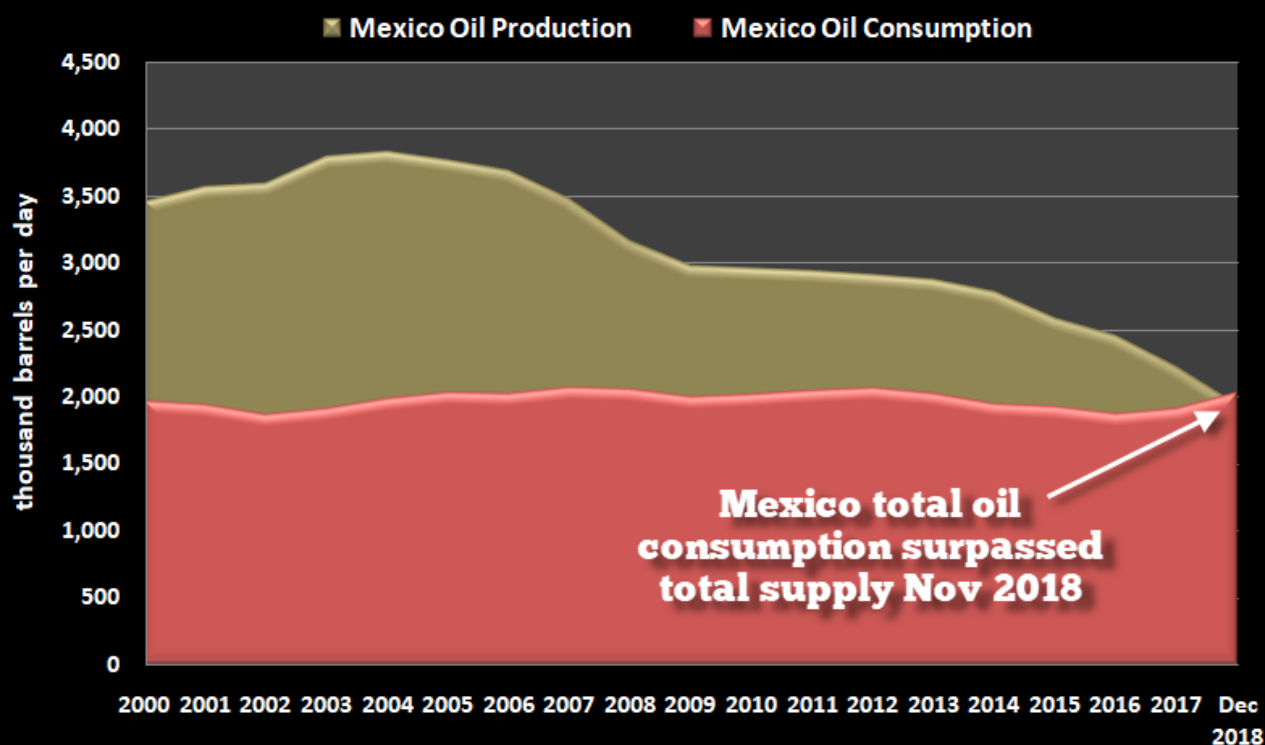
Malheureusement, la baisse de la production de pétrole du Mexique était également due au pic et au déclin du champ pétrolifère de Cantarell, qui a atteint un maximum de 2,1 mbj en 2004 et se situe maintenant en dessous de 135 000 barils par jour :



Avec le déclin rapide de la production de pétrole de Cantarell, les exportations nettes de pétrole du Mexique ont également chuté, passant de 1,8 mbj en 2004 à seulement 314 000 barils par jour en 2017. Cependant, la situation des exportations nettes de pétrole du Mexique a continué à se détériorer en 2018, l'offre intérieure de pétrole ayant atteint un nouveau creux à la fin de l'année.

Selon plusieurs sources, la revue statistique BP 2018, les rapports OMR de l'AIE et les données de l'EIA sur la production mondiale de pétrole, le Mexique est devenu un importateur net de pétrole en novembre 2018 :

Mexico Total Oil Production vs. Consumption

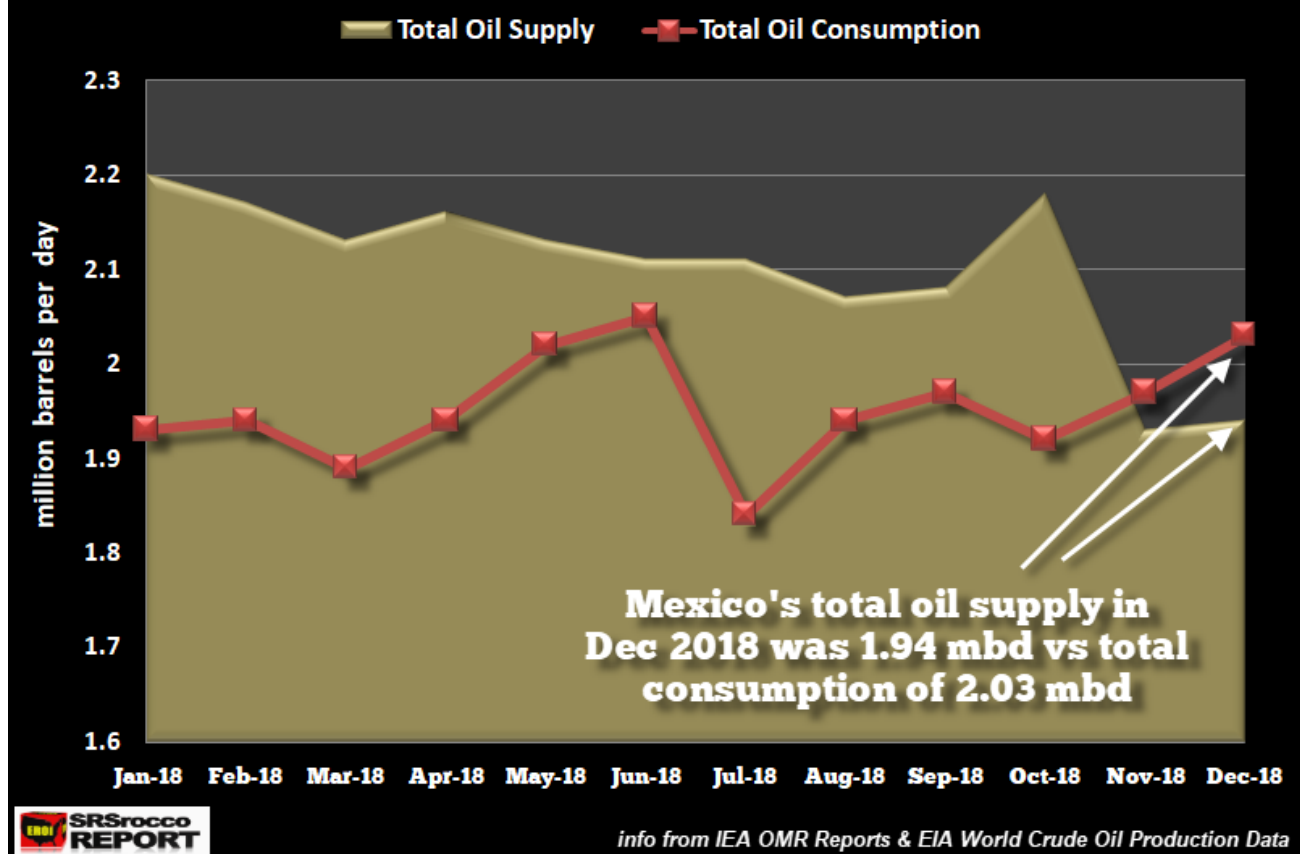


info from BP 2018 Statistical Review, IEA OMR Reports & EIA World Crude Oil Production Data

Je trouve étrange que cela n'ait pas encore été mentionné dans les nouvelles car c'est un facteur très critique pour l'avenir du Mexique. Maintenant, je tiens à préciser que les données que j'utilise sont exactes. J'ai trouvé les données sur la production et la consommation totales de pétrole du Mexique dans l'EIA, le World Oil Production Browser de l'Agence américaine d'information sur l'énergie, les rapports OMR de l'Agence internationale de l'énergie et le 2018 Statistical Review de BP.

En un peu plus d'un an, les exportations nettes de pétrole du Mexique sont passées de 314 000 barils par jour à des importations nettes de 90 000 barils par jour en décembre 2018. Le graphique suivant montre l'offre totale de pétrole du Mexique par rapport à la consommation pour chaque mois en 2018 :

Mexico Total Oil Production vs. Consumption 2018

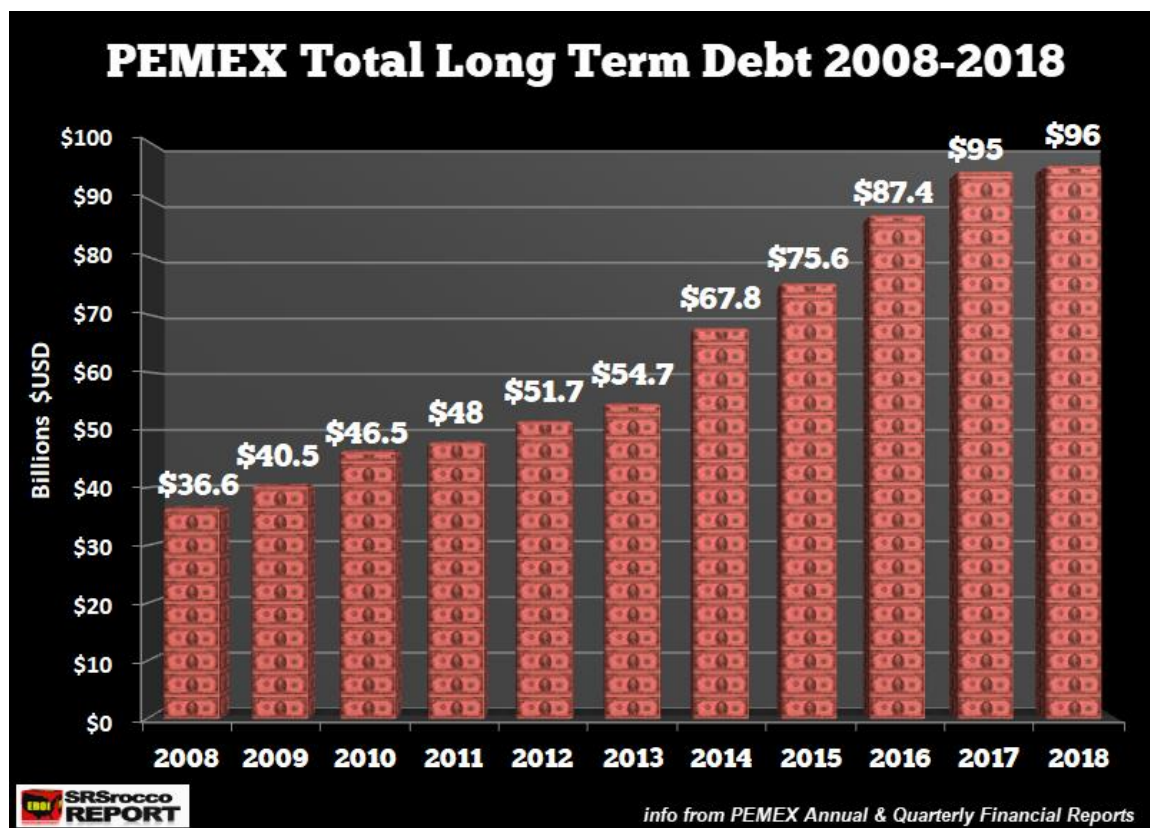


Bien sûr, nous ne savons pas si le Mexique pourra augmenter sa production, mais si l'on considère la catastrophe qui se produit à PEMEX, la compagnie pétrolière nationale du pays, je doute fortement que la production pétrolière nationale se rétablisse. Pourquoi ? Eh bien, disons simplement que PEMEX est au bord de la faillite, car la société a publié deux signes troublants dans son rapport financier du quatrième trimestre de 2018 :

- 1- Chute de la production pétrolière
- 2- Augmentation de la dette à long terme

Selon le rapport de PEMEX pour le T4 2018, la production de pétrole est passée de 1,90 mbj au T4 2017 à 1,76 mbj au T4 2018. Ces chiffres ne concernent que la production de pétrole et n'incluent pas les NGPL (liquides des usines de gaz naturel) et les gains de raffinage. C'est pourquoi elle ne correspond pas aux 1,94 mbj de décembre 2018 indiqués dans le graphique ci-dessus.

Quoi qu'il en soit, la production de pétrole continue de diminuer chez PEMEX alors que sa dette à long terme a atteint un nouveau record de 96 milliards de dollars l'an dernier :



Donc, même avec toutes les dépenses en capital supplémentaires (comme le montre l'augmentation massive de la dette à long terme), PEMEX n'a pas pu empêcher le déclin inévitable de sa production pétrolière intérieure. Qu'arrive-t-il à PEMEX lorsque la production de pétrole commence vraiment à diminuer ?

Malheureusement, alors que l'offre de pétrole domestique continue à diminuer, le gouvernement mexicain aura des revenus pétroliers moins élevés pour soutenir ses dépenses publiques. Je crois que le Mexique est probablement l'un des prochains DOMINOS PÉTROLIERS à tomber... et ce ne sera pas beau à voir.

Je ferai une mise à jour plus détaillée sur l'information financière de PEMEX lorsqu'ils publieront leur prochain rapport trimestriel.

Le plus grand mouvement de la Chine sur les marchés du pétrole à ce jour

Par Julianne Geiger - 26 déc. 2019, OilPrice.com

Traduit avec www.DeepL.com/Translator



La Chine fait une entrée agressive dans le monde des échanges énergétiques, mais cela aidera-t-il les marchés comme le suggèrent certains analystes, ou cela va-t-il entraîner la chute des prix du pétrole ?

L'offre excédentaire persistante sur le marché mondial du pétrole et du gaz a créé une situation difficile pour les petites sociétés pétrolières et gazières qui doivent trouver des moyens de concurrencer, dans un contexte d'endettement et de bas prix, des titans du pétrole gérés par l'État comme Saudi Aramco et des géants du pétrole à fort potentiel comme Exxon.

Mais les petits acteurs du secteur pétrolier et gazier - ces sociétés privées qui font face à un avenir incertain malgré la richesse littérale de leur pétrole et de leur gaz dans les zones de schiste prolifiques des États-Unis - viennent peut-être de se voir remettre leur billet de sortie de crise par le plus grand importateur de pétrole au monde, la Chine.

Ou bien l'ont-elles fait ?

La Chine, dans sa quête pour renforcer sa sécurité énergétique, lance une nouvelle bourse de l'énergie qui permettra aux acheteurs et aux vendeurs de tout ce qui touche à l'énergie - y compris le gaz, le pétrole, le GNL, les crédits de carbone et même les produits chimiques - de se trouver et de faire des affaires ensemble sur le robuste marché chinois qui pourrait autrement sembler intimidant à pénétrer.

Pour les petites entreprises énergétiques américaines - qui représentent près de 60 à 70 % de toutes les entreprises énergétiques aux États-Unis - le Greater Bay Area International Energy Transaction Center, comme on appelle la bourse, pourrait être exactement ce que le médecin a prescrit : un accès plus facile à un marché délicat mais colossal.

Pour la Chine, la bourse est conçue pour protéger sa sécurité énergétique à un moment où son appétit vorace pour le pétrole brut dépasse sa production intérieure.

En surface, cela ressemble à un mariage fait au paradis du pétrole.

Mais les inquiétudes que suscite la nouvelle bourse de l'énergie sont généralisées et mondiales - des États-Unis au Moyen-Orient.

Les petits indépendants

Aujourd'hui, il y a environ 9 000 sociétés pétrolières et gazières indépendantes en activité aux États-Unis - cela ne comprend que les entreprises qui ont produit moins de 75 000 bpf et qui ont moins de 5 millions de dollars de ventes de pétrole et de gaz par an. Cette catégorie de producteurs représente 83 % de tout le pétrole produit aux États-Unis et 90 % de tout le gaz naturel.

C'est une entreprise en plein essor - et il ne fait aucun doute que certains de ces petits joueurs sauteront sur l'occasion de s'engager auprès des entreprises chinoises pour vendre leurs produits pétroliers et gaziers. On craint toutefois qu'un accès plus facile à l'énorme marché énergétique chinois n'érode davantage les prix - une situation que la Chine attend avec impatience.

Quant aux indépendants, dont certains se débattent dans un contexte de prix du pétrole déjà bas, une érosion supplémentaire des prix pourrait signifier la mort.

Le Moyen-Orient

Et puis il y a les producteurs du Moyen-Orient. Il fut un temps où les États-Unis importaient chaque mois près de 150 millions de barils de pétrole des pays membres de l'OPEP, selon l'Energy Information Administration. Mais il y a quelques années, les États-Unis ont levé l'interdiction d'exporter du pétrole brut, et tout a changé. En janvier 2017, les États-Unis ont importé 117,6 millions de barils de pétrole de l'OPEP. En septembre 2019 - le dernier mois pour lequel il existe des données - les États-Unis n'ont importé que 48 millions de barils.

C'est moins de la moitié.

Les pays de l'OPEP - principalement l'Arabie saoudite, le Venezuela et l'Irak - ont pris plaisir à vendre leurs produits sur le marché américain. Mais comme les États-Unis ont ralenti leurs importations de pétrole, les producteurs du Moyen-Orient ont établi leurs sites sur un autre grand marché : l'Asie, y compris la Chine.

Ces mêmes pays de l'OPEP qui ont été touchés par la production pétrolière américaine seront également touchés par les pressions exercées par la Chine sur les compagnies pétrolières américaines dans le cadre de cette bourse. Pour l'OPEP, qui s'est heurtée à maintes reprises à l'industrie pétrolière américaine alors qu'elle essayait de faire monter les prix en réduisant la production, les producteurs de pétrole américains continuent d'apparaître comme un mauvais centime.

Un ancrage géopolitique

La Chine espère que la nouvelle plateforme d'échange internationale rivalisera avec la LSE et la NYSE en ce qui concerne la négociation en ligne du pétrole brut et d'autres produits liés à l'énergie, y compris le règlement et la livraison des transactions. En plus du pétrole brut, des produits chimiques et du GNL mentionnés ci-dessus, elle traitera également du GPL, du méthane, de l'éthane et des dérivés énergétiques. Et ce n'est pas tout : il mettra également à disposition des informations sur le marché.

Mais la bourse va aussi s'accroître - au grand dam de nombreux Chinois qui craignent que la Chine ne prenne pied sur de nouveaux marchés.

La Chine investit rapidement dans le développement des ressources pétrolières et gazières des pays étrangers, malgré la baisse des prix du pétrole. Ses sociétés pétrolières d'État, dont CNOOC, ont investi dans des projets pétroliers au Brésil, au Mexique, en Guyane, au Nigeria et au Canada, ainsi que dans le golfe du Mexique, pour n'en nommer que quelques-uns. Et alors que certains voient cela comme une simple méthode pour combler le vide pétrolier laissé par sa propre production intérieure, d'autres y voient la façon dont la Chine contrôle les ressources pétrolières à travers le monde pour des gains géopolitiques.

La Chine a déjà injecté de l'argent en Iran et au Venezuela sous forme de prêts en échange de brut bon marché - deux pays qui se sont retrouvés sous le coup de sanctions américaines qui ont paralysé leurs industries pétrolières respectives. Cette décision a bouleversé le panier de

pommes géopolitique alors que les États-Unis luttent pour ramener à zéro les exportations de pétrole des deux pays - sans l'appui de la Chine, les États-Unis auraient pu y parvenir.

La croissance d'une nouvelle bourse de l'énergie massive non seulement améliore le positionnement mondial de la Chine pour influencer les prix du pétrole, mais augmente également son influence géopolitique car son argent lui donne de l'influence dans les sociétés pétrolières d'État qui ont une influence politique au sein de leurs gouvernements - en particulier avec le PDVSA du Venezuela et la Sonangol de l'Angola.

Il ne fait aucun doute que l'échange augmentera le commerce de l'énergie entre les petits acteurs. Il reste à voir si cela aura un résultat positif pour les petites sociétés énergétiques américaines ou si cela écrasera les prix et augmentera la puissance politique de la Chine.



Les morts-vivants du chaos

Publié par Pierre Templar 26 décembre 2019



On les appelle outre-Atlantique The Walking Dead, les "morts qui marchent". Suis-je en train de faire allusion à la célèbre série télévisée qui en est à sa 10ème saison ? Pas exactement, bien que l'on pourrait établir des parallèles avec ce dont je vais parler.

L'apparition des Zombies entre dans le cadre d'une préparation de niveau 3, c'est-à-dire pour un événement ou un ensemble d'événements hypothétiques à faible probabilité mais à très fort impact.

En prélude à une étude prochaine des 4 niveaux de préparation, et pour terminer l'année par une touche colorée, attardons-nous un peu sur les Walking Dead...

Les Walking Dead sont des morts-vivants. Des sortes de zombies humains. Un effondrement sociétal de niveau 3 entraînerait l'apparition de tas de zombies. Pas forcément contagieux (quoique), mais carrément méchants.

Bien qu'il soit difficile d'imaginer une telle chose dans le confort de notre vie actuelle, la vérité est qu'un événement d'un tel niveau créera BEAUCOUP de personnes désespérées, puis mourantes, puis finalement mortes.

Si nous devons perdre nos systèmes d'infrastructures critiques en raison d'un ou plusieurs cataclysmes qui auront mis à bas notre mode de vie moderne, alors la vie ne sera pas facile, ni très agréable, c'est le moins qu'on puisse dire.

Et peu importe l'endroit où vous vivrez durant cet événement. A mon avis, vous aurez à un moment ou un autre à gérer une certaine partie de ce qui suit, voire une grande.

D'abord, les zombies

Les personnes non préparées, et même certaines - voire beaucoup - parmi les préparées (jusqu'au niveau 2) commenceront à manquer de fournitures essentielles ou vitales : eau, nourriture, soins, dans cet ordre.

Imaginez. Toutes les chaînes d'approvisionnement sont brisées, plus aucune infrastructure ne fonctionne.

Les villes sombrent d'abord dans le chaos, rapidement suivies par la banlieue.

Imaginez (et multipliez cela encore et encore...) : un million de citoyens sans eau courante ni lumière. Sérieusement, prenez une minute et pensez-y. Bien sûr, vous allez me dire qu'il y a peu d'événements limités susceptibles de causer un pareil désastre dans la réalité (ce qui n'est pas le but de cet article). Mais s'il s'en produisait un ?

Oh mon Dieu...

On pourrait toujours débattre du pourcentage de gens qui finiraient par mourir sur place par rapport à ceux qui fuiraient leur région et deviendraient des "morts-vivants", à la recherche d'eau et de nourriture. Bien que pour ma part, mon instinct me dise qu'une majorité n'ira pas loin de l'endroit qu'ils considèrent comme chez eux.

Quand ils auront attendu jusqu'à l'extrême limite de la faiblesse et du désespoir, il sera trop tard pour s'aventurer au-dehors. Tout en sachant que même ceux qui l'auront fait plus tôt n'y trouveront pas forcément un soulagement durable, voire pas du tout.

J'ai quelques idées sur la nature de cet ou ces événements de niveau 3. Je suppose que la zone géographique affectée devrait s'étendre au-delà d'une ou deux régions. Ce qui est déjà grand, surtout à l'échelle d'un pays comme la France. D'autres nations viendraient-elles à la rescousse (invasion opportuniste... ou volontaire) ? Peut être. Peut-être même que certains ressentiraient un genre de soulagement et accepteraient les envahisseurs. Après tout, ils les acceptent bien maintenant.

A moins que l'événement en question ne soit de type global. D'accord, je m'éloigne du sujet. Partons seulement du principe qu'un événement de niveau 3 n'entraînerait pas de "sauvetage" ou de restauration partielle des services pendant une période de trois mois à un an. Cela suffit largement pour que les gens deviennent vite désespérés.



Les Zombies au début

Ainsi, les zombies seront lâchés, dans une certaine mesure. Ils vont commencer à arpenter le bitume, surtout les premiers temps du chaos. Vu la nature d'une catastrophe de niveau 3, il ne faudra pas attendre longtemps pour que la "botte souveraine de la réalité" rattrape la fiction et nous botte le cul.

La plupart des gens seront assez civilisés au début. Il y aura ceux qui aident les autres et partagent leurs fournitures avec les zombies frappant aux portes de leurs voisins et amis. Cependant, ceux qui auront partagé finiront eux-mêmes par être à court (et d'autant plus rapidement).

Et après ?

Les zombies deviennent violents

À un moment donné, les zombies arrêtent de frapper aux portes. Ils commencent à leur filer des coups de pieds. Ça devient violent. Sporadique au début, puis ça empire. Bien entendu, les villes ne sont pas les meilleurs endroits où se trouver. La banlieue succombe à son tour sous le péril. Les campagnes aussi, mais pas autant.

Ceux qui sont préparés pour le niveau 3 passent en état d'alerte rouge. La sécurité devient une préoccupation de la plus haute importance. On espère être invisible en veillant à ne pas se démarquer comme cible.

Le danger viendra des zombies

Certains pourraient être des zombies intelligents qui passeront une maison bien sécurisée à la recherche de proies plus faciles. Il est un fait que dans les bons ou les mauvais moments, les personnes qui envisagent de prendre ce qui est à vous considèrent les risques. C'est pourquoi les fusillades dans des zones exemptes d'armes à feu sont courantes, et que les fusillades là où vivent des gens armés sont extrêmement rares.

Finalement, les zombies commenceront à mourir.

Quand les zombies commencent à mourir

Je n'aime pas écrire à ce sujet dans le contexte d'une réalité potentielle, parce que j'ai vu la mort et les réalités qu'elle implique. Je préférerais de loin écrire un roman - au moins, on peut faire semblant.

Mais nous y voilà. Nous sommes au niveau 3. Compte tenu des morts en masse, la perspective n'est pas des plus réjouissantes, et je souhaite personnellement qu'une telle chose n'arrive jamais. Si seulement nous pouvions contrôler le soleil (et ses potentielles super tempêtes), les

astres, ou simplement disparaître comme par magie face à la technologie armée de l'IEM... Mais je m'éloigne une fois de plus.

Que va-t-il se passer lorsque ces millions de personnes commenceront à mourir ? Réponse : pas grand chose. Elles ne seront pas enterrées (peut-être quelques-unes au début - ou quelqu'un parmi vos proches s'il vous reste suffisamment de forces pour faire le travail).

Les corps vont commencer à s'entasser ; les pires maladies à se propager dans les airs. Un paysage dantesque à l'image des grandes pestes du Moyen-âge, une horreur nauséabonde indescriptible.



Que se passe-t-il lorsqu'un corps se décompose ?

C'est tout bonnement dégoûtant, mais c'est aussi la réalité.

- 24-72 heures après la mort - les organes internes se décomposent.
- 3-5 jours après la mort - le corps commence à gonfler et de la mousse contenant du sang s'échappe de la bouche et du nez.
- 8 à 10 jours après la mort - le corps passe du vert au rouge à mesure que le sang se décompose et que les organes de l'abdomen accumulent des gaz.
- Plusieurs semaines après la mort - les ongles et les dents tombent.
- 1 mois après la mort - le corps commence à se liquéfier.

Les insectes arrivent très rapidement sur les lieux car ils sont très sensibles à l'odeur de la charogne. Les mouches pondent des œufs dans les ouvertures cutanées et dans les voies d'accès naturelles du corps : nez, oreilles et bouche. Les asticots éclosent et commencent à manger la chair en décomposition.

Une odeur horrible

Toute la dégradation et la digestion des cellules du corps provoquent la libération de gaz ; ce sont ces gaz qui donnent aux corps leur odeur terrible. Ce liquide puant attire plus de mouches, coléoptères et autres insectes.

Entre 20 et 50 jours après la mort, le corps commence à se dessécher car toute la chair restante a été consommée par les insectes. Les asticots ne peuvent plus se nourrir du corps sec car ils ne peuvent pas mâcher les tissus durs. C'est là que les coléoptères prennent le relais. Ils vont mâcher les tendons et ligaments restants, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les os et les cheveux.

Entre 50 et 365 jours après la mort, les mites et les bactéries consomment les cheveux. Il ne reste que les os ; ceux-ci peuvent durer indéfiniment tant qu'il n'y a pas de prédateurs autour.

C'était dégoûtant !

Je sais. Et si un tel événement se produit, il sera incommensurablement dégoûtant.

Mais il est probable qu'après 4 à 8 semaines de morts en masse, l'odeur aura disparu ; les cadavres devenant des squelettes les mois suivants.



Ce qu'il faut retenir

Eh bien, je suppose que le point à retenir est de vous faire à l'idée qu'il puisse se trouver une certaine quantité de zombies dans votre zone d'opération et, éventuellement, un nombre de morts massif.

Je soupçonne que les 3 premiers mois de l'événement seront les pires. Au bout de 6 mois, la plupart de ceux qui auraient survécu seront morts (sauf en cas de sauvetage d'envergure).

N'est-il pas étrange de penser à quel point la civilisation moderne est tellement dépendante de nos infrastructures ? Au sens propre.

Pas d'électricité - nous sommes morts.

Pas d'eau - nous sommes morts.

Plus rien dans les rayons - nous sommes morts.

À moins, bien sûr, que nous soyons prêts.

Fin de l'histoire...

Et Bonne Année quand même !

Retour en arrière toute, ce que dit la sagesse indienne

Michel Sourrouille 26 décembre 2019 / Par biosphere

Notre mode de vie s'est fait sur la destruction des autres modes de vie, au début par souci d'impérialisme et aujourd'hui essentiellement pour accéder à leurs ressources en sous-sol. Au final nous avons nettement plus détruit que construit : que les cultures d'avant étaient douces ! Nous les avons détruites pour notre seul petit rêve de progrès qui a répandu la misère partout. Nous, oui, pas eux : car nous nous en satisfaisons, massivement. Un océan de destruction pour un îlot de modernité déshumanisée. Non seulement le mythe des sociétés premières précaires et violentes est faux, archi-faux, mais la nôtre de société est violente, réellement, et a créé la précarité partout ailleurs, au nom de sa réussite locale et de son idéologie qui nous aveuglent par médias interposés. Je vais vous proposer quelques sources qui contredisent votre schéma de pensée erroné, par exemple dans « Pieds nus sur la terre sacrée », c'est la nature qui parle au travers des paroles des Peaux-Rouges :

« Nous avons toujours eu beaucoup ; nos enfants n'ont jamais pleuré de faim, notre peuple n'a jamais manqué de rien... Les rapides de Rock River nous fournissaient en abondance un excellent poisson, et la terre fertile a toujours porté de bonnes récoltes de maïs, de haricots, de citrouilles et de courges... Ici était notre village depuis plus de cent ans pendant lesquels nous avons tenu la vallée du Mississippi sans qu'elle nous fût jamais disputée... Notre village était sain et nulle part, dans le pays, on ne pouvait trouver autant d'avantages ni de chasses meilleures que chez nous. Si un prophète était venu à notre village en ce temps-là nous prédire ce qui devait advenir, et qui est advenu, personne dans le village ne l'aurait cru. »

« Jadis nous étions heureux sur nos terres et nous avons rarement faim parce qu'alors les deux-jambes [êtres humains] et les quatre-jambes [animaux quadrupèdes] vivaient ensemble comme une grande famille et il y avait assez de tout, pour eux comme pour nous. »

« Il n'y a pas d'Indien qui ne se regarde comme infiniment plus heureux et plus puissant que le Français. »

« Le soleil du matin, la douce terre nouvelle et le grand silence » écrit par Black Hawk, le chef des Souks et des Foxes.

Il faut ajouter que leur mode de vie était non seulement heureux et confortable, mais écologique au sens qu'il ne détruisait rien. Mais un tel témoignage vous fera-t-il remettre en cause le progrès dont vous êtes seulement 20 % à tirer les bénéfices chimériques et pervers ? Je suis plutôt certain du contraire, au vu de ma triste et désastreuse expérience pour tenter d'ouvrir les yeux de ceux qui vivent dans les pays riches et de changer les consciences occidentales. Je vous le répète, la destruction des sociétés traditionnelles était et est encore consubstantielle à notre développement. Et nous en sommes complices lorsque nous décrétons, en boucle et en cœur, qu'on ne peut pas revenir en arrière, ou que la recherche trouvera une solution. Le fait qu'il faille arrêter de nous culpabiliser n'y changera rien : soit nous entrons en décroissance en renouant avec des manières de produire artisanales, soit nous nous fascions encore davantage. [Jusqu'à y passer](#) à notre tour.

Robin Branchu

pour en savoir plus, <http://gorgerouge.unblog.fr/2018/06/06/retour-en-arriere-toute-5-6-juin-2018/>

Lettre aux collabos qui ne supportent pas ce que j'écris

George Rouge – 23 déc. 2019

Lors de mon précédant envoi en nombre, dans les 4 jours d'envois suivis de 4 jours supplémentaires pour laisser un peu de temps de réaction, jusqu'au 29 novembre, le moteur de unblog.fr donne 20 visites par jour en moyenne sur mon blog, une centaine de visites en étant large soit, sur les 1430 envois, 7% de lecteurs. En retirant les 70 mails de non-réception, parmi eux combien m'ont rangé en spam ou en courriels indésirables ?, ça fait tout de même une grosse majorité qui se foutent du réchauffement climatique comme de leur première chemise ! Alors que les dégâts qui nous attendent sont incomparablement pires que tout ce qu'ont pu subir nos parents, grands-parents et arrière-grands-parents lors des deux guerres mondiales réunies...

On pourrait croire, de bonne foi, qu'on n'y peut rien, au réchauffement climatique. Quoique... Durant la seconde guerre mondiale, il y avait les collabos actifs, et les collabos passifs. Et, face à eux, les résistants. Aujourd'hui on ne peut pas dire que nous soyons nombreux dans les rangs de la Résistance ! Même si, pourtant, le danger est nul par rapport à 39-45. Ça laisse pantois.

Bon. Ceux qui lisent régulièrement et suivent le sens de ce que j'écris ne se sentiront pas visés et se reconnaîtront. Les autres pourront se sentir agressés. Mais quelle est l'ampleur de cette agression que je me permets de vous infliger aujourd'hui, à côté de celle que je dénonce et que j'essaie de contrer, sans succès pour l'instant, sans succès jusqu'à ce qu'il soit définitivement trop tard pour anticiper ?!

Eichmann disait qu'il obéissait aux ordres. Mais là vous obéissez à qui ? À quoi ?!



J'ai donné à lire [La Terre inhabitable](#) à une connaissance qui ne me lit que très rarement. Sa réaction : « Lu. Merci. Votre pensée n'est pas toujours limpide... » Et sa compréhension de ce qui se joue, elle est comment ? Et la vôtre ? Lequel des deux problèmes est le plus important : l'apocalypse en cours ou le soi-disant manque de limpidité de ma pensée ? « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs », déni, déni devant ce qui arrive, ce qui nous arrive, aveuglement généralisé, je n'en reviens pas !

Autre réaction, à ce texte cette fois-ci : « Cher Robin, Je comprends très bien le désarroi et la déception face au suivisme étatique et dominant. Cependant je ne suis pas d'accord avec le mot collaborateur ...etc. L'histoire du mouvement social montre qu'il y a eu toujours des individus plus en avant que les autres entre 1 et 5% à tout casser ! Donc je te soutiens évidemment mais nous ne pouvons pas reprocher les gens qui ne nous aident pas dans notre cause ou ne bougent pas. »

Il y a de cela quelques années en arrière j'avais édulcoré ma conférence gesticulée parce qu'une amie avait été choquée par ma comparaison avec les victimes de la seconde guerre mondiale. Et puis aujourd'hui, avec D2W mais aussi [Bertrand Méheust](#) et tant d'autres, nous commençons à prendre conscience que ce qui nous attend est sans commune mesure avec les deux guerres mondiales réunies en termes de destruction massive, et que notre léthargie est incompréhensible face à 'absence de risques à nous engager dans une réflexion et une action concrètes pour inverser le processus mortifère.

« *Nous savons mais nous ne croyons pas ce que nous savons* » disait Günter Anders.

Le libre arbitre existe-t-il ?

George Rouge – 22 déc. 2019

Jusqu'à présent LA bombe, ou l'accident, nucléaires, étaient des risques. Et le Réchauffement Climatique – RC était loin.

Maintenant que le RC devient inéluctable, amenant à l'effondrement sociétal avec lui, y compris l'effondrement économique, la catastrophe nucléaire devient, elle aussi, inévitable. Alors, forcément, ça n'aide pas à trouver les ressources pour un regain artisanal : ça plaide

plutôt pour un cynisme généralisé, avec une perte de savoir-faire irrémédiable. Une fin de civilisation un peu à la manière de la fin du Grand Bleu, quand Jean-Marc Bar, lors de son ultime apnée, au moment où il doit commencer à remonter à la surface, décide de continuer sa descente dans les profondeurs sous-marines...

Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi vous continuez à faire des enfants ? Même les animaux, dans des cas semblables, ont la présence d'esprit d'arrêter de se reproduire ! Et c'est aussi ce qu'on fait les aborigènes d'Australie, que vous considérez comme arriérés, vous qui continuez à donner naissance à des êtres sans avenir...

En 2015, à la lecture de Comment tout peut s'effondrer, je croyais encore possible de mobiliser autour d'un projet de territoire en transition artisanale, sans énergies renouvelables. 5 ans plus tard, je sens que ça devient définitivement trop tard et que les deux inerties, celle du RC et celle de l'inhibition humaine, finiront rapidement par se télescoper. Bien plus rapidement qu'on ne le pense généralement. La décennie qui arrive sera celle du basculement vers l'apocalypse mondiale. Elle a déjà commencé, certains la voient, d'autres non. C'est trop tard. Les plupart des gens sont trop habités par de bonnes raisons de ne rien faire : la démographie, « les autres », les politiques, l'ampleur de la tâche, une liste sans fin de cynisme et de lâcheté mortelle. Nous reléguons cette fin du monde à la sphère du spectacle, comme si ce qui se passe était derrière l'écran, comme dans Le Grand Bleu. Ultime conséquence de ce que Guy Debord dénonçait, il y a déjà 50 ans de cela : la société du spectacle. Nous sommes devant un écran, pas devant la réalité. Alors que si, la destruction du vivant est réelle, trop réelle !

Je suis curieux de savoir lequel des deux l'emportera, entre le suicide collectif et les suicides individuels. Lorsque les excès de peur succéderont au déni généralisé. D'ailleurs il existe une voie privilégiée pour se suicider : surconsommer.



Un autobus "Batignolles - Jardin des Plantes", dans la Seine
Terrible accident du 27 Septembre 1911
On retire l'Autobus

F. F.
PARIS

Les sociétés traditionnelles, concertées, dotées de peu de libre arbitre, étaient vivables.

Les sociétés modernes, individualistes, courent à leur autodestruction par les chocs en retour, massifs, qu'elles génèrent : pollutions, RC, nucléaire, perte des savoir-faire millénaires, difficulté extrême à décider de rebrousser chemin alors que si nous le voulions ce serait si

facile, bien plus facile que la reconstruction de l'après-guerre, mais ils n'avaient pas le choix alors que nous l'avons : s'artisanaliser ou mourir, car les sociétés artisanales étaient vivables, mais nous préférons la seconde option...

Et pourtant, aujourd'hui, au sortir de l'Indiana à Bastille dont le sujet de café philo était le titre de ce billet, après une rapide conversation avec Patrice, il a conclu nos échanges par : « quel optimisme ! Ça fait du bien ! » Alors qu'a priori il en était plutôt dépourvu, d'optimisme...

La Terre inhabitable.

George Rouge 19 décembre 2019

Ouvrage paru en 2019 dans ses deux versions : anglaise et française.

Sous-titre : Vivre avec 4°C de plus. Il aurait pu avoir l'honnêteté d'écrire Mourir et non Vivre mais c'eût été probablement moins vendeur, n'est-ce pas !

Son auteur ? David Wallace-Wells – D2W, rien d'autre que l'éditorialiste et le rédacteur en chef adjoint au New York Magazine.

325 pages, plus 60 pages de notes. 21€. Chez Robert Laffont.

D2W nous fait une description précise de cette Terre bientôt inhabitable, effectivement. 1,5 degré centigrade de plus était LA limite à ne pas dépasser, souvenez-vous, au début de cette prise de conscience à la fin du XXe siècle. 20 ans plus tard les 2°C de plus sont certains pour 2100, et comme rien, absolument rien n'a été fait pour inverser le phénomène, puisque l'extractivisme et les émissions de CO² et de Gaz à Effet de Serre – GES, n'ont cessé de croître depuis, les estimations les plus probables sont arrivées à plus 4° C pour la fin du XXIe siècle, dans 80 ans (plus 2 degrés c'est même si nous arrêtons toute émission de GES due à notre mode de vie industriel occidental).

C'est même pire, bien pire que ça : la fournaise dont certaines régions du monde sont déjà témoins dès l'été 2018 (pages 30 à 33, il lui faut 3 pages pour les lister – voir ci-dessous / Australie 17 & 18/12/2019), qui n'est qu'un début donc, à laquelle vont s'ajouter, en pages 38 et 39, les boucles de rétroactions (une liste de deux pages, ponctuée de « et ainsi de suite » !) dont la plus connue est les réserves de permafrost, mais il en existe plein d'autres, ce mix de joyeusetés permet à certains scénarios tout aussi crédibles de prévoir 8 ° C de plus en 2100, et évidemment après 2100 aucune étude n'en parle mais ça ne s'arrêtera pas !



À ce moment-là on se dit ok, donc il faut tout arrêter tout de suite pour tenter de limiter les dégâts à plus 2 degrés. Hélas ! À la page 308, notre D2W écrit : « Que ferons-nous pour ralentir ce désastre ? Quand ? Ce sont les seules questions qui comptent. » Et quelle est sa réponse ? Elle tient en 6 lignes, à la page 318, inspirez bien sinon vous allez vous étrangler, comme j'ai bien failli moi-même. ...« nous possédons tous les outils nécessaires aujourd'hui, pour tout arrêter : une taxe carbone et l'appareil politique pour s'attaquer de façon agressive à l'énergie sale ; une nouvelle approche des pratiques agricoles, une baisse de la consommation du bœuf et des produits laitiers dans le régime alimentaire mondial ; un investissement public dans l'énergie verte et le captage de carbone. » Tout ça pour ça.

Rien sur une mobilisation des forces associatives, citoyennes, pour [revenir à une société simple](#), à l'ancienne, artisanale. Pourtant il est passé à côté, à la page 310, mais sans s'en rendre compte, lorsqu'il a écrit : « La durée de vie naturelle d'une civilisation est peut-être de quelques milliers d'années, et celle d'une civilisation industrielle, imaginons, de quelques siècles. »

Mais non, ça ne percute pas, il ne prend pas conscience que ses propres ancêtres peut-être, au nom de la conquête du monde, du christianisme, du train à vapeur et du progrès, ont détruit la civilisation amérindienne multimillénaire, écologique, et pacifique. Fondamentalement pacifique. Il reste attaché à sa civilisation industrielle qu'il ne remet pas en cause, allant la fleur au fusil, gaiement, vers l'apocalypse qu'il annonce, qu'il décrit fort bien. [Et un de plus !](#)

Une température de 40,9°C, [c'était mardi 17 décembre 2019 la moyenne nationale des températures en Australie](#). Et ce n'est qu'une moyenne, sachant que sur les côtes, c'était plutôt autour de 30° à 35°C, cela veut dire qu'à l'intérieur des terres, on a souvent dépassé les 45°C.

Par Ph.L. avec AFP
Le 18 décembre 2019 à 07h49

C'est un nouveau record inquiétant en matière de réchauffement climatique. Le bureau de météorologie australien a enregistré mardi une moyenne nationale des températures maximales mesurée à 40,9 °C. Soit la journée la plus chaude en Australie depuis que les relevés de température existent.

Le précédent record, établi en janvier 2013, était de 40,3 °C. Le bureau s'attend à ce que cette valeur soit encore dépassée prochainement en raison de la propagation d'une vague de chaleur risquant d'attiser les dramatiques feux de forêts qui ravagent le pays.

« Les chiffres préliminaires montrent qu'hier (mardi NDLR) a été la journée la plus chaude jamais enregistrée, avec des températures dépassant les 45 °C dans l'essentiel de l'intérieur du pays et une masse d'air chaud très étendue », a expliqué la météorologue Diana Eadie. « Cette canicule ne va faire que s'intensifier aujourd'hui », a-t-elle ajouté.

Des records ont été relevés cette semaine dans l'Etat d'Australie occidentale et la vague de chaleur avance sur le centre du pays en direction de l'Est, où des feux ont déjà détruit plus de 700 maisons. Un nuage toxique [enveloppe même la capitale, Canberra](#). Ces incendies ont poussé quantité d'Australiens à manifester contre la passivité du gouvernement conservateur dans la lutte contre le réchauffement climatique.

Message écrit le 19 décembre 2019 et reçu le 20 au matin, en provenance d'Australie :

Il ne faut plus attendre que la science nous sauve et fermer les yeux en se disant que tout ira bien, le changement climatique je peux te le dire je le vois sous mes yeux tous les jours. Et ce n'est pas rassurant parce que ça change très très vite. On me montre des photos d'ici à la même période de l'année que maintenant mais 5 ans en arrière avec de l'herbe verte, alors qu'aujourd'hui c'est un champ de terre battue. Tous les étangs que je vois sur la route sont complètement asséchés, plus une goutte. Les feux qui ravagent des hectares et des hectares de forêts dites « humides » sur la côte. Les koalas sur la côte sont considérés dans certains endroits comme une espèce éteinte. La Tasmanie, la terre la plus proche de l'Antarctique, l'année dernière qui a cramé, ravageant des forêts qui ont gardé des espèces végétales parfois aussi vieilles que les dinosaures et des énormes arbres vieux de centaines d'années. La grande barrière de corail au Nord qui ressemble plus à un cimetière maintenant, était il y a encore peu de temps grouillante de poissons de toutes les couleurs. Donc oui j'ai du mal à être positive quand je vois des gens mettre un seul avocat ou bien des bananes dans un sac plastique. Qui remplissent leur caddie de plastique. Quand je vois aussi les gamins qu'on va laisser à la planète qui sont pourris gâtés et qui naissent dans une société de sur-consommation.

La croyance nous emmène-t-elle vers la crédulité ?

George Rouge – 12 décembre 2019

Sujet de l'Indiana et des Associés le 8 décembre 2019.

.
Ma seule prise de parole disait que croire et savoir, ou connaître, sont liés. La connaissance précède la croyance. Mais certaines choses sont connaissables, d'autres non. Exemples : l'existence de Dieu n'est pas vérifiable, il existe autant d'arguments pour que contre, alors que la réincarnation, si : lire le psychiatre américain Weiss, Une même âme, de nombreux corps, transforme notre croyance (ou notre incroyance) en connaissance de témoignages vécus.

Voici donc mes ajouts.

Les enfants n'ont pas l'expérience pour distinguer le bon grain de l'ivraie, ils prennent tout pour argent comptant, telles des girouettes influençables et façonnables à merci.

Par la suite, réfléchir consistant à mettre plusieurs points de vue en proportion, et pour faire face à une saturation d'informations (Neil Postman, Technopoly, 1992, traduction française 2019), nous apprenons à évacuer certains sujets qui nous font perdre notre temps (pour ma part : les raisonnements par procuration, les solutions scientifiques, les faits divers, etc.)

Où se cachent les croyances, sources de crédulité aujourd'hui ?

1 La démocratie. Dénoncée par les opposants aux 5 candidats à la présidence de l'Algérie. Pour le coup cette croyance est mise à mal ! Que lui opposer alors ?! La concertation, les palabres, dont peut sortir l'harmonie entre les humains et avec la nature.

2 Autre croyance sur laquelle se fonde notre économie : « les profits d'aujourd'hui sont les investissements de demain et les emplois d'après-demain ». Ah bon ? Sans aucune considération avec les pollutions, les épuisements de ressources, la destruction du vivant ? Retour au point 1.

3 « Notre niveau de vie n'est pas négociable », ça c'est une croyance ben enracinée, et sur ce point notre crédulité est sans borne, puisque souvent nous réclamons davantage d'argent alors que nous avons perdu notre capacité de producteurs souverains, indépendants, autonomes et dignes...

4 La croyance que c'est un scandale que tels collégiens ne savent pas où se trouve l'océan pacifique ou croient quel e soleil se lève à l'ouest, ils auraient pu penser qu'il se lève au nord, ou au sud !! Or après avoir vu Le journal d'un maître d'école on se rend compte que le scandale est ailleurs : dans une pédagogie gaveuse d'oies, la nourriture prime sur la bête à nourrir, en lieu et place d'une pédagogie centrée sur le quotidien des jeunes.

5 La croyance dans la science est certainement la plus contemporaine, et c'est elle qui nous fait croire dans la transition énergétique et au progrès qu'on n'arrête pas et qu'on ne peut pas revenir en arrière et hop ! 4 degrés de plus d'ici quelques décennies, circulez y'a rien à voir ! alors que les sociétés dites archaïques étaient plurimillénaires... « Ah oui mais elles étaient archaïques, tu veux tout de même pas nous faire revenir à l'âge de pierre ?! » Fin de la discussion. Où est la croyance ? Où est la crédulité ? Lequel des deux croit le plus facilement ce qu'on lui raconte, sans recul, sans discernement, dans cette dialectique ?

6 La pensée positive ! Nous sommes si nombreux à être tombés dans le panneau ! Encore la semaine dernière, une discussion qui a tourné court dès que mon interlocuteur a repéré des éléments anxiogènes dans mon discours, ils faut être positif, une attitude auto-réalisatrice, Cassandre au bûcher ! Quelle crédulité ! Voir ce que je réponds à Sylvie à la fin de [Lutte contre le RC et associations – 23 déc. 2016](#)

7 La première page de La terre inhabitable – vivre avec 4 °C de plus - énumère 8 évidences, toutes fausses, à propos du réchauffement climatique...

Lettre à Timour

George Rouge – 3 décembre 2019

Cher Timour,

Je viens réagir à la soirée du 28 novembre dernier.

Excellent ton calcul des 104 pas-de-porte vides en centre-ville sur 436, soit 25% en lieu et place des 8,6% annoncés par Guy Lefrand !

Sur la démocratie participative et le tirage au sort je suis resté sur ma faim.

Sur les bus au nucléaire, propres, je me suis étranglé.

Quant au réseau de fermes agricoles en périphérie urbaine, c'est à mon sens la mesure la plus intéressante de tes propositions, et j'y reviendrai.

Surtout, j'ai senti comme un gouffre entre ce que j'ai déjà exprimé dans ma [vision d'Evreux à 10 ans](#), vision que tu connais puisque la première fois que je l'ai formulée de vive voix, avant de l'écrire, c'était devant toi, donc j'ai senti un gouffre entre ma vision d'Evreux à 10 ans et ton discours. C'est fort dommage pour plusieurs raisons :

- un, tu ne pars pas sur un défi où il faudra se retrousser les manches, car une société artisanale ne se fait pas en un claquement de doigts ;
- deux, tu conserves cet attachement à notre mode de vie, qui est totalement contradictoire avec un discours qui met clairement en avant l'écologie, et là sur ce terrain je sens comme une très désagréable sensation de malhonnêteté intellectuelle...

Seules les sociétés artisanales étaient, sont et seront écologiques, or tu nous dis le contraire.

Tu nous dis qu'avec les mesures que tu veux mettre en place nous aurons le beurre (le maintien de nos emplois salariés, de notre confort etc.) et l'argent du beurre (l'écologie retrouvée). Vu que cette position est celle, omniprésente, de tous les partis politiques, relayée par les médias dominants, ça n'est pas très étonnant que le public ait tendance à y croire.

Mais le public n'a pas toutes les données en mains, or toi tu les as ! Tu ignores mes arguments en connaissance de cause et sans les réfuter. C'est cela qui est fâcheux. Très fâcheux.



Tu ne t'es pas donné les moyens d'Evreux ville écologiste avant-gardiste, quoi que tu en aies dit, car en admettant que ton programme soit mis en place jusqu'au bout rien ne changera la donne en matière d'exemplarité. Ce ne sont pas quelques milliers d'arbres plantés ici ou là qui inverseront le processus de cette [terre inhabitable](#) en cours !

Evidemment comme me le suggère un internaute : « ça serait plus stratégique de soutenir ce programme et d'enrayer certains projets en les tirant vers le radical ! (...) Car aucun candidat ne sera élu avec un programme traditionnel »...

Sauf qu'il faudrait me dire comment faire, si ça ne vient pas de l'équipe municipale en place...

Ah oui ! Si, je vois ! C'est une danse traditionnelle ! Vieille comme le monde !! » Tourner autour du pot ! » C'est le début d'un retour vers une pratique traditionnelle, une entrée par la culture après tout ! Mais je doute que ça puisse suffire...

C'est quoi d'ailleurs « un programme traditionnel » ? C'est un programme qui propose de revenir à une société traditionnelle et artisanale ?

Timour, je t'invite à réagir avant publication sur mon blog.

As-tu vu le lien vers une terre inhabitable ? Prends le temps de t'y pencher. Achète-toi ce bouquin. Moi je l'ai commandé.

J'insiste sur cet enjeu car c'est bien là toute l'importance de ces échanges :

voulons-nous, ou pas, nous donner les moyens de tenter d'échapper à cette fournaise, à cette apocalypse ?

Et là, pour répondre à cette question de façon raisonnable, il m'est demandé, une fois de plus, d'être stratégique... Mais, pour moi, c'est plutôt du déni.

Tirer la sonnette d'alarme c'est fréquent, c'en est même devenu commun. Quant à mettre en face les actions adaptées, c'est une autre histoire ! Voir à ce sujet, [Arthur Keller](#), [Denis Cheissoux](#), et j'en passe : c'est un sport international, c'est un suicide mondial.

Je reviens aux fermes agricoles : cette mesure est majeure, mais dans la manière dont tu l'as présentée, il lui manque à mon avis deux facettes essentielles :

- un, c'est la principale entrée pour se retrousser les manches, créer des emplois locaux, réduire la précarité et l'inactivité chez les jeunes ;
- deux, c'est le début potentiel d'un territoire artisanal dans tous ses secteurs productifs vitaux, se nourrir, se vêtir et s'abriter pour reprendre la terminologie d'Ivan Illich, or tu passes à côté d'une possible abondance gratuite.

Raterons-nous cette fois encore l'occasion de ne pas passer à côté ? J'ose espérer que non.

Ou à l'inverse oserons-nous, enfin, porter les paroles et proposer les actes nécessaires ? J'ose encore l'espérer.

Bien amicalement,

Robin

LA VERITÉ SUR LE CHARBON CHINOIS

24 Décembre 2019 , Rédigé par Patrick REYMOND

Loin des cris alarmistes poussés ici est là, est contenu dans 2 articles.

Le premier : "[China's coal](#) consumption grows slightly"

"Dans l'ensemble, la faible hausse de la consommation de charbon est une aberration qui ne fera pas dérailler la Chine vers une économie à faible émission de carbone, ont déclaré des experts au *chinadialogue* ."

Le chauffage passe du charbon au gaz (et les chinois ne sont pas contents, c'est beaucoup plus cher).

Un léger rebond de la consommation a été observé, mais :

"Yuan Jiahai, professeur à la Northern China Electricity and Energy University, a déclaré qu'à partir de la fin de 2016, les gouvernements provinciaux se sont lancés dans une vague massive d'investissements dans les infrastructures et l'immobilier, ce qui a provoqué une reprise dans les industries à forte intensité d'énergie et de charbon telles que l'acier et ciment.

Dans le cadre de ces initiatives économiques, la production d'électricité et la production de charbon ont grimpé pendant la majeure partie de 2017, avant de ralentir vers la fin de l'année."

D'ailleurs, ces constructions ne sont qu'un maquillage des chiffres du PIB, qui doit être en stress sérieux. Déjà largement surexcédentaires sur les capacités des centrales électriques, cela ne fait que rajouter du surexcédent au surexcédent. Pour l'immobilier, faut il rappeler les dizaines de millions de logements vides ?

Ensuite, un article, paru en 2017, donne une autre facette du problème : "[2.3 million](#) Chinese coal miners will need new jobs by 2020"?

La population des mineurs est âgée, difficilement reconvertible, les gisements s'épuisent, et certains puits descendent à un kilomètre sous terre. En un mot, la ressource a été surexploitée, trop vite. Et le nombre de laissés pour compte, l'importance des régions délaissées, doit donner des sueurs froides aux pouvoirs. 2.3 millions, c'est beaucoup, et sans doute, beaucoup plus avec la sous traitance, et les mineurs, sous toutes les latitudes, ont la réputation d'être durs et ombrageux.

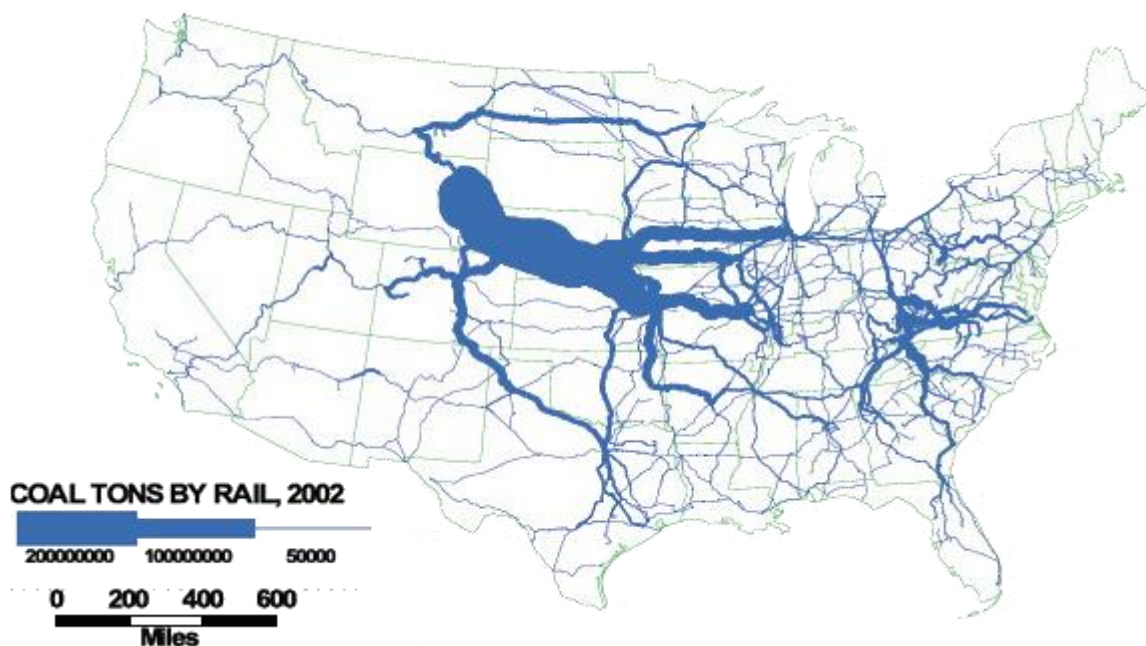
Le coût de l'extraction, à de grandes profondeurs, explose, les machines, sont moins utiles que les bras, et la rentabilité des firmes charbonnières atteint le point de non retour. Le coût du charbon chinois, devient insoutenable.

Dans ce coût, [les assurances aussi](#), pèsent lourd. De moins en moins de firmes veulent assurer le charbon.

Bref, le pic charbonnier semble bien là.

LA QUESTION DU CHARBON DÉCEMBRE 2019

Le mot maître pour l'exploitation de charbon, c'est la convulsion.



Dans cette carte, on comprend mieux le problème aux USA. L'extraction n'est pas très coûteuse, ce qui ruine l'industrie, c'est le transport, comme le gaz du champ de Bakken est torché, faute de moyens pour le transporter, comme le minerai de fer du Minnesota, loin d'être épuisé, est moins exploité, et cela explique aussi les problèmes économiques du pétrole de l'Alberta, une fois passé l'exploitation de son pétrole facile et pas cher.

L'exploitation du charbon lui même, n'est qu'une partie de son coût, le plus important, désormais, c'est son coût de transport.

En 1958, sur le port d'Anvers, le coke américain arrivait moins cher que le coke belge, français ou allemand. C'était 1/5 du prix. Désormais, la proportion serait plutôt inversé. Le

charbon lui même n'est que le 1/5 du prix.

Hors, comme jadis l'URSS, les USA découvrent que le gisement n'est rien, s'il est mal situé.

Le charbon thermique du powder basin, lui, n'arrive même pas jusqu'à la mer... C'est situé au Wyoming/Montana, au départ de la grosse tâche bleue. Question transport, la Virginie occidentale, bien qu'en épuisement géologique, est bien mieux placée.

[Les prix du charbon](#) se sont repliés, en raison de la baisse de la demande. Mais les prix intérieurs chinois résistent et sont plus haut que les cours mondiaux. Pour combien de temps ???

En Inde, non épuisée géologiquement, des blocs de concessions sont accordés, mais le problème indien est le même que celui américain. Les infrastructures de transports, mais pour une raison différente. Il est clair que le réseau indien de transport, est clairement surchargé, pour les envois vers l'intérieur. Mais il y a une [volonté](#) de se [passer des importations](#), indonésiennes ou australiennes.

Il reste que la baisse des prix du charbon, est un très fort signe de [stress économique](#) global.

En Chine, le plus gros producteur, le signe le plus évident de stress sur la production, c'est la profondeur des puits. Exploités de manière ultra-rapides, certains atteignent le point de non rentabilité, c'est à dire souvent, les 1000 mètres de profondeurs, où les machines souffrent énormément, à tel point que c'est l'homme qui doit remplacer... Et celui-ci, forcément, est moins productif...

Evidemment, aussi, il y a le [problème de la rentabilité](#).

Le problème de rentabilité apparait comme cruciale. [La descente](#) aux enfers du charbon américain, impensable il y a dix ans, a surpris par son ampleur et sa rapidité.

Pourtant, s'il existait un pays où l'avenir semblait assuré et prometteur pour le charbon, c'était les USA. Mais le seul inconvénient, pour cette industrie, c'était d'avoir un seul et unique client, pour une seule et unique classe d'activité.

C'EST NOUS QU'AVONS LA PLUS GROSSE...

Et celle qui arrose le plus loin ?

La plus grosse conso d'énergie, les USAméricains se vantent de l'avoir dépassé.

Mais, en fait, ils ont triché.

Depuis 2000, la consommation n'a guère progressé. Alors que [la population](#), elle, est passée de 282 millions à 327. Soit 45 millions de personnes en plus, 16 % d'augmentation.

On voit que [le graphique](#) confirme mes dires. Le charbon est quasi exclusivement, un charbon de basse qualité, thermique, destiné à la production d'électricité. L'usage du gaz, lui, est très diversifié, allant du chauffage (résidentiel ou commercial), à la production d'électricité, en passant par l'usage industriel. Le pétrole, lui, est essentiellement destiné au transport, et à l'industrie, le reste devenant marginal.

Mais, dans le mensonge, on doit constater que si, globalement, l'équilibre du commerce extérieur est atteint pour le pétrole, c'est essentiellement pour une cause, la baisse, aussi, de la consommation.

En 2005, c'était simple. 5 millions de barils produits, 11 bruts importés, et 4 raffinés importés, 1 exporté. La consommation interne atteignait donc 19 millions de barils jours.

Aujourd'hui,, c'est grosso modo, 12,5 produits, [et équilibre extérieur](#). Donc, une décroissance de 6.5 millions de barils/jour, un bon - 33 %. Si l'on panache croissance de la population, et décroissance de la consommation, on a un bon - 40 % pour la [consommation pétrolière...](#)
[Fermez le ban](#).

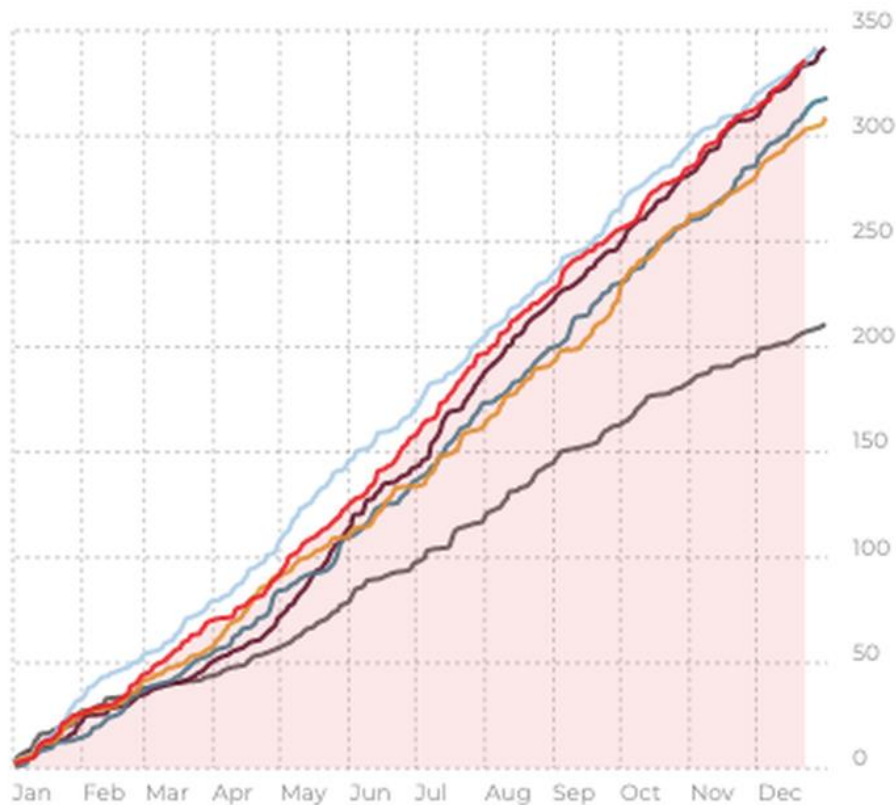
[Et passez](#) à autre chose...

DE BALTIMORE À PARIS...

[Baltimore](#), c'est un futur -proche- de Paris.

Baltimore va battre un record, celui des homicides. Ce qui est remarquable, et de plus en plus, car la population ne cesse d'y diminuer, et les homicides progressent aussi dans Baltimore (le comté, et non plus la ville).

Cumulative homicide trends



- 2019: 336 victims
- 2018: 309 victims
- 2017: 342 victims
- 2016: 318 victims
- 2015: 342 victims
- 2014: 211 victims

Pour rappel, [à Baltimore](#), il y a 80 hommes pour 100 femmes, l'espérance de vie des hommes, dans certains quartiers -noirs-, ne doit pas dépasser 18 ans, le nombre de décès par stupéfiants doit doubler le nombre d'homicides. Le plus hilarant étant le nombre de victimes décrétées de "race inconnue".

En attendant, le soviet parisien, votant à 90 % pour macron, en prend plein la gueule (vulgairement dit), avec la grève des gueux.

[Certains commerçants](#), ont goûté à certains aspects de l'économie, constatant que la base de l'économie, ce ne sont pas des théories fumeuses, mais de la physique pure. Sans transports en

commun, Paris, déjà très mal en point, avec ses rats, ses poubelles, ses migrants, vient de perdre ses clients. La baisse de la clientèle atteint 60 %. Et le "[bon temps](#)", c'était quand il y avait les gilets jaunes. Eux n'étaient là que le samedi

J'ai trouvé une petite pépite, pour l'évolution future des choses (cela concerne l'union soviétique et Staline : "*Staline commence à être perçu comme un symbole de justice et une alternative au gouvernement actuel, vu comme injuste, cruel et sans égards pour la population*")

SECTION ÉCONOMIE



La Fed préparerait l'effondrement du dollar pour le Nouvel an

Publié le 24 décembre 2019 à 23:39:37 / 17 commentaires / 9 611 vues

Mi-janvier, le cours du dollar pourrait chuter significativement: en l'espace d'un mois, la Réserve fédérale des États-Unis (Fed) prévoit d'injecter... Lire la suite



Marc Touati: "2020, une année à hauts risques ! La Réserve Fédérale sait qu'une crise va inévitablement arriver !!"

Publié le 25 décembre 2019 à 22:41:55 / 5 commentaires / 2 506 vues

Marc Touati: "2020, une année à hauts risques ! La réserve Fédérale sait qu'une crise va arriver inévitablement !!" Crise Financière 2020: Tout... Lire la suite



L'endettement n'est pas qu'Américain, il est mondial !

Publié le 26 décembre 2019 à 06:00:09 / 2 commentaires / 507 vues

Il n'y a pas que la dette américaine qui augmente. Nous observons la même tendance en Europe, en Asie, au Canada, en Australie et sur les marchés émergents. En plus de... Lire la suite



Warning: Première contraction de la production industrielle mondiale depuis la dernière récession ! Jusqu'ici tout va bien...

Publié le 26 décembre 2019 à 21:00:04 / 0 commentaire / 577 vues

En glissement annuel, la production industrielle mondiale affiche sa première contraction depuis la dernière récession. Encore plus inquiétant, le volume d'

commerce... Lire la suite



Philippe Béchade: "il n'y a jamais eu autant d'américains pauvres: ils sont même 70% à ne même pas avoir 1.000\$ d'épargne disponible en cas de besoin !"

Publié le 26 décembre 2019 à 17:00:12 / 3 commentaires / 816 vues

Philippe Béchade: "Génial !... Mais au fait, il n'y a jamais eu autant d'américains pauvres: ils sont même 70% à ne même pas avoir 1.000\$... Lire la suite



Warning: L'endettement rapide des pays émergents va-t-il provoquer la prochaine crise financière ?

Publié le 26 décembre 2019 à 14:00:09 / 0 commentaire / 3 576 vues

Selon la Banque mondiale, la dette totale des pays émergents a atteint un nouveau record historique: 168% de leur PIB, soit 55.000 milliards de dollars. Et la hausse... Lire la suite



Tout l'Or du monde ne peut couvrir la dette des Etats-Unis

Publié le 26 décembre 2019 à 11:00:56 / 4 commentaires / 577 vues

C'est principalement la politique monétaire désastreuse des États-Unis depuis 1913 qui a créé la plus grosse montagne de dette de l'histoire. Il n'est pas facile... Lire la suite



La politique est devenue une farce, meilleure que les émissions de Télé !!

Publié le 26 décembre 2019 à 10:00:48 / 9 commentaires / 736 vues

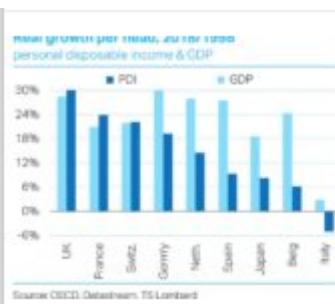
Le déséquilibre mondial actuel n'est pas que financier; il est aussi moral, éthique et politique. Souvent, à la fin d'une époque, toutes les valeurs disparaissent et... Lire la suite



Warning ! L'indice Baltic Dry chute à un plus bas de 6 mois à mesure que les taux de navires baissent

Publié le 25 décembre 2019 à 21:00:59 / 6 commentaires / 1 078 vues

Récession mondiale ? L'indice Baltic Dry chute à un plus bas de 6 mois à mesure que les taux de navires baissent. Rappelons-nous que la Flambée de début... Lire la suite



Oups ! Les Italiens sont aujourd'hui plus pauvres qu'avant l'introduction de l'euro !!

Publié le 25 décembre 2019 à 20:00:06 / 7 commentaires / 1 475 vues

Les Italiens sont aujourd'hui plus pauvres qu'avant l'introduction de l'euro. L'Italie est la seule grande économie de la zone euro où le... Lire la suite



La croissance est-elle infinie ou insoutenable ?... Avec Philippe BIHOUIX

Publié le 25 décembre 2019 à 19:00:09 / 0 commentaire / 734 vues

Philippe BIHOUIX, ingénieur centralien et spécialiste des ressources non renouvelables, balaye les promesses d'un monde technologique meilleur, d'abondance et de... Lire la suite



La Bourse au plus haut depuis 12 ans. Comment expliquer cette euphorie ? Doit-on s'en réjouir ?

Publié le 25 décembre 2019 à 16:00:37 / 7 commentaires / 862 vues

Les marchés boursiers semblent se joindre à moi pour vous souhaiter un Joyeux Noël ! La Bourse de Paris a fini lundi 23 Décembre 2019 à son plus haut de clôture depuis... Lire la suite



Routiers : les braquages sur autoroute font rage durant la période des fêtes de fin d'année !

Publié le 25 décembre 2019 à 14:00:55 / 1 commentaire / 611 vues

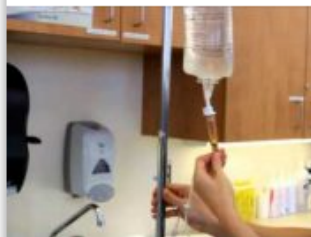
Le vol de fret est en hausse durant la période des fêtes de fin d'année. On recensait 2 545 vols ce type en 2018. Les camions chargés de marchandises deviennent... Lire la suite



Voitures électriques: les constructeurs s'inquiètent

Publié le 25 décembre 2019 à 13:00:47 / 9 commentaires / 2 104 vues

Et si les automobilistes n'achetaient pas de voitures électriques ? C'est la grande inquiétude des constructeurs français. Sous la pression du gouvernement et... Lire la suite



L'envolée des indices reflète l'explosion du crédit et de l'impression monétaire ! Le patient est en phase terminale !!

Publié le 25 décembre 2019 à 12:00:19 / 4 commentaires / 1 314 vues

La plus grande probabilité, en observant la tendance haussière du Dow Jones et d'autres marchés, est qu'elle durera pour l'éternité, malgré quelques corrections... Lire la suite



Le CAC 40 passe les 6.000 points... et la dernière fois, c'était juste avant la crise des «subprimes» !

Publié le 25 décembre 2019 à 11:00:26 / 3 commentaires / 1 553 vues

La bourse de Paris a franchi cette semaine le cap des 6.000 points. La dernière fois qu'un tel événement c'était produit, c'était à la veille de la... Lire la suite



Les banques centrales vont perdre le contrôle des taux d'intérêt

Publié le 25 décembre 2019 à 10:00:33 / 1 commentaire / 8 298 vues

Les taux d'intérêt sont à des plus bas en 5 000 ans, et ne peuvent bouger que dans une seule direction, à moyen et long termes; vers le haut, bien sûr. Comme le... Lire la suite



La plupart des actifs se vendront à -90% et plus – Mesurés en Or

Publié le 25 décembre 2019 à 10:00:18 / 2 commentaires / 1 460 vues

Ah quelle est belle cette "nouvelle normalité" ! Difficile de croire que les valorisations que nous observons aujourd'hui sur les marchés de la technologie diffèrent... Lire la suite



Philippe Béchade: "On est plus dans un marché, la Fed injecte des quantités de liquidités qu'on a même pas vu au pire du pire en 2009 !"

Publié le 24 décembre 2019 à 14:00:57 / 0 commentaire / 1 153 vues

Le face à face a opposé Philippe Béchade, rédacteur en chef de la Bourse au quotidien, de la Chronique Agora, membre des Econoclastes, et Charlotte

Thameur, directrice... Lire la suite

La Fed préparerait l'effondrement du dollar pour le Nouvel an

Source: sputniknews Le 24 Déc 2019



Mi-janvier, le cours du dollar pourrait chuter significativement: en l'espace d'un mois, la Réserve fédérale des États-Unis (Fed) prévoit d'injecter près de 500 milliards de dollars dans l'économie américaine.

Les analystes estiment que [l'intervention de la Fed](#) dans le système financier du pays a atteint une ampleur «épique» à cause du risque grandissant d'une crise comparable à celle de 2008 dans le secteur bancaire.

Pénurie d'argent?

Après l'été, les États-Unis se sont soudainement retrouvés confrontés à une crise de liquidités: le 16 septembre, la demande de prêts à court terme de la Fed par les banques a soudainement doublé pour passer de 27 à 53,2 milliards de dollars, ce qui a entraîné une hausse des taux d'intérêt de 2,29% à 4,75%. Le lendemain, les banques ont déposé des requêtes de prêt pour plus de 80 milliards de dollars et les taux d'intérêt à court terme se sont envolés jusqu'à 10%.

En lui-même, le taux d'intérêt des fonds fédéraux (avec lequel les banques accordent des prêts à court terme à d'autres banques à partir des réserves excédentaires) a dépassé pour la première fois l'intervalle-cible de la Fed (2,3%) pour atteindre 2,35%.

La Fed va inonder le marché interbancaire avec 500 milliards \$ de liquidités afin d'éviter l'apocalypse !

Le dollar ne valait pas aussi cher sur le marché interbancaire ni en pleine crise de 2008 ni quand la bulle internet spéculative a éclaté en 2002.

Afin de sauver le [marché financier d'une paralysie](#), pour la première fois depuis la crise financière mondiale, la Federal Reserve Bank of New York a entamé le rachat d'actifs aux banques (obligations américaines, obligations des agences fédérales et des engagements hypothécaires) pour assurer un afflux d'argent liquide dans l'économie. En seulement deux jours (les 18 et 19 septembre), les autorités financières ont ainsi injecté sur le marché 128 milliards de dollars.

En octobre, le patron de la Fed Jerome Powell a déclaré que le régulateur augmenterait ses achats d'actifs à court terme, le qualifiant de «*mesures techniques*» nécessaires pour améliorer le système financier. Depuis le 15 octobre, la Fed rachète 60 milliards de dollars par mois sur le marché les obligations du Trésor à court terme (sur un an).

En fait, la Fed a lancé un nouveau programme d'assouplissement quantitatif, comme le confirment les plans du régulateur d'injecter sur le marché interbancaire un volume record de liquidité d'ici fin décembre. Selon le document publié par la Federal Reserve Bank of New York, entre le 16 décembre et le 14 janvier auront lieu neuf opérations de rachat Repo (la première pour 50 milliards de dollars, et les autres pour 35 milliards de dollars).

De cette manière, la Fed injectera dans le système financier du pays près de 500 milliards de dollars en un mois.

«L'augmentation significative des injections monétaires sur le marché interbancaire est nécessaire pour éviter un bond des taux d'intérêt des prêts à court terme en fin d'année», a expliqué Jerome Powell.

Les réserves diminuent

Les analystes ont conclu que la crise de septembre sur le marché du financement court terme avait notamment été provoquée par la réticence des quatre plus grandes banques à accorder des prêts. Ces derniers mois, les actifs des créanciers primaires se sont concentrés sur les obligations du Trésor, ce qui a limité leur capacité à garantir le financement à court terme sur les marchés Repo, constate une étude de la Banque des règlements internationaux (BRI).

Le rapport n'indique pas quelles banques ont secouru le marché, mais, selon l'a déclaré au Financial Times un gestionnaire de portefeuille, il s'agit des principaux animateurs du marché, y compris JP Morgan.

Les fonds alternatifs ont également apporté leur contribution en augmentant la demande en financement garanti: ils utilisent de plus en plus souvent des contrats Repo pour les transactions d'arbitrage, indiquent les analystes de la BRI.

Vladimir Poutine: *“Le dollar américain va bientôt s’effondrer !”*

La crise a également des causes plus profondes, et notamment la réduction continue des réserves bancaires ces cinq dernières années, qui s’est particulièrement accélérée après l’adoption en août de la loi sur la prolongation du délai pour atteindre le plafond de la dette publique.

Entre le 14 août et le 17 septembre, le Trésor a dépensé plus de 120 milliards de dollars de réserves, en réduisant les réserves d’argent des plus grandes banques et donc leur capacité à placer des fonds sur le [marché du financement](#) court terme.

La situation est aggravée par le déficit budgétaire de 1.000 milliards de dollars, qui est couvert en grande partie grâce à la vente d’obligations publiques – mais la demande diminue.

Selon les chiffres officiels, la dette publique des États-Unis s’élève à 22.500 milliards de dollars (106% du PIB). doutant de la solvabilité de Washington, les plus grands créanciers vendent progressivement ces «instruments les plus sûrs et les plus liquides du monde» que sont les obligations du Trésor.

Selon les fonds d’investissement, dans ces conditions la crise sur le marché du financement court terme ne fera que s’aggraver, et très prochainement Jerome Powell annoncera officiellement un nouveau cycle d’assouplissement quantitatif.

Même si le patron de la Fed affirme que la situation sur le marché du financement court terme n’affectera pas toute l’économie, les économistes en doutent. Si ce segment est effectivement «cassé», comme en témoigne la dépendance du secteur bancaire des injections quotidiennes de liquidités, il est fort probable que la crise s’étendra sur tous les marchés.

Mais les actions du régulateur risquent également d’entraîner de sérieuses conséquences. Un afflux d’argent non garanti accélérera l’inflation et provoquera un affaiblissement global du dollar.

Sachant que la monnaie américaine pourrait être confrontée à une chute brutale dès janvier: la hausse du solde de la Fed de 10% (jusqu’à un record de 4.500 milliards de dollars) en seulement un mois exercera une immense pression sur le cours monétaire.

Goldman Sachs pense que la Fed ne pourra pas renoncer aux injections monétaires dans l’économie.

«Le marché a besoin constamment de dollars à cause des placements gigantesques d’obligations publiques afin de couvrir le déficit budgétaire», [constate la banque](#). Par conséquent, la monnaie américaine continuera de perdre de la valeur.



https://www.youtube.com/watch?v=9lQWsVYCp-Y&feature=emb_logo

Que se passera-t-il le jour où le dollar s'effondrera ?



L'endettement n'est pas qu'Américain, il est mondial !

Source: kingworldnews Le 26 Déc 2019



Il n'y a pas que la dette américaine qui augmente. Nous observons la même tendance en Europe, en Asie, au Canada, en Australie et sur les marchés émergents.

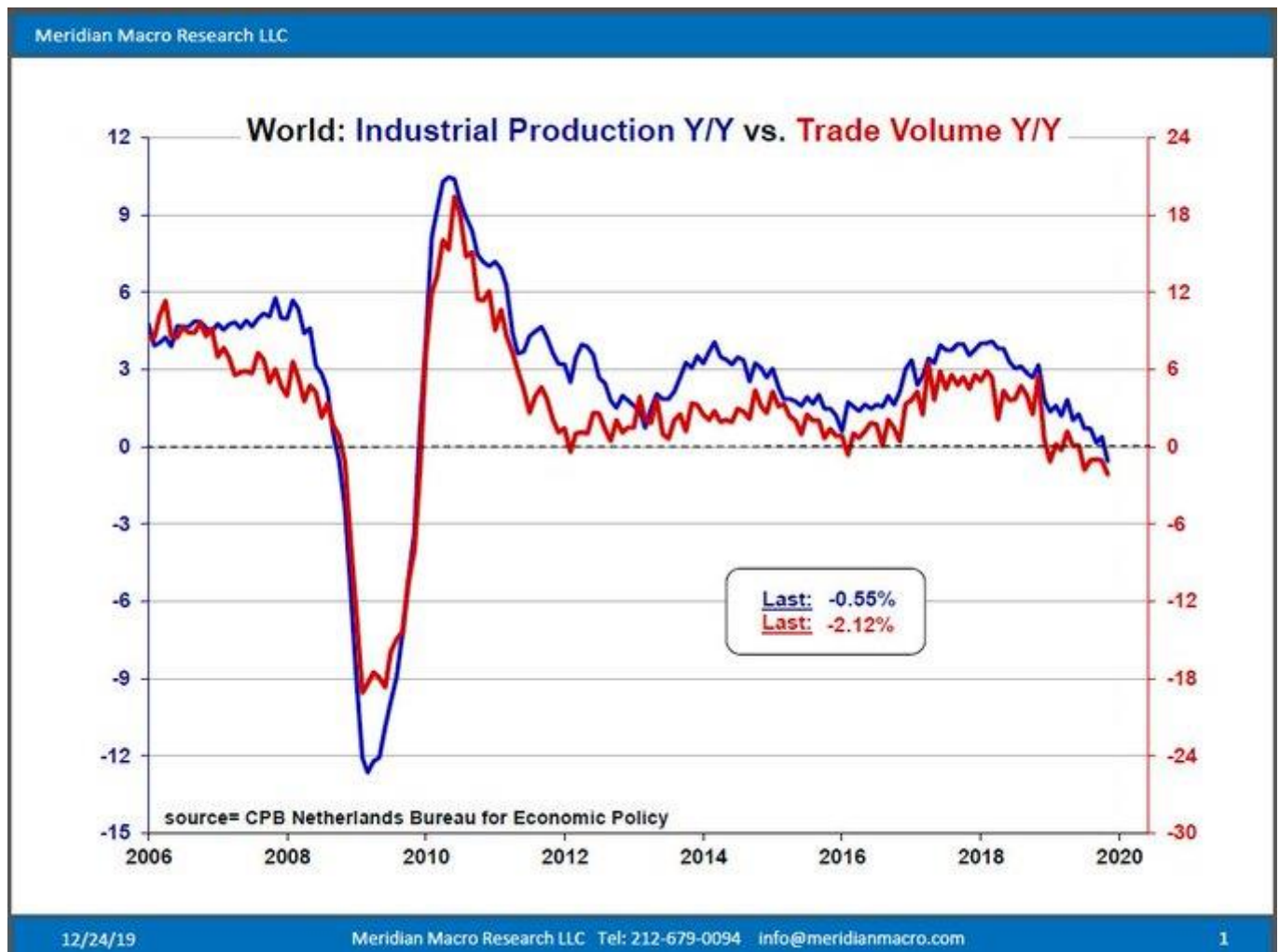
En plus de toutes ces dettes, les retraites sont littéralement sous financées, et cela constituera un "énorme problème" pour la population mondiale. Les populations vieillissent dans de

nombreux pays comme au Japon, en Chine et en Europe et cet “énorme problème” mènera à la misère humaine. Aux Etats-Unis, 10.000 américains atteignent 65 ans chaque jour! La plupart d’entre eux ne disposeront pas d’une épargne-retraite suffisante pour pouvoir vivre de façon confortable le reste de leur vie, et qu’en sera-t-il lorsque la grande dépression frappera ?

Warning: Première contraction de la production industrielle mondiale depuis la dernière récession ! **Jusqu’ici tout va bien...**

Source: Eric Pomboy Le 26 Déc 2019

En glissement annuel, la production industrielle mondiale affiche sa première contraction depuis la dernière récession. Encore plus inquiétant, le volume du commerce mondial s’est contracté sur le mois d’octobre pour 5ème mois consécutif, atteignant un plus bas depuis la dernière récession.



L’envolée des indices reflète l’explosion du crédit et de l’impression monétaire ! Le patient est en phase terminale
!!

Source: or.fr Le 25 Déc 2019



La plus grande probabilité, en observant la tendance haussière du Dow Jones et d'autres marchés, est qu'elle durera pour l'éternité, malgré quelques corrections temporaires. Mais cette conclusion ne prend pas en compte la manière dont cette montée en flèche météorique s'est effectuée. L'explication est simple. Depuis la création de la Réserve fédérale en 1913, il y a eu une explosion du crédit et de l'impression monétaire. Cela a été le moteur principal de tous les marchés d'actifs, incluant les actions, les obligations et l'immobilier. L'abandon de l'adossement du dollar à l'or par Nixon, en 1971, a vraiment fait démarrer la postcombustion car, par la suite, la dette et l'inflation ont crû de manière exponentielle.

La machine économique américaine fonctionne sans carburant, tandis que la dette grimpe de façon exponentielle et que le PIB ralentit, malgré des taux d'intérêt frôlant zéro. Je ne serais pas surpris de voir la croissance descendre à zéro ou devenir négative, d'ici peu. L'écart grandissant entre la dette totale et le PIB est extrêmement dangereux. **Avec un PIB qui a besoin d'une injection continue de stimulants, appelés le crédit, nous savons que le patient est en phase terminale.**

L'économie américaine est arrivée à un point où il faut plusieurs dollars de crédit additionnel pour produire un seul dollar de PIB. À cause de l'état anémique de l'économie américaine, les réductions d'impôt, ne font qu'augmenter le déficit, sans générer une quelconque croissance.

Que peuvent faire Donald Trump ou la Fed pour sauver la situation ? Pas grand-chose ! L'impression monétaire n'a pas fonctionné, l'endettement record n'a que temporairement évité l'effondrement total du système financier, et les taux d'intérêt à leurs plus bas historique laissent très peu de marge de manœuvre.

Les banques centrales vont perdre le contrôle des taux d'intérêt

Source: or.fr Le 25 Déc 2019



Les taux d'intérêt sont à des plus bas en 5 000 ans, et ne peuvent bouger que dans une seule direction, à moyen et long termes; vers le haut, bien sûr. Comme le système financier sera sous pression dans un avenir proche, l'impression monétaire reprendra de plus belle et les devises, surtout le dollar, seront également mises sous pression. Cela provoquera l'explosion de la bulle obligataire, et les investisseurs vendront les bons à long terme. Lorsque les taux à long terme augmenteront, les banques centrales perdront le contrôle des taux à court terme, ce qui mènera à des taux systématiquement élevés. J'ai connu des taux de 15-20% au Royaume-Uni dans les années 1970. Mon premier prêt était à 21%... il n'y a pas beaucoup d'emprunteurs hypothécaires qui pourraient se permettre de tels taux aujourd'hui. Je suis convaincu qu'à mesure que l'inflation gagnera du terrain, les taux seront à nouveau supérieurs à 10%, voire plus haut, dans les années à venir. Plusieurs taux iront vers l'infini, vu que les obligations n'auront plus de valeur.

Un crash du "marché" est en train de se produire - voici pourquoi

Charles Hugh Smith 26 décembre 2019

<https://www.deepl.com/translator>

Quiconque regarde la coquille évidée et fragile d'un " marché " géré par la Fed comme un système se rend compte qu'un crash qui s'échappe du contrôle central de la planification est déjà en place.

La dernière chose à laquelle les parieurs et les experts s'attendent est un krach boursier, mais un krach boursier est déjà intégré et voici pourquoi : les vrais marchés ont une résilience interne (ils sont anti-fragile, pour reprendre l'expression de Nassim Taleb), ce qui n'est pas le cas des " marchés " manipulés par la planification centrale.

Rares sont ceux qui considèrent que les marchés obéissent à une dynamique systémique qui n'a pas grand-chose à voir avec les " nouvelles " ou les mesures classiques. Peu de gens considèrent que les marchés obéissent à une dynamique systémique qui a peu à voir avec les " nouvelles " ou les mesures conventionnelles. Les médias gagnent de l'argent en rapportant chaque petit changement d'humeur, de mesure, de rumeur, etc. Mais nous savons tous que la réalité est beaucoup plus simple : la Réserve fédérale est le " marché ".

En d'autres termes, le " marché " n'est plus un marché (réel) qui fonctionne ; c'est une utilité de signalisation centrale de la Fed et des autres banques centrales. Ce creusement du marché réel en faveur d'un " marché " central planifié et contrôlé de haut en bas détruit les fonctions des marchés au niveau du système.

Si vous voulez vous rafraîchir la mémoire sur les fonctions légitimes d'un marché, veuillez lire *Le fardeau de l'homme blanc* : Pourquoi les efforts de l'Occident pour aider les autres ont fait tant de mal et si peu de bien, ce qui explique pourquoi toutes les centaines de milliards de dollars d'"aide" centralisée et descendante aux nations appauvries ont échoué, enrichissant les kleptocrates et les régimes autocratiques tout en apaisant la culpabilité des proxénètes de la pauvreté au FMI, à l'ONU et dans toutes les fondations philanthro-capitalistes.

Les seuls programmes qui améliorent réellement les conditions de vie des pauvres sont ceux qui permettent la création de petits marchés dans lesquels les participants prennent leurs propres décisions plutôt que de subir les conséquences des décisions prises par les planificateurs centraux qui non seulement ne connaissent rien des conditions locales, mais qui ne s'y intéressent pas parce que nous sommes les mieux placés pour le savoir.

C'est là le cœur de la planification centrale : une poignée de ceux qui détiennent le pouvoir prennent des décisions qui paralysent la capacité des marchés de réagir à la réalité en répartissant les biens, les services, les capitaux et le crédit comme les participants le jugent bon.

Les marchés planifiés de façon centralisée enrichissent une poignée de personnes au détriment du plus grand nombre. Cela est vrai aussi bien pour les "marchés" des pays développés que pour les économies kleptocratiques en développement. La Fed s'apparente aux planificateurs centraux de l'époque soviétique, et le résultat net est le même : le capital est grossièrement mal réparti, les distorsions sont optimisées pour enrichir le petit nombre au sommet, et la fonctionnalité du marché est détruite parce qu'elle ne correspond pas aux objectifs des planificateurs centraux.

La planification centrale vide les systèmes et augmente la fragilité et la vulnérabilité. Une fois qu'un marché a été vidé de sa substance et transformé en un "marché" planifié de façon centralisée, il ne peut plus remplir les fonctions clés des marchés : communiquer l'information à tous les participants, actualiser les flux de capitaux, de biens et de services, allouer des capitaux, etc. Ce sont ces fonctions qui permettent aux marchés de réduire la pauvreté en augmentant la richesse créée par la libre circulation de l'information, des biens, des services, du crédit et des capitaux.

Tout comme l'effondrement de l'Union soviétique a été provoqué par les fragilités systémiques de la planification centrale, la réquisition du marché boursier par la Fed s'est soldée par un crash. Dans le langage systémique, la planification centrale se manifeste sous forme d'effets non linéaires, c'est-à-dire que les conséquences ne sont pas proportionnelles aux événements déclencheurs.

Tout comme une neige légère semble n'avoir aucun effet sur le manteau neigeux accumulé sur une pente de montagne, la planification-manipulation centrale semble n'avoir aucun effet néfaste sur les "marchés". L'utilitaire de signalisation continue de signaler que tout va bien car les "marchés" continuent de monter jusqu'à ce que le manteau neigeux cède sous l'effet d'une avalanche.

La planification centrale vise à créer l'illusion de la permanence et l'illusion d'un contrôle bénéfique : les planificateurs centraux prennent soin de se présenter comme des êtres tout-puissants dont les actions sont bénéfiques pour tous. Mais comme les planificateurs de l'époque soviétique ou les proxénètes de la pauvreté, leurs actions ne sont pas bénéfiques pour tous, et ils doivent donc travailler avec acharnement pour créer une illusion de permanence et de contrôle absolu, de peur que la fragilité systémique qu'ils ont déclenchée ne devienne visible.

Le faux " marché " de la Fed ne signale " tout va bien " que lorsqu'il est à la hausse, mais cela masque la réalité selon laquelle les marchés qui s'effondrent sont tout aussi rentables que ceux qui sont à la hausse. L'idée que les marchés à la hausse sont " bons " et les marchés à la baisse sont " mauvais " est réservée aux imbéciles, car les négociants et les algos ne se soucient pas de savoir si les " marchés " montent ou descendent, la seule chose qui compte est de profiter de la tendance.

La planification centrale optimise une déconnexion de la réalité qui érode la confiance dans les signaux du marché. Maintenant que la Fed a réquisitionné le " marché " comme un service de signalisation, il ne reflète plus l'économie réelle. La confiance dans ses " signaux " est aussi mince que la liquidité : les deux ont une profondeur d'un pouce et une largeur d'un mille, ce qui est idéal pour un crash qui prend presque tout le monde par surprise.

Quiconque regarde la coquille évidée et fragile d'un " marché " géré par la Fed comme un système se rend compte qu'un crash qui s'échappe du contrôle central de la planification est déjà en place. On ne sait pas quand, mais plus on a confiance que les planificateurs centraux sont des dieux, plus on se rapproche d'un krach qui prend les experts et les parieurs par surprise.

Le fait que cela semble maintenant complètement et totalement " impossible " est un signal intéressant en soi.

Tout ce que je veux pour Noël, c'est un marché non manipulé

Charles Hugh Smith 25 décembre 2019

<https://www.deepl.com/translator>

L'ironie, bien sûr, est que seuls les parieurs qui ont vendu en montant échappent à la dévastation de l'effondrement en un "marché" sans enchères.

Tout ce que je veux pour Noël, c'est un marché non manipulé, parce que les marchés manipulés s'effondrent toujours gros et fort. Pratiquement tous les marchés en Amérique sont lourdement manipulés par la Réserve Fédérale, qui crée de la monnaie à partir de rien pour soit acheter des actifs (manipulation pure et simple du marché), soit les distribuer aux financiers, aux banques et aux sociétés, qui manipulent ensuite les marchés avec leurs propres profits (rachats d'actions, LBO, produits dérivés, etc.).

La Fed a décidé il y a longtemps que les marchés immobiliers et boursiers étaient trop critiques pour signaler que tout va bien pour rester des marchés réels, parce que les marchés réels fluctuent et parfois s'effondrent, surtout si les participants jouent vite et bien avec la dette, l'effet de levier et les paris spéculatifs placés sans garantie (ou avec de fausses garanties, ce qui est la même chose).



Let's see... for the Federal Reserve, a delivery of coal and a stock market crash as just desserts for their destruction of price discovery.

Pour s'assurer qu'aucun déclin ne puisse jamais faire s'effondrer l'euphorie heureuse de marchés toujours en hausse, la Fed a transformé les marchés en simulations de marchés réels, des " marchés " contrôlés se faisant passer pour des marchés réels dont les prix et la valeur sont fixés par les participants, et non par les banques centrales et leurs mandataires.

Les principales caractéristiques des marchés sont la découverte des prix et la libre circulation de l'information sur les prix, l'offre, la demande, la qualité, le coût du crédit, la solvabilité des acheteurs, etc.

Sans la libre circulation de l'information et la transparence des offres et des demandes de tous les participants (le prix offert par les acheteurs et les vendeurs), le marché ne peut pas découvrir le prix (la valeur) du crédit, des biens, des services, des garanties, des actifs, etc.

Une fois que les marchés ont été dépouillés de la capacité de découvrir le prix, personne ne peut croire que les valeurs présentées comme " réelles " sont réellement fondées sur la réalité. Dans le simulacre actuel d'un marché réel, le " prix " est fixé par la Fed ou ses mandataires, et il existe une asymétrie d'information volontaire et profitable entre les traders à haute fréquence et les autres initiés et tous ceux qui sont en dehors des cercles internes et qui sont tenus dans l'ignorance pendant que les initiés écument des milliards de dollars de profits sans risque des victimes de cette asymétrie d'information.

En ce moment, les participants au marché sont euphoriquement convaincus que la valeur n'a plus d'importance ; la seule chose qui compte, c'est que la Fed veuille que les actions et les logements augmentent, et qu'elle puisse faire bouger les marchés à volonté avec sa caserne de billions de dollars.

En d'autres termes, les participants sont convaincus que la Fed est le marché, mais ce n'est plus un marché du tout. Ce marché mirage a fonctionné à merveille pour la Fed, puisqu'il continue de signaler que tout va bien en augmentant année après année.

Mais les marchés manipulés sont d'un mille de large et d'un pouce de profondeur. Tout le monde pense que la vente ne se fera pas ou ne peut pas se faire parce que la Fed garantit

essentiellement que " acheter les baisses " récompensera les acheteurs. C'est précisément ce qui s'est passé en 2008 : La Fed a estimé que le système avait suffisamment de liquidités pour absorber toute vente, mais les liquidités n'étaient que d'un pouce de profondeur ; une fois que la vente réelle a atteint le " marché ", elle s'est effondrée, car les acheteurs se sont taris et se sont envolés.

La manipulation des marchés en mécanismes de " signalisation " assure que le krach éventuel ne sera pas arrêté par l'application des mêmes manipulations qui ont détruit la découverte des prix et la confiance. Tout le monde sait que le prix a perdu le lien avec la réalité, et donc chaque parieur et algo est à une seconde de frapper "vendre" et de verrouiller les gains d'une bulle manipulée.

L'ironie, bien sûr, est que seuls les parieurs qui ont vendu en montant échappent à la dévastation de l'effondrement en un "marché" sans enchères.

Comme la Fed va le découvrir, fournir des "liquidités" n'est pas la même chose que d'escroquer les acheteurs pour se faire anéantir quand le tsunami des ventes frappera.

Éditorial: un monde capitaliste sans capital! Nous crevons de la disparition du qualitatif derrière le quantitatif.

Bruno Bertez 25 décembre 2019



Et le pire: ils confondent monnaie, crédit, capital et épargne!

La crise des repos est l'une des manifestations de la crise qui se déroule sous la surface: les plaques tectoniques du système bougent. Les illusionnistes des banques centrales, écopent, mais les fuites peuvent surgir de partout. Jamais la comparaison n'a été aussi justifiée: argent=liquide=liquidité. Tout cela c'est du mercure; il coule insaisissable.

Mais ici à l'inverse de ce qui se passe sur un navire en difficulté, les liquidités ne pénètrent pas, non elles fuient, elles se dérobent, elles disparaissent. C'est bien la preuve si en était besoin que nos magiciens, qui croyaient qu'il y en avait pléthore, ne savent pas ce qu'ils font et encore moins ce qu'ils disent.

L'argent, la monnaie il y a 19 ans qu'ils ne savent plus ce que c'est, ils ont été dépassés par leur manipulations génétiques. Ils croyaient qu'il y avait des réserves par trillions et ils

s'aperçoivent tétanisés, muets, pétrifiés que l'on en manque. Y a-t-il preuve plus flagrante de leur incompétence maléfique?

Ils ne connaissent plus le système dans lequel ils vivent, ils méconnaissent la monnaie de ce système, la monnaie internationale, hors sol et hors juridiction qu'est le « dollar » qui vit, circule, puis meurt hors de la vue de la Fed.

Ils sont adorateurs du veau d'or, du fétiche en soi, ce qui les conduit à le réifier et à croire qu'il vit en dehors de ses mouvements. Ils n'ont pas compris la différence entre la monnaie zombie qui n'existe que dans les livres de comptes et la vraie monnaie, celle qui irrigue, fertilise, catalyse les échanges. Bref ces zozos marchent sur la tête.

Et le pire: ils confondent monnaie, crédit, capital et épargne! Pour eux tout cela ce ne sont que des quantités, des chiffres, pas des qualités. Nous crevons de la disparition du qualitatif derrière le quantitatif.

Comment peut-on oser affirmer que le mal qui mine le système depuis des décennies c'est l'excès d'épargne; de quel esprit malade cette imbécillité peut-elle sortir?

A force de mentir, ils ont fini par croire à leurs mensonges, ce qui est bien le signe d'un esprit malade.

Depuis la dérégulation financière conçue comme moyen d'augmenter la croissance par le recours à la dette, ils ne cessent de faire baisser les taux d'intérêt ! Ce sont eux qui font baisser les taux d'intérêt pour rendre les dettes attrayantes, supportables, pour éviter les faillites, pour éviter l'asphyxie des finances publiques, pour se payer le beurre et les canons et que nous disent-ils? Ils nous disent: les taux bas proviennent, sont causés par l'excès d'épargne dans le monde!

Ils créent de la fausse monnaie pour acheter les dettes à long terme des gouvernements à hauteur de dizaines de trillions, ils en font baisser les taux et donc les coûts et ils osent nous dire: les taux bas sont une conséquence de l'excès d'épargne. Ils ont les mains rouges du sang du crime financier qu'ils commettent et ils nous disent ce n'est pas nous...

Dans un système de monnaie de crédit, même Keynes l'avait compris, les taux ne sont pas le point d'intersection des courbes d'offre et de demande d'épargne, ils ne sont pas le prix qui égalise l'épargne et l'investissement.

Le crédit fait concurrence à l'épargne et c'est lui qui la dévalorise, on n'a plus besoin d'elle, on s'en passe et au lieu de faire appel aux capitaux propres, on fait du levier, on rachète les fonds propres par les *buy backs* et le *Private Equity*, on décapitalise. Décapitaliser c'est acheter, racheter le capital, réduire sa masse en vendant la dette. Vendre de la dette c'est en gonfler le stock

Voilà le système pervers dans lequel nos apprentis sorciers se démènent comme de vrais diables. Car ce sont des diables. Même pas des Malins.

Le capital, le vrai capital capable de supporter et de garantir des risques, capable de s'investir pour longtemps, capable de se passer de rémunération le temps de mise en rentabilité ou en cas de mauvaise conjoncture, ce vrai capital est très rare, super rare, super-super rare.

Tout est financé par de la dette, par du court terme, par de la monnaie gratuite que l'on « roule » par exemple sur le marché des repos. La crise actuelle des repos c'est le révélateur

de l'incroyable iceberg de *leverage* qui est dans le système, sous le niveau visible, c'est le révélateur du vrai manque: celui de capitaux propres, celui de la vraie épargne destinée à s'investir, à prendre des risques réels, pas des risques de marché, pas des risques spéculatifs. L'autre visage du *leverage* qui engloutit/ détruit l'économie c'est l'insuffisance de fonds propres, c'est la rareté absolue du dénominateur du ratio de dettes ou de levier; 30/1, 30 de dettes contre 1 de capital par exemple!

Le vrai capital est tellement rare, que l'on n'a plus de matelas pour absorber les risques et que ces risques il faut les faire supporter par les banques centrales c'est à dire en dernière analyse par les contribuables; il faut les mutualiser, les socialiser. Le vrai secret du système c'est cela c'est un système capitaliste sans vrais fonds propres, sans capital, et faute de capital, le *risque* on le refile à la société, au public et cela devient un capital Canada Dry, un capital fictif.

Le capital fictif est un capital infirme il n'a pas l'assise du vrai capital, il ne peut supporter les pertes sans mettre en danger tout le système, et c'est pour cela qu'il a besoin d'une promesse d'un « Put » donné par les banques centrales. Le capital fictif est infirme il lui faut les béquilles des banques centrales.

C'est ce qui s'est passé en décembre 2018 quand les marchés ont « vomi » et que personne ne pouvant en supporter les conséquences, notre triste Powell de la Fed a été obligé de se ridiculiser en promettant d'absorber, de régurgiter ce vomi. Toute la pourriture.

On a empilé 257 trillions de dettes dans le monde, face à une vraie masse de fonds propres que l'on ignore! Quel est le *leverage* réel personne ne le sait, on ne veut pas le savoir. Et c'est pour cela que l'on a des centaines de trillions de dérivés bidons incapables d'assumer une vraie chute des marchés car personne n'a le matelas de capital pour amortir. Miracle du *dynamic hedging* qui permet l'illusion d'assurer sans avoir de tampon ou de répondant.

Pour jouer à faire semblant de couvrir les risques attachés aux dettes et à tout le capital fictif, on est obligé » de sonner à la porte des banques centrales, on est obligé de mendier; encore un peu de dette s'il vous plaît pour financer nos spéculations longues avec de l'argent court. Non seulement les banques centrales solvabilisent le levier des emplois longs financés par du court mais et c'est le plus scandaleux, ils prennent les risques de cette pratique du levier à leur compte en promettant de continuer toujours c'est ce qu'a dit Powell encore il y a quelques jours: on peut compter sur lui pour avoir de quoi financer son levier!

Les banques centrales ne manipulent pas seulement les taux, la quantité de monnaie, elles manipulent la perception et donc la réalité du risque ; elles financent le vice, la déviance du système.

Nous sommes immergés dans le levier, dans le *leverage* c'est à dire dans l'insuffisance de capitaux propres, et les capitaux propres ont, bien sûr, un lien avec la vraie épargne.

Faire rendre gorge aux capitalistes qui ne remplissent pas leur rôle: remettre du capital!

Bruno Bertez 26 décembre 2019

Ne manquez pas notre dernier éditorial. Il prend la question du *leverage* et du surendettement par une autre face: le manque de fonds propres c'est à dire la disproportion entre les dettes et

les fonds propres qui sont censés les garantir. Car la fonction des fonds propres est de servir de matelas, de tampon au système.

Et c'est parce qu'il n'y a pas de fonds propres dans le système pour garantir les risques que les banques centrales ne peuvent plus courir le risque que le risque se manifeste.

Nous sommes au cœur du sujet: on ne peut plus courir le risque que le risque se manifeste et donc c'est bien la preuve qu'on manque de capitaux.

Les banques centrales sont les béquilles du capital défaillant, ce que bien sur personne ne voit ou dit.

Les 16 trillions de QE dans le monde, les interventions des banques centrales sur les repos , tous les traficotages servent à masquer la réalité, l'éléphant rose dans la pièce: notre système ne peut plus assumer le risque et si il ne peut plus assumer le risque c'est par que le capital , le vrai celui que l'on appelle les fonds propres, celui dont la fonction comptable et systémique est d'absorber le risque, ce capital est défaillant, insuffisant, voire pour reprendre un terme ancien que l'on employait du temps de l'orthodoxie financière, ce capital a épuisé sa capacité d'endettement, il est usé.

Les modèles simples que j'utilise me disent que si on voulait provoquer un atterrissage en douceur du système il faudrait à la fois lui fournir d'une façon ou d'un autre 25/30 trillions de vrais fonds propres et au moins 3 à 4 trillions de crédits nouveaux, gratuits pendant 3 à 5 ans.

Ce serait le prix pour favoriser une réconciliation durable, sans continuer à pervertir le système.

Les premiers besoins en capital qui doivent être satisfaits sont ceux des banques. il faut faire rendre gorge aux propriétaires des banques et à toute la chaîne qui les contrôle.

Je vous signale que les mesures de résolution des crises bancaires scélérates qui ont été prises -transformation des dépôts en matelas pour éponger les pertes futures- équivalent par assimilation à augmenter les fonds propres des banques, mais pas par leurs capitalistes, non ce serait trop beau, c'est augmenter les fonds propres par... les clients c'est dire par les contribuables.

Le système est consanguin.

C'est pour cela que les besoins en fonds propres sont énormes: à cause de l'interconnexion et des familles tuyaux de poêle! C'est le capitalisme en tiroirs.

Mais cela ne serait qu'un début. Et il faudrait en outre temporairement exposer la solvabilité pleine et entière des gouvernements, il faudrait adosser, utiliser le crédit des contribuables. L'échelle des besoins est telle que l'on se doit d'exposer la solvabilité des contribuables, on se doit de la mettre à contribution.

Toit ceci est l'évidence, tout comme est évidente la nécessité d'une opération Vérité de toutes les comptabilités.

Cela détruira les fausses valeurs financières, les fausses valeurs sociales, les fausses valeurs morales, et fera émerger les futures élites.

Tout l'Or du monde ne peut couvrir la dette des Etats-Unis

Source: or.fr Le 26 Déc 2019

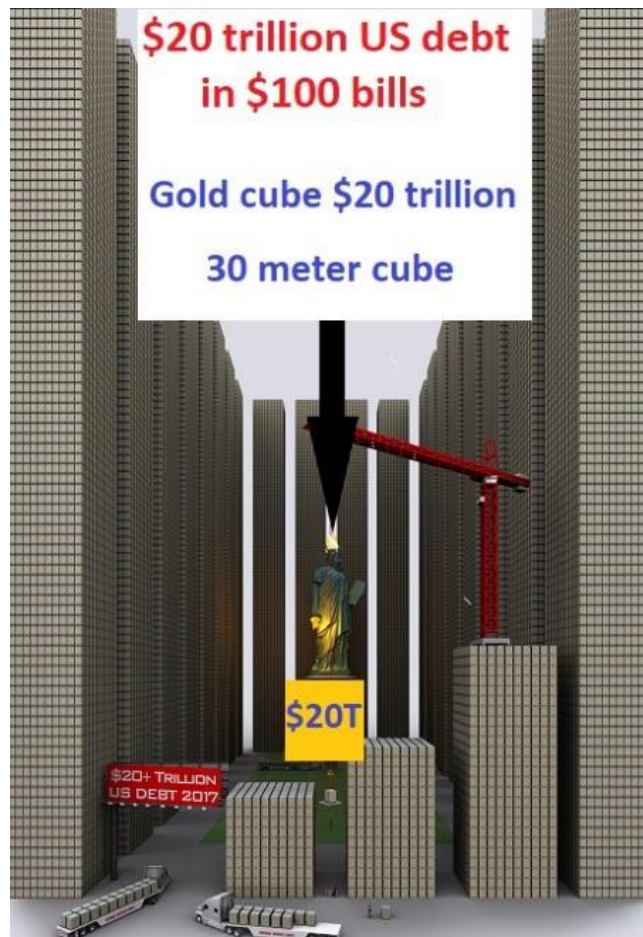


C'est principalement la politique monétaire désastreuse des États-Unis depuis 1913 qui a créé la plus grosse montagne de dette de l'histoire. Il n'est pas facile d'illustrer ce que représente vraiment 2,5 quadrillions \$, mais nous pouvons commencer avec la dette fédérale américaine de plus de 23 000 milliards \$. L'image ci-dessous nous montre la taille de la dette américaine en billets de 100 \$, comparée avec la statue de la Liberté. La statue repose sur un socle en or valant 20 000 milliards \$. Le cube a des côtés de 30 mètres et pèse 500 000 tonnes. Il n'y a qu'un seul problème : il n'existe pas 500 000 tonnes d'or. Tout l'or jamais produit dans le monde est estimé à 170 000 tonnes.

Egon Von Greyerz: "Les Etats-Unis sont ruinés !"

Donc, si la dette des États-Unis était adossée à l'or, il faudrait trois fois plus d'or que ce qui n'a jamais été produit. Le général de Gaulle réclamait que la dette américaine envers la France soit payée en or, et c'est l'une des raisons pour lesquelles Nixon mit fin à l'adossement du dollar à l'or. Si nous regardons l'or nécessaire pour couvrir l'intégralité du passif de 2 500 000 milliards de dollars, il en faudrait 125 fois plus, soit 62 millions de tonnes, ou 365 fois tout l'or existant. Si l'on revenait à l'étalon-or pour remplacer la monnaie fiduciaire sans valeur intrinsèque, il faudrait que l'or vaille 365 fois 1 270 \$, soit 463 000 \$. Ce prix est basé sur tout l'or existant dans le monde, incluant la joaillerie. Mais si l'on prend que l'or souverain, soit officiellement 30 000 tonnes sur lesquelles seraient basés les passifs mondiaux, le prix de l'or devrait être 5,7 fois plus élevé, à 2,6 millions \$.

On pourrait dire qu'un adossement à l'or de 40% serait suffisant. Mais les banques centrales détiennent probablement bien moins que les 30 000 tonnes d'or physique annoncées officiellement. Tout ce qu'elles détiennent sont des créances des banques de négoce d'or, qui ont loué l'or des banques centrales et l'ont vendu à la Chine. En tenant compte de cela, le prix de 2,6 millions \$ vaut toujours, même avec un adossement à l'or de 40%.



Ponzi economy ! Une Première, la dette publique US vient de franchir à la hausse la barre des 23.000 milliards \$

Voitures électriques: les constructeurs s'inquiètent

Source: francetvinfo Le 25 Déc 2019



Et si les automobilistes n'achetaient pas de voitures électriques ? C'est la grande inquiétude des constructeurs français. Sous la pression du gouvernement et de l'Union européenne, ils ont investi massivement dans l'électrique, mais les ventes ne décollent pas. Le ministre français des Finances Bruno Lemaire a promis 50 millions d'euros pour aider les sous-traitants.



<https://www.businessbourse.com/2019/12/25/voitures-electriques-les-constructeurs-sinquietent/>

La voiture électrique est présentée comme le véhicule du futur. Pourtant, devant cette concession, les clients voient surtout des freins à l'achat. *"Je suis artisan et je roule toute la journée"*, explique ce client qui ne peut rouler avec des voitures avec aussi peu d'autonomie. D'autres cherchent des voitures d'occasion avec peu de kilomètres. *"On arrive à tourner des voitures beaucoup moins chères que les voitures électriques"*, souligne un autre client. Par exemple, pour une Peugeot 208, il faut compter 24 000 euros pour une essence contre 27 300 euros pour la même puissance [en électrique](#).

Un carnet de commandes diminué de moitié en 2019

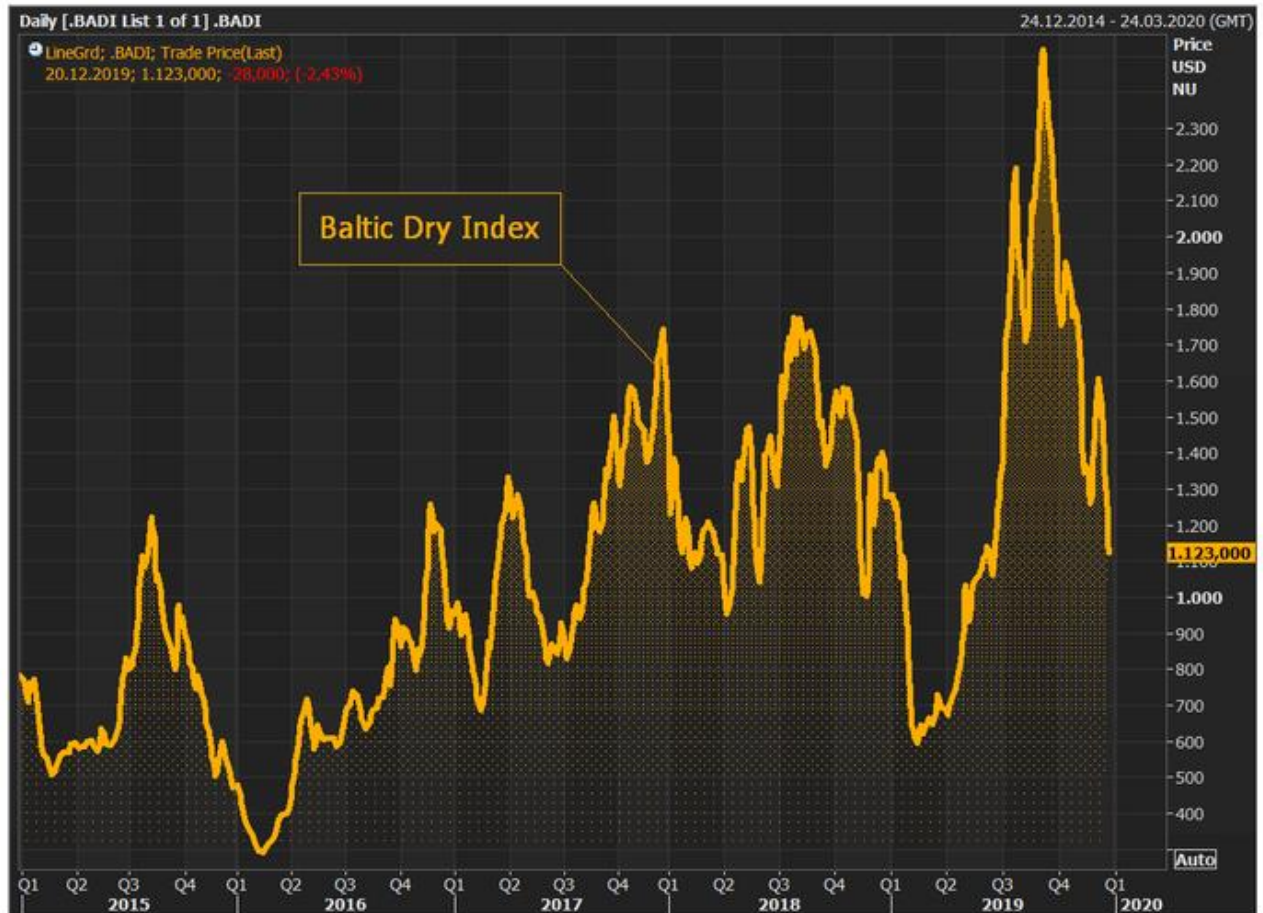
Entre janvier et octobre 2019, seuls 41 000 véhicules électriques ont été vendus. Les constructeurs devront en écouler le double d'ici l'an prochain pour respecter les normes européennes antipollution. D'un côté, des ventes qui progressent trop lentement pour une technologie qui représente des milliards d'euros d'investissement. De l'autre, un marché du diesel et de l'essence qui ralentit. C'est toute la filière qui s'inquiète. *"Le carnet de commandes sur 2019 a diminué presque de moitié et nous avons des inquiétudes pour 2020"*, précise Laurent Latorse, président de Airod Technologies. 15 000 emplois pourraient être supprimés en 2020 selon la filière.

Warning ! L'indice Baltic Dry chute à un plus bas de 6 mois à mesure que les taux de navires baissent

Le 25 Déc 2019 à 21:00:59 / 6 Commentaires / 1 079 vues

👍 1 🗨 0 ⓘ Noter

Récession mondiale ? L'indice Baltic Dry chute à un plus bas de 6 mois à mesure que les taux de navires baissent. Rappelons-nous que la Flambée de début d'année n'était due qu'à un changement de la structure de l'indice, ce qui avait été à l'origine d'une énorme polémique.



Le manque de vision stratégique de Trump va faire de la Chine un grand pays

Nouriel Roubini Lun 23 Déc 2019 The Guardian.com
<https://www.deepl.com/translator>



Les États-Unis doivent travailler en étroite collaboration avec leurs alliés pour faire entrer leur modèle de société et d'économie dans le XXI^e siècle

Les marchés financiers ont été récemment encouragés par la nouvelle que les États-Unis et la Chine ont conclu un accord de " phase 1 " pour empêcher une nouvelle escalade de leur guerre commerciale bilatérale. Mais il y a en fait très peu de raisons de se réjouir. En échange de l'engagement provisoire de la Chine d'acheter davantage de produits agricoles américains (et d'autres produits) et de concessions modestes sur les droits de propriété intellectuelle et le yuan, les États-Unis ont accepté de retenir des droits de douane sur un autre 160 milliards de dollars (124 milliards de livres sterling) d'exportations chinoises et de réduire certains des droits de douane introduits le 1er septembre.

La bonne nouvelle pour les investisseurs est que cet accord a permis d'éviter une nouvelle série de droits de douane qui aurait pu faire basculer les États-Unis et l'économie mondiale dans la récession et faire s'effondrer les marchés boursiers mondiaux. La mauvaise nouvelle est qu'il ne s'agit que d'une autre trêve temporaire dans le cadre d'une rivalité stratégique beaucoup plus vaste englobant le commerce, la technologie, l'investissement, la monnaie et les questions géopolitiques. Les tarifs douaniers à grande échelle resteront en place et l'escalade pourrait bien reprendre si l'une ou l'autre des parties se dérobe à ses engagements.

Par conséquent, un large découplage sino-américain s'intensifiera probablement avec le temps et est pratiquement certain dans le secteur de la technologie. Les États-Unis considèrent que la quête de la Chine pour obtenir l'autonomie puis la suprématie dans les technologies de pointe - notamment l'intelligence artificielle, la 5G, la robotique, l'automatisation, la biotechnologie et les véhicules autonomes - constitue une menace pour sa sécurité économique et nationale. Après avoir mis sur liste noire Huawei (un leader de la 5G) et d'autres entreprises technologiques chinoises, les États-Unis continueront à essayer de contenir la croissance de l'industrie technologique chinoise.

Les flux transfrontaliers de données et d'informations seront également restreints, ce qui suscite des inquiétudes quant à un " éclatement de l'internet " entre les États-Unis et la Chine. Et en raison de la surveillance accrue des États-Unis, les investissements directs étrangers chinois en Amérique se sont déjà effondrés de 80 % par rapport à leur niveau de 2017. Aujourd'hui, de nouvelles propositions législatives menacent d'interdire aux fonds de pension publics américains d'investir dans des entreprises chinoises, de restreindre les investissements de capital-risque chinois aux États-Unis et de forcer certaines entreprises chinoises à se retirer complètement des bourses américaines.

Les États-Unis sont également devenus plus méfiants à l'égard des étudiants et des universitaires chinois basés aux États-Unis qui pourraient être en mesure de voler le savoir-faire technologique américain ou de se livrer à de l'espionnage pur et simple. La Chine, pour sa part, cherchera de plus en plus à contourner le système financier international contrôlé par les États-Unis et à se protéger de l'arsenalisation du dollar par les États-Unis. À cette fin, la Chine pourrait envisager de lancer une monnaie numérique souveraine, ou une alternative au système de paiements transfrontaliers de la Society for Worldwide Interbank Financial Telecommunication (Swift), contrôlé par l'Occident. Elle pourrait également tenter d'internationaliser le rôle d'Alipay et de WeChat Pay, des plateformes de paiement numérique sophistiquées qui ont déjà remplacé la plupart des transactions en espèces en Chine.

Dans toutes ces dimensions, les développements récents suggèrent un changement plus large dans la relation sino-américaine vers la dé-mondialisation, la fragmentation économique et financière, et la balkanisation des chaînes d'approvisionnement. La Stratégie de sécurité nationale de la Maison Blanche de 2017 et la Stratégie de défense nationale des États-Unis de 2018 considèrent la Chine comme un " concurrent stratégique " qu'il faut contenir. Des tensions sécuritaires entre les deux se développent dans toute l'Asie, de Hong Kong et Taiwan aux mers de Chine orientale et méridionale. Les États-Unis craignent que le président chinois Xi Jinping, ayant abandonné le conseil de son prédécesseur Deng Xiaoping de " cacher sa force et attendre son heure ", se soit lancé dans une stratégie d'expansionnisme agressif. La Chine, quant à elle, craint que les États-Unis ne tentent de contenir son ascension et de nier ses préoccupations légitimes en matière de sécurité en Asie.

Il reste à voir comment la rivalité va évoluer. Une concurrence stratégique sans entrave conduirait presque certainement à terme d'une escalade de la guerre froide à une guerre chaude, avec des conséquences désastreuses pour le monde. Ce qui est clair, c'est la vacuité du vieux consensus occidental, selon lequel l'admission de la Chine à l'Organisation mondiale du commerce et l'adaptation à son essor la contraindrait à devenir une société plus ouverte, dotée d'une économie plus libre et plus équitable. Mais, sous Xi, la Chine a créé un État de surveillance orwellien et a doublé une forme de capitalisme d'État qui est incompatible avec les principes du commerce libre et équitable. Et elle utilise maintenant sa richesse croissante pour faire jouer ses muscles militaires et exercer son influence en Asie et dans le monde entier.

La question est donc de savoir s'il existe des alternatives raisonnables à l'escalade de la guerre froide. Certains commentateurs occidentaux, comme l'ancien premier ministre australien Kevin Rudd, préconisent une " concurrence stratégique gérée ". D'autres parlent d'une relation sino-américaine construite autour de la " co-opposition ". De même, Fareed Zakaria de CNN recommande que les États-Unis poursuivent à la fois l'engagement et la dissuasion vis-à-vis de la Chine. Ce sont toutes des variantes d'une même idée : la relation sino-américaine devrait comporter une coopération dans certains domaines - en particulier lorsque des biens publics mondiaux tels que le climat et le commerce et les finances internationales sont en jeu - tout en acceptant qu'il y ait une concurrence constructive dans d'autres domaines.

Le problème, bien sûr, est le président américain Donald Trump, qui ne semble pas comprendre que la " concurrence stratégique gérée " avec la Chine exige un engagement et une coopération de bonne foi avec d'autres pays. Pour réussir, les États-Unis doivent travailler en étroite collaboration avec leurs alliés et leurs partenaires pour faire entrer leur modèle de société et d'économie ouvertes dans le XXI^e siècle. L'Occident n'aime peut-être pas le

capitalisme d'État autoritaire de la Chine, mais il doit mettre de l'ordre dans sa propre maison. Les pays occidentaux doivent mettre en œuvre des réformes économiques pour réduire les inégalités et prévenir les crises financières dommageables, ainsi que des réformes politiques pour contenir le contrecoup populiste de la mondialisation, tout en maintenant l'État de droit.

Malheureusement, l'administration américaine actuelle ne dispose pas d'une telle vision stratégique. Le Trump protectionniste, unilatéraliste et illibéral préfère apparemment contrarier les amis et alliés des États-Unis, laissant l'Occident divisé et mal équipé pour défendre et réformer l'ordre mondial libéral qu'il a créé. Les Chinois préfèrent probablement que Trump soit réélu en 2020. Il peut être une nuisance à court terme, mais, s'il reste suffisamment de temps en fonction, il détruira les alliances stratégiques qui constituent le fondement de la puissance douce et dure des États-Unis. Comme un vrai "candidat manchourien", Trump "rendra la Chine à nouveau grande".

La crise de 2020

Stephen S. Roach 23 décembre 2019 Project Syndicate



Il suffit de peu de choses pour déclencher des corrections dans les économies et les marchés vulnérables, et les chocs importants subis par les systèmes très vulnérables sont une recette pour la crise. C'est pourquoi la vulnérabilité de l'économie mondiale actuelle - qui se reflète dans les économies réelles, les prix des actifs financiers et une politique monétaire malavisée - doit être prise au sérieux.

NOUVELLE-HAVRE - Prévoir la prochaine crise - financière ou économique - est un jeu de dupes. Oui, chaque crise a son héros qui a correctement averti de ce qui était sur le point d'arriver. Et, par définition, le héros a été ignoré (d'où la crise). Mais le dossier des prévisions modernes contient une note de prudence : ceux qui prédisent correctement une crise la réussissent rarement à nouveau.

Le mieux que les économistes puissent faire est d'évaluer la vulnérabilité. L'examen des déséquilibres de l'économie réelle ou des marchés financiers donne une idée des conséquences potentielles d'un choc majeur. Il suffit de peu de choses pour déclencher des corrections dans les économies et les marchés vulnérables. Mais une correction de type " garden-variety " est bien différente d'une crise. La gravité du choc et le degré de vulnérabilité importent : les chocs importants subis par des systèmes très vulnérables sont une recette pour une crise. Dans cet

ordre d'idées, la source de vulnérabilité qui me préoccupe le plus est l'état de surendettement des bilans des banques centrales. Mon inquiétude tient à trois raisons.

Premièrement, il est indéniable que les bilans des banques centrales sont tendus. Les actifs des grandes banques centrales - la Réserve fédérale américaine, la Banque centrale européenne et la Banque du Japon - s'élevaient collectivement à 14,5 billions de dollars en novembre 2019, ce qui ne représente qu'une légère baisse par rapport au sommet d'environ 15 billions de dollars atteint au début de 2018 et plus de 3,5 fois le niveau d'avant la crise, soit 4 billions de dollars. Une conclusion similaire se dégage de la mise à l'échelle des actifs en fonction de la taille de leurs économies respectives : Le Japon est en tête avec 102 % du PIB nominal, suivi de la BCE à 39 % et de la Fed à seulement 17 %.

Deuxièmement, l'expansion du bilan des banques centrales est essentiellement une expérience de politique qui a échoué. Oui, elle a réussi à mettre un plancher sous les marchés en effondrement il y a plus de dix ans, au plus fort de la crise fin 2008 et début 2009. Mais elle n'a pas réussi à susciter une reprise économique vigoureuse, les banques centrales étant convaincues que ce qui a fonctionné pendant la crise fonctionnerait tout aussi bien pendant la reprise. Mais cela n'a pas été le cas. Le PIB nominal combiné des États-Unis, de la zone euro et du Japon a augmenté de 5,3 billions de dollars de 2008 à 2018, soit seulement la moitié environ de l'expansion du bilan combiné de leurs banques centrales, qui s'est chiffrée à 10 billions de dollars au cours de la même période. Les 4,7 billions de dollars restants sont l'équivalent fonctionnel d'une injection massive de liquidités qui a soutenu les marchés d'actifs pendant la majeure partie de l'après-crise.

Troisièmement, les banques centrales, qui refusent d'admettre l'existence d'une crise, augmentent encore une fois la mise en jeu de l'expansion des bilans afin de stimuler les reprises économiques qui s'essoufflent. Le pivot de la Fed à la fin de 2018 a ouvert la voie, d'abord en renversant la normalisation prévue de son taux directeur de référence, puis en permettant à son bilan de croître de nouveau (prétendument à des fins de gestion des réserves) après des réductions constantes de la mi-2017 à août 2019. Les achats d'actifs restent à des niveaux élevés pour la BOJ en tant qu'élément essentiel de la campagne de reflation " Abenomics ". Et la présidente de la BCE récemment installée, Christine Lagarde, la plus récente banquière centrale du monde, s'est empressée de souligner que les autorités monétaires européennes " retourneront (retourneront) chaque pierre " - ce qui inclut probablement le bilan. Alors pourquoi tout cela est-il problématique ? Après tout, en période de faible inflation, les banques centrales qui poursuivent des cibles d'inflation n'ont apparemment rien à craindre de continuer à pêcher par excès d'accommodements monétaires extraordinaires, qu'ils soient conventionnels (taux directeurs de référence proches de zéro) ou non conventionnels (expansion des bilans).

Le problème tient en partie au mandat de stabilité des prix lui-même - un point d'ancrage de longue date, mais désormais inadéquat, pour la politique monétaire. Ce mandat est malheureusement mal synchronisé avec un taux d'inflation chroniquement inférieur à la cible et des risques croissants pour la stabilité financière.

L'instabilité potentielle du marché boursier américain en est un exemple. Selon les mesures largement citées de l'économiste Robert Shiller, lauréat du prix Nobel, les cours des actions par rapport aux bénéfices à long terme corrigés des variations cycliques sont actuellement

supérieurs de 53 % à leur moyenne d'après 1950 et de 21 % à la moyenne d'après crise depuis mars 2009. A moins d'une forte accélération de la croissance économique et des bénéfices ou d'un nouveau cycle d'expansion des bilans de la Fed, il est peu probable que les marchés boursiers américains connaissent de nouvelles hausses marquées. A l'inverse, un autre choc idiosyncrasique - ou une surprenante accélération de l'inflation et une hausse des taux d'intérêt qui en découlerait - augmenterait la possibilité réelle d'une correction brutale d'un marché boursier américain surévalué.

Le problème réside également dans la faiblesse des économies réelles qui sont beaucoup trop proches de leur vitesse de décrochage. Le Fonds monétaire international a récemment abaissé son estimation de la croissance du PIB mondial en 2019 à 3 % - à mi-chemin entre la tendance de 3,5 % sur 40 ans et le seuil de 2,5 % communément associé aux récessions mondiales. En cette fin d'année, la croissance du PIB réel aux États-Unis est inférieure à 2 %, et les prévisions de croissance pour 2020 pour la zone euro et le Japon sont inférieures à 1 %. En d'autres termes, non seulement les grandes économies développées flirtent avec des marchés financiers surévalués et continuent de s'appuyer sur une stratégie de politique monétaire qui a échoué, mais il leur manque aussi un coussin de croissance au moment où elles en ont le plus besoin. Malgré les risques de jouer au jeu du fou, trois " P " figurent en tête de ma liste de préoccupations : le protectionnisme, le populisme et le dysfonctionnement politique. Un penchant durable pour le protectionnisme est particulièrement troublant, surtout à la suite d'un accord commercial vide de sens de la " première phase " entre les États-Unis et la Chine. La croisade du premier ministre Narendra Modi pour la " nation hindoue " en Inde pourrait bien être le développement le plus inquiétant dans un mouvement mondial vers le populisme. Et la grande saga de destitution américaine pousse le dysfonctionnement politique de Washington plus loin en territoire inexploré.

Il est fort possible que l'étincelle soit autre chose - ou peut-être qu'il n'y aura pas de choc du tout. Mais le diagnostic de la vulnérabilité doit être pris au sérieux, surtout parce qu'il peut être validé sous trois angles : les économies réelles, les prix des actifs financiers et une politique monétaire malavisée. Si l'on ajoute un choc à ce mélange, la crise de 2020 sera rapidement à portée de main.

2017

BEST OF **BILL BONNER**
LE PETIT LIVRE NOIR DE LA FINANCE

2006 2007 2008 2009 2010 2011 2012 2013 2014 2015 2016 2017

Rendre sa grandeur à l'Amérique

Janvier

Comment savoir si les nouveaux programmes de Trump vont améliorer ou aggraver l'état de l'économie ?

Voici une formule toute simple : $R = V(gg - gp)$ où R est la **Richesse** qui égale à la **valeur** des échanges **gagnant-gagnant** moins celle des échanges **gagnant-perdant**.

Oui, cher lecteur, c'est aussi simple que ça. Comme un tailleur de bois travaillant la matière, nous avons tellement raboté qu'il ne reste rien... sauf l'essentiel : le cœur du bois.

Et maintenant, nous pouvons nous en servir pour voir de quelle façon les changements de Trump vont affecter l'économie.

La Chronique est gratuite. Mais les lecteurs payent avec quelque chose de plus important que de l'argent : leur temps. Nous nous efforçons de faire en sorte que ce temps vaille la peine, en nous intéressant à ce qui pourrait mal tourner.

Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?

Toutes les observations ruminées au cours de ces dernières semaines ont été digérées et se formulent désormais dans une vaste hypothèse :

1. Le système de l'argent falsifié a été instauré par l'État en 1971... Même Milton Friedman, fervent défenseur du libre marché, y était favorable.
2. Or il s'avère que c'est la meilleure chose qui se soit jamais produite pour l'ennemi juré du libre marché : le Grand Gouvernement. Ce système monétaire a offert des financements quasi illimités aux initiés. Ils s'en sont servi pour bâtir un *Deep State* : une alliance contre nature de l'argent

et du pouvoir, un « gouvernement de l'ombre », qui dirige le pays indifféremment de vos choix électoraux. 3. Ces initiés utilisent le système de l'argent falsifié afin de siphonner pour eux et leurs compères des milliers de milliards de dollars de l'économie ordinaire, essentiellement issue de l'activité de la classe moyenne.

4. Et à présent, ces initiés contrôlent le gouvernement et son argent.

5. Donald J. Trump dit qu'il a l'intention « d'assainir le marigot » de Washington. Peut-être est-il sincère. Si c'est le cas, il a du pain sur la planche.

6. Les marchés actions et obligataires auraient déjà dû baisser. Et à l'issue de la plus longue période d'expansion jamais enregistrée depuis les années 1930, une récession devrait également se produire. 7. Même si ces choses n'arrivent pas, les bestioles du marigot pourraient encore avoir le dessus.

Le nouveau président a bien pris une mesure allant dans la bonne direction, en se retirant de l'accord de partenariat Trans-Pacifique.

Il en a également pris une autre en suspendant la poursuite de la mise en œuvre de l'Obamacare. Selon un article paru dans le *Wall Street Journal*, il a gelé toute mesure susceptible de « peser sur les individus, les familles et les assureurs ».

Assainir le marigot, cela veut dire éliminer ces fardeaux. C'est la seule façon de Restituer sa Grandeur à l'Amérique, du moins économiquement.

Aujourd'hui, nous apprenons qu'il a l'intention de réduire les financements de l'ONU. C'est également une bonne mesure.

Pour que le pouvoir et la richesse des Américains augmentent, alors le pouvoir et la richesse des bestioles du marigot doivent diminuer.

Souvenez-vous : il n'existe que deux façons d'obtenir ce que vous voulez.

La première solution, c'est de conclure un accord gagnant-gagnant avec les autres, selon lequel vous donnez quelque chose en contrepartie de ce que vous voulez.

Vous avez une vache. Votre voisin a un poulet. Vous donnez du lait. Votre voisin vous donne des œufs. Le « capitalisme », c'est simplement l'élaboration de cet échange. Et toutes les politiques gouvernementales (le QE, la loi Dodd-Frank, les tarifs douaniers, les taux d'imposition... tout) peuvent être évaluées par cela.

Ces politiques facilitent-elles... ou bien compliquent-elles... ces échanges gagnant-gagnant ?

La deuxième solution, en vue d'obtenir ce que vous voulez, c'est de prendre sans rien donner en échange. Vous abattez la vache de votre voisin et vous la mangez pour le dîner. Le voisin se plaint, alors vous l'abattez lui aussi.

Ça, c'est un accord gagnant-perdant. Vous gagnez. Il perd.

Les accords gagnants-perdants ne créent pas de richesse. Ils se contentent de la détourner.

Le calcul est simple...

Un accord gagnant représente un *plus*. Un accord perdant représente un *moins*. Si l'on additionne un *plus* à un *moins*, on obtient *zéro* ($1 + -1 = 0$). La richesse mondiale n'augmente pas. Elle ne le peut pas. Car le gain s'est produit aux dépens de quelqu'un d'autre.

Bien entendu, des coûts de transaction et des incitations perverses entrent en jeu.

Le voisin, craignant que vous n'abattiez son bétail, ne prend plus la peine d'en élever. Ni même d'ériger un mur très haut afin de vous éloigner de ses bêtes. Ou bien il tue sa vache, simplement, pour éviter qu'on ne la lui vole. Ou bien il vous tue.

Toutes ces choses détruisent la richesse car les gens obtiennent une part moindre de ce qu'ils veulent réellement.

Arnaqué avec votre propre argent

février

Récemment, lorsque nous avons rencontré à Baltimore Alan Greenspan, ex-président de la Fed, ce vieux renard rusé a lancé une grenade.

La conversation était parvenue au sujet le plus brûlant, dans le monde financier : Que va faire Donald ? Puis la bombe a explosé : « Des allègements fiscaux ? Ce sera plutôt une hausse des taux... »

M. Greenspan expliquait pourquoi le programme du président Trump ne fonctionnerait pas. Pas d'allègements fiscaux, pas de boom pour l'économie du quotidien.

Nous rédigeons une chronique quotidienne depuis les années Clinton. Mais nous nous sommes rarement focalisé sur le gouvernement et nous n'avons eu des retours aussi négatifs de nos lecteurs qu'à deux reprises.

La première fois, c'était à la fin des années 1990, période à laquelle les lecteurs n'ont pas apprécié notre opinion concernant la bulle internet.

« Cela relève du fantasme, » avions-nous dit.

Ensuite, après que le président George W. Bush a envahi l'Irak, ils pensaient qu'il n'était pas patriotique de notre part d'affirmer que cela allait probablement tourner au désastre.

Il s'est avéré que le désastre dépassait de loin ce que nous avions imaginé.

À présent, le président Trump divise nos lecteurs : les uns par rapport aux autres, et un grand nombre par rapport à nous, également.

« À présent, il faut s'intéresser à la politique », déclare Ray Dalio, directeur du plus grand *hedge fund* du monde.

Comprendre la politique est désormais crucial pour prendre des décisions d'investissement.

Jamais auparavant n'avons-nous eu un président détenant autant de pouvoir (offert au fil des cinquante dernières années par des cours de justice et des Congrès peuplés de dégonflés). Et jamais auparavant n'avons-nous eu un président aussi disposé à l'utiliser.

Le programme économique du président Trump est centré sur l'allègement de la fiscalité et de la réglementation, et l'augmentation des dépenses d'infrastructures. Ce mélange est censé doubler les taux de croissance du PIB, pour les ramener là où ils étaient lorsque l'Amérique avait réellement toute sa Grandeur.

Si cela vous semble possible, alors peut-être faut-il placer votre argent dans des actifs libellés en dollar et profiter du boom que vous voyez arriver.

Si ce n'est pas le cas, vendez vos actions et obligations. Elles ont réalisé un merveilleux parcours pendant 35 ans. Il est temps de sortir de là.

En ce qui concerne l'allègement des réglementations, nous ne doutons pas un instant que le nouveau président soit sur la bonne voie. Les réglementations sont des accords gagnant-perdant. Elles imposent des restrictions, des coûts et des exigences qui font obstacle aux accords gagnant-gagnant conclus de plein gré.

Souvenez-vous, notre formule : $R = V (gg - gp)$, n'est ni magique, ni mystérieuse.

Au sein d'une société, la richesse R est égale à la valeur nette V des accords gagnant-gagnant diminué du coût des accords gagnant-perdant.

Pour simplifier les choses à l'extrême : moins il y a d'accords contraignant les gens à faire ce qu'ils ne veulent pas (gagnant-perdant), mieux nous nous portons.

Aux États-Unis, les accords gagnant-perdant de plus grande ampleur se rangent dans trois principales catégories comportant trois principaux gagnants, tous des bestioles du marigot de Washington :

1. Le complexe militaro-industriel et de la sécurité, avec un coût annuel de 1 000 Mds\$, y compris la facture de la débâcle iraquienne, estimée à 7 000 Mds\$.
2. Le complexe Wall Street-Fed, avec sa mainmise sur le système de l'argent falsifié.
3. Le complexe de la santé, des groupes pharmaceutiques et des zombies.

Pour « assainir le marigot », M. Trump doit s'en prendre à eux. Pas uniquement de façon symbolique... ni individuellement en interpellant des entreprises ou des personnes isolées... ni en twittant.

Il faut qu'il opère des coupes dans leurs budgets, qu'il taille dans leurs ententes entre compères, et qu'il modère leur pouvoir. Il devra limiter leurs « gains » afin que l'Américain moyen sente que l'on allège le poids sur ses épaules et que l'on desserre son joug.

Il ne sert à rien de réduire les impôts si les dépenses publiques ne sont pas réduites également. Et il ne sert à rien de faire semblant de « stimuler » la croissance en abaissant les coûts d'emprunt. Cela ne fonctionnera pas.

Les banques centrales aux États-Unis, au Japon et en Europe le font depuis des années, notamment avec la politique des taux d'intérêt à zéro menée depuis ces sept dernières années. Nous avons vu ce qu'il se passe : les riches s'enrichissent encore plus tandis que les pauvres et les classes moyennes perdent pied.

Des taux d'intérêt ultra-bas sèment la confusion, chez les gens. Cela provoque de mauvaises affectations des capitaux... et des erreurs.

Les perdants, au sein de l'économie réelle du quotidien, ploient sous le fardeau. Les gagnants sont pleins aux as, la monnaie de singe finançant Wall Street, l'empire... et l'État providence. Du point de vue des initiés, la meilleure, à propos de ce système de l'argent falsifié c'est que les masses ignorent ce qui se passe.

Pas une personne sur 10 000 ne comprend qu'elle se fait arnaquer avec son propre argent.

D'ailleurs, qui connaît le seuil à partir duquel les dépenses militaires sont suffisantes

? « On n'est jamais trop prudent » se disent les gens.

Faux !

Tout est soumis à la loi du déclin de l'utilité marginale : plus vous disposez de quelque chose en quantité, moins tout apport additionnel a de valeur pour vous.

Et comme nous l'avons étudié dans notre livre *Hormegeddon : quand trop de bien nuit*, les excès deviennent souvent néfastes.

Une part de dessert, c'est bien. Lorsque vous en arrivez à la cinquième part, vous êtes sur le point de vomir. Les dépenses militaires excessives sont pires. Elles poussent à se mêler des affaires des autres et à se comporter en aventurier téméraire.

Comme le Président Eisenhower nous en avait avertis, dans son discours d'adieu, au bout du compte, les militaires que vous payez pour vous protéger deviennent un danger pour vous.

En se mêlant de guerres inutiles et en déstabilisant des gouvernements étrangers, on se vulnérabilise. Et le temps de s'en rendre compte et de reprendre le contrôle sur les barbouzes et les soldats, il est trop tard.

Après tout, ils ont les armes.

La propriété privée disparaîtra-t-elle de notre vivant ?

février

Nous rentrons de Miami, où nous avons rencontré certaines des meilleures têtes pensantes de notre domaine d'activité, réputées pour leur vision d'ensemble.

L'une des idées provocatrices qui ont été lancées est venue de notre vieil ami Doug Casey, le fondateur de Casey Research :

« *Aux États-Unis, la propriété privée disparaîtra de notre vivant* », a-t-il annoncé de but en blanc.

Étudions la question.

Les marxistes entendaient placer tous les biens sous le contrôle du gouvernement. Les principaux actifs devaient être détenus par l'État, ce qui signifiait qu'ils seraient utilisés et contrôlés par les gens qui dirigeaient le gouvernement.

C'était une situation si bizarre et si peu naturelle qu'il a fallu de sanglantes révolutions et guerres civiles pour l'imposer.

Le résultat fut désastreux. Privés de leurs biens, les citoyens sont devenus esclaves de l'élite dirigeante. Ils ne pouvaient choisir leurs activités, l'endroit où ils vivaient ou leurs possessions. Ils étaient piégés.

L'attrait du communisme, c'était de pouvoir améliorer la situation matérielle des gens. En l'absence de coûts de publicité, de concurrence, d'erreurs, de luxes inutiles et de caprices individuels... l'économie était censée produire des biens et services de façon plus efficace.

C'était comme une machine, pensaient ses promoteurs. Des technocrates vigilants, experts, et dotés d'un esprit civique, rationaliseraient la production, et amélioreraient son fonctionnement.

Mais cela n'a pas marché.

Sans d'honnêtes prix pour guider les consommateurs... et sans aucune nécessité de les satisfaire en offrant des biens et services corrects... les artisans de la planification centrale ont créé une série de gâchis.

Tous les accords étaient de type gagnant-perdant. Ils bénéficiaient à l'élite et appauvrissaient le citoyen ordinaire. Au bout de quelques dizaines d'années, l'économie tout entière est devenue de type perdant-perdant : la production réelle était si faible et si médiocre que l'élite est arrivée à court de choses à voler.

Au bout de 70 ans de ce régime en Union Soviétique, et 30 ans en Chine, les gouvernements ont décidé d'abandonner ce fantasme et de rétablir la propriété privée.

Ces expérimentations se sont déroulées sous le regard du monde entier. On est en droit de penser que personne ne serait assez abruti pour les renouveler.

Mais si le progrès est cumulatif dans les domaines scientifiques et technologiques, il est cyclique dans ceux de la politique et de l'économie.

Une génération tire des leçons. La suivante les oublie. On reproduit sans cesse d'anciennes erreurs. Quelles sont les principales catégories de propriété privée ?

Les familles possèdent des maisons, des voitures, quelques appareils... des bijoux... et quelques actifs financiers. Même en Chine et en Union Soviétique, les familles conservaient quelques biens personnels. Les actifs financiers et immobiliers avaient été confisqués.

Cela pourrait-il se produire ici ? Peut-être est-ce déjà en cours.

Nous avons vu de quelle façon l'argent falsifié est utilisé par l'élite, comme un braqueur utilise une arme : pour s'emparer des biens d'autrui.

Nous avons expliqué à ce groupe, en Floride, notre analogie du ticket de parking :

« Vous laissez votre voiture dans un parking. On vous remet un ticket. C'est une forme de monnaie. Ce n'est pas de la richesse réelle, mais il la représente : en l'occurrence, votre voiture.

À présent, imaginez que le parking imprime des tickets supplémentaires. Il augmente la « masse monétaire ». Il se peut même que cela dope temporairement l'économie, car les gens pensent qu'ils sont plus riches et peuvent dépenser davantage. Il se peut que plusieurs personnes pensent être propriétaires de votre voiture.

Bien entendu, il n'y a toujours qu'une seule voiture. Mais les gens du secteur financier qui impriment les tickets peuvent les utiliser pour s'emparer de votre voiture. »

Ils peuvent utiliser le même système pour vous prendre votre maison... vos actions... et vos obligations. Ce serait une révolution cachée. La propriété privée disparaîtrait globalement. Elle deviendrait la propriété de l'élite du *Deep State*, qui contrôle le système.

Qui se plaindrait ? L'État paierait ces biens au prix fort.

Les banques centrales et les fonds souverains achètent déjà des milliers de milliards d'obligations.

Mais saviez-vous qu'ils achetaient des actions, également ?

D'après Bloomberg, la banque centrale du Japon fait désormais partie des 10 entités détenant 90 % des actions de l'Indice Nikkei 225 (l'équivalent japonais du S&P500).

Selon son programme de QE, la Banque du Japon achète 6 000 milliards de yens (53 Mds\$) par an de fonds négociables adossés à des actions (ETF).

Comme les élites conduisent les voitures des autres... elles peuvent aller aussi loin qu'elles le souhaitent. Inutile de se préoccuper des cours. Ou du retour sur investissement. Ou de gestion des risques.

Une action est-elle trop chère ? Une société est-elle mal gérée ? Le marché actions grimpe-t-il ou baisse-t-il ? Quelle importance, si vous achetez avec de l'argent qui ne vous a rien coûté ?

Voici une prédiction personnelle : lors de la prochaine crise financière, les achats d'actions et obligations effectués par les banques centrales, y compris la Fed, seront d'encore plus grande envergure. Inutile de passer une loi au Congrès, ou que cela fasse l'objet d'un débat au Sénat ou même d'un tweet présidentiel.

Les élites affirmeront qu'elles « protègent l'économie ». Elles diront qu'elles « sauvent des emplois ». Mais l'effet exercé détournera la richesse des particuliers vers les mains sales de l'État et de ses compères.

Et *quid* de l'immobilier ? Une bonne partie est déjà détenue par les REIT, des foncières cotées, qui pourraient se faire racheter, également.

[Note : Une REIT est semblable à un fonds commun de placement, à la différence qu'elle comporte des biens immobiliers au lieu d'actions.]

Il se peut que les compères du secteur financier aient déjà des prétentions sur votre maison. Mais la plupart des maisons sont financées par des prêts immobiliers. Les banques vous prêtent le même argent falsifié que celui que la Fed utilise pour acheter des actions.

Lorsque les banques accordent un prêt, elles créent des dépôts sortis de nulle part, à l'aide des touches d'un clavier d'ordinateur et de rien d'autre.

Elles n'ont jamais gagné cet argent. Mais vous le leur empruntez... achetez la maison... et remboursez la banque. Si vous ne payez pas, la banque saisit la maison et la revend à quelqu'un d'autre.

Il y a des années, les gens fêtaient la fin du remboursement de leur maison. Au moins, ils en étaient propriétaire une bonne fois pour toutes. À présent, on leur apprend à « gérer » leur crédit... et à refinancer.

Pourquoi pas ? Les taux d'emprunt sont si bas.

La plupart des propriétaires de maison ne la possèdent jamais. Ils acquittent simplement un loyer aux banques... en payant un crédit toute leur vie pour avoir un toit au-dessus de leur tête et un écran plat dans le salon.

Mais attendez. Ils payent également des taxes foncières. À Baltimore, les taxes nous coûtent désormais aussi cher qu'un loyer il y a quelques années.

Même nos voitures sont souvent louées ou financées [à crédit], désormais. Nous parlons de « nos » maisons et voitures. Mais bon nombre ne nous appartiennent pas plus qu'un vélo de location.

Elles aussi, appartiennent aux banques : le bras armé financier du *Deep State*.

Gagnant-gagnant... ou Gagnant-perdant

février

L'économie et la politique sont deux choses opposées.

L'une décrit le monde civilisé des échanges volontaires... les accords gagnant-gagnant. L'autre – la politique – représente la façon dont fonctionnait le monde avant la civilisation, c'est-à-dire avec des accords gagnant-perdant selon lesquels quelqu'un imposait à un autre de faire quelque chose. La politique dénuée de violence, ou d'un risque de violence, cela n'existe pas.

Avant l'invention de la monnaie moderne et transportable, des droits de propriété et du capitalisme, la violence était la meilleure façon de réussir (et souvent la seule).

Si vous désiriez quelque chose – des terres, des esclaves, des femmes – vous deviez les prendre à quelqu'un d'autre. Et ensuite, vous pouviez forcer cette personne à payer un [lourd] tribut ! Il s'agissait d'échanges à somme nulle, forcément. Très peu de richesse était créée.

Dans le monde moderne, les échanges volontaires – et non la politique – mènent au progrès et à la richesse. La raison est simple : chaque échange doit être gagnant-gagnant, ce qui signifie que les participants doivent en tirer profit. Sinon, ils s’abstiendraient.

La politique est totalement différente. D’un côté de chaque échange se trouve quelqu’un qui soit ne sait pas qu’il y participe, soit ne veut pas y participer. Cela mène à la distribution de la richesse, et non à sa création. Et comme cela décourage la production et dénature le signal des prix, cela peut également provoquer une baisse de la croissance du PIB, des bulles et de la confusion.

La politique est uniquement capable de prendre quelque chose à quelqu’un, ou à un groupe de personnes, pour le donner à d’autres.

C’est soit l’un soit l’autre. L’économie ou la politique. La force ou la persuasion. Soit vous augmentez la richesse, soit vous la ponctionnez. Chaque transaction volontaire augmente la richesse. Chaque vol involontaire la diminue.

À présent, nous constatons également qu’un « marché libre » n’est pas quelque chose de discret ou de spécifique. C’est simplement ce qui se produit sans qu’il y ait recours à la force. Donc, la seule façon d’augmenter la richesse, c’est simplement d’augmenter la facilité avec laquelle les transactions volontaires sont réalisées. Les marchés, bien sûr, ne cessent jamais de fonctionner. Mais lorsque la force y fait intrusion, ils intègrent dans les prix le coût de la politique, ce qui diminue les gains nets. Les marchés reflètent du mieux qu’ils le peuvent tout ce que l’on sait... y compris ce que l’on sait des effets de la politique sur l’économie.

Si j’aborde ce sentier battu, c’est parce qu’avec l’élection présidentielle américaine de 2016 – déjà tristement célèbre – la politique est devenue bien plus importante pour l’économie américaine qu’elle ne l’a jamais été auparavant, probablement.

De même que la politique prend de l’importance, il devient plus important de comprendre ce qui se passe réellement.

À *La Chronique*, nous espérons critiquer de façon régulière et cohérente l’usage de la force sur les marchés. Nous ne savons pas si les actions vont grimper ou baisser. Nous ne savons pas combien de personnes achèteront la voiture Tesla. Nous ne savons pas à quel moment la « bulle rouge » de l’économie chinoise éclatera.

Mais nous savons – grâce à la théorie et à l’observation – que tenter de contrôler ou gérer les économies ne fonctionne pas. Et nous sommes pratiquement la seule personne au monde qui puisse l’exprimer librement.

Les grandes entreprises, les gouvernements, les *think-tanks*, Wall Street, tous dépendent beaucoup trop du dollar falsifié post-1971 et des manipulations orchestrées par les banques centrales. Ils ne peuvent dire la vérité. Ils sont payés pour ne pas la voir, et pour se taire si jamais ils l’aperçoivent du coin de l’œil.

Évidemment, tout cela ne s’arrête pas à l’argent...

Pourquoi le xxi^e siècle est-il aussi nul ?

février

Quel horrible siècle ! Le pire que nous ayons jamais connu.

Les revenus des ménages baissent. Les chiffres de l'emploi baissent, avec 7 millions d'Américains en âge de travailler qui sont au chômage.

La croissance de la productivité baisse. La croissance du PIB baisse : elle s'est limitée à 0,5 % par habitant l'an dernier. Même l'espérance de vie est en baisse.

Les overdoses sont en hausse. De même que les suicides. Un enfant sur huit vit dans une famille qui perçoit une aide alimentaire. Un adulte sur huit prend des psychotropes.

La moitié de l'ensemble des familles perçoit de l'argent de l'État. La moitié dispose de moins de 500 \$ en cas d'urgence. Les deux tiers n'économisent pas pour leur retraite. Plus de la moitié ne peuvent se payer leur propre maison. 49 millions de personnes vivent dans la pauvreté.

En plus de la dégradation de la santé et des modes de vie – et des valeurs – l'art, la musique et l'architectures sont également pitoyables... et nous déplorons des guerres perdues d'avance contre la pauvreté, la drogue et le terrorisme... 20 000 Mds\$ de dette publique... ainsi que des actifs surévalués qui ne laissent rien de bien intéressant aux investisseurs raisonnables ou aux retraités désespérés.

Ne nous embarquez pas sur le thème de l'État !

En attendant, les signes d'une nouvelle crise de la dette progressent, telle une *flash-mob* lors d'un rassemblement politique.

Le marché actions grimpe depuis trop longtemps sans subir de correction. L'économie devrait déjà être en récession.

Les impayés enregistrés par la Federal Housing Administration [NDR : administration fédérale du logement] sont en augmentation. Les défauts de paiement enregistrés sur les prêts étudiants sont en augmentation. Les remboursements des prêts automobiles dérapent.

Comment nous sommes-nous mis dans cette situation lamentable ?

Selon Alan Greenspan, désormais à nouveau adepte d'une monnaie adossée à quelque chose de tangible :

Nous n'aurions jamais atteint ce niveau d'endettement extrême si nous avions un étalon-or, car l'étalon-or est un moyen permettant de garantir que la politique budgétaire ne sorte pas du rang.

Il a raison. Lorsque l'argent sort du rang, tout le reste suit.

Pour autant que nous le sachions, le Dow est en route vers les 30 000 points. Mais ce sera sans nous. Nous ne pouvons supporter autant d'émotion.

Par ailleurs, nous subodorons toujours que le postulat à l'origine de ce grand *rally* est faux.

Au xix^e siècle, alors que les merveilles de la science et de l'ingénierie étaient encore plus époustouflantes qu'aujourd'hui, Thomas Henry Huxley (le grand-père de l'auteur du *Meilleur des Mondes*, Aldous Huxley, et de Julian Huxley, biologiste et théoricien de l'eugénisme) parcourut le Royaume-Uni pour parler de l'agnosticisme.

La force de l'avenir, disait-il, c'était la science, et non le mysticisme ou la superstition. De plus, il informait les péquenauds souvent ignares que la Terre était ronde et qu'elle tournait autour du soleil.

« Pas si vite », M. Huxley, le défia un jour une vieille femme. « La Terre est plate ».

Le scientifique, ayant repéré une proie facile, lui posa la question suivante : « Alors, Madame, sur quoi repose-t-elle, cette Terre plate ? » « Ben, sur une tortue, bien sûr ». « Et sur quoi repose cette tortue ? » « Sur une autre tortue ».

« Eh bien, cette tortue repose sûrement sur quelque chose. Alors sur quoi ? »

« Oh, M. Huxley, vous ne comprenez pas. Il y a des tortues jusqu'en bas ».

Au sein de l'économie actuelle, nous voyons également des tortues imaginaires jusqu'en bas

Le marché actions, par exemple, était largement surévalué en novembre 2016 et, actuellement, il repose sur l'illusion d'un futur allègement fiscal (financé par une augmentation des impôts) et d'un surcroît de dépenses publiques (financées par davantage de dette).

L'explication justifiant le cours actuel des actions se trouve sur le dos d'une autre tortue imaginaire : les rachats d'actions.

En 2016, par exemple, les sociétés du S&P 500 ont davantage dépensé pour racheter leurs propres actions (puis les annuler) qu'elles ne l'ont fait pour régler des dividendes et financer la recherche et le développement.

D'où sortent-elles cet argent ?

Elles l'empruntent. L'argent prêté aux grandes entreprises est si bon marché qu'une fois corrigé de l'inflation, il est pratiquement gratuit.

Au-dessous de cette tortue s'en trouve une autre.

Il s'agit de l'imposture selon laquelle tous les investisseurs peuvent investir comme les initiés de Wall Street... en suivant simplement le marché... et en réalisant des gains lorsque les actions prennent de la valeur. C'est peut-être même vrai...

Au cours de ces six dernières années, les résultats des entreprises cotées sur les marchés actions ont, en gros, stagné. Alors il devrait en être de même pour le cours des actions. Après tout, les entreprises ne valent-elles pas ce qu'elles peuvent gagner, non ?

Mais au contraire, le cours des actions a augmenté de 80 %. Allez comprendre.

Au-dessous de cette carapace se trouve la célèbre option « *put* », initiée par Alan Greenspan alors qu'il était encore à la tête de la Fed, et qu'il a léguée à son successeur.

À présent, les investisseurs pensent qu'ils ne peuvent pas perdre car si un nouveau *sell-off* majeur se produisait, la Fed s'empresserait de voler au secours des marchés avec une nouvelle option « *put* », en abaissant encore les taux et en fournissant d'autres QE... voire même en intervenant directement et en achetant des actions afin de faire remonter les cours pour déclencher un « effet de richesse ».

À un niveau encore inférieur, se trouve l'argent falsifié de l'État... qui porte sur son dos tout ce dispositif infernal. Voilà la véritable cause du mal personnifiant le xxi^e siècle.

Il génère des taux d'intérêt falsifiés... des performances boursières bidon... la mondialisation... la financiarisation... de la témérité budgétaire... une montagne de dettes s'élevant à 20 000 Mds\$... et les nombreuses autres folies et illusions qui ont rendu ce siècle honteusement nul.

Des tortues... jusqu'en bas !

Les productifs de la classe moyenne et les riches voleurs

Mars

La vérité est difficile à trouver, dans les affaires publiques. Même en quantité infime, elle demeure rare. Or cette quantité infime, c'est tout ce dont nous disposons.

Mais nous nous débrouillons avec ce que nous avons...

Il existe deux groupes de personnes, au sein d'une économie : ceux qui travaillent, économisent et investissent honnêtement afin de créer de la richesse... et ceux qui tentent de la leur voler.

Les productifs... et les voleurs.

Les productifs concluent des accords gagnant-gagnant les uns avec les autres. L'un donne une journée de travail, en échange. L'autre donne 50 \$ d'économies, en échange. Tous deux en tirent un enseignement. Tous deux y gagnent.

Les voleurs utilisent toutes sortes de *business* modèles, également. Certains d'entre eux sont freelance, d'autres braquent des magasins de vins et spiritueux ou bien volent des cartes de crédit. Mais la plupart mènent des activités légales, en se servant du gouvernement pour en découdre le cas échéant.

Ils se nichent dans des organismes publics « rassurants », du type agence de l'environnement ou SEC (Securities and Exchange Commission).

Ils se terrent au Département de la Défense, également. Et ils apprécient tout particulièrement les recoins sombres que l'on trouve au sein des services du renseignement, où ils peuvent exercer un pouvoir sur les autres en les espionnant... en découvrant leurs secrets... en menaçant de révélations désastreuses, de harcèlement et de mensonges.

Mais les ressortissants du *Deep State* ne se limitent pas aux barbouzes ; ils grouillent dans tout le marigot.

Certains d'entre eux se servent de la réglementation pour s'emparer de la richesse des autres. D'autres se servent de la législation. D'autres encore se servent du système de l'argent falsifié de l'état.

Bon nombre de ceux-là – la majorité, probablement – ne sont même pas conscients qu'ils participent à un transfert frauduleux.

Ils étudient dans les meilleures universités. Ils sont capables de discourir sur la « modélisation dynamique stochastique » de la Fed. Ou bien ils investissent tout simplement en suivant Warren Buffet.

Ils pensent qu'ils gagnent de l'argent parce qu'ils sont malins. Mais ils n'accroissent pas la richesse ; ils la volent simplement – avec l'aide dissimulée du système de l'argent falsifié de l'état – à des types ordinaires qui ont travaillé pour la gagner.

Nous savons de quoi nous parlons, d'ailleurs. En 1979, nous avons entrepris de proposer des idées alternatives d'investissement. Notre talent est modeste. Pourtant, notre activité a progressé très vite – plus vite que le PIB – et à présent, nous possédons des bureaux dans 11 pays, employant des centaines d'analystes.

Pourquoi ? Comment ? À notre insu, l'argent falsifié de l'État nous a mis le vent en poupe. Plus cet argent faisait gonfler le prix des actifs jusqu'à des plus-hauts dangereux et peu réalistes, plus les gens voulaient savoir comment y prendre part.

Là, nous marquons une pause afin d'étudier comment « l'effet de richesse » de la Fed fonctionne réellement.

L'hypothèse justifiant que l'on gonfle le prix des actions et des obligations avec des taux d'intérêt ultra-bas est la suivante : elle inciterait les détenteurs d'actifs financiers à se sentir plus riches et à se mettre à dépenser.

Armé d'un bagage universitaire suffisant, un économiste pourrait trouver cette idée tentante. Mais un philosophe... ou simplement quelqu'un qui a la tête bien vissée sur les épaules... voit tout de suite que c'est totalement absurde.

Si l'on augmente le prix des actifs en abaissant les taux d'intérêt – en produisant un « effet de richesse » – on produit également forcément un « effet d'appauvrissement » en abaissant, proportionnellement, tout le reste.

Imaginez quelqu'un qui doit économiser suffisamment pour compléter sa retraite de 10 000 € par an. Avec un taux d'intérêt à 10 %, il lui faudra 100 000 € d'économies. Mais avec un taux de 1 %, il faudra qu'il économise 1 M€... ce qui lui prendrait 100 ans !

Et pendant ce temps, il ôterait de l'argent du circuit de l'économie de la consommation, compensant ainsi la folie dépensière se déroulant du côté des riches.

Voilà pourquoi huit ans de taux d'intérêt proches de zéro ont produit une croissance économique aussi anémique. Les riches s'enrichissent. Comparativement, les familles ne possédant ni actions ni obligations s'appauvrissent.

En se basant sur le Dow, les actions du riche ont été multipliées par 20 sur 35 ans. Le salaire de l'individu moyen a stagné. Et le PIB a été multiplié par six, seulement.

Autrement dit, les détenteurs d'actions ont vu leurs actifs augmenter trois fois plus vite que la richesse réelle de l'économie. À présent, ils peuvent s'offrir plus de choses au rabais, notamment l'actif le plus important des moins aisés : leur temps.

Le système n'a pas enrichi l'économie. Il a simplement déplacé la richesse de la classe moyenne vers les riches. Il ne s'agit pas d'un « effet de richesse ». Il s'agit de vol pur et simple.

Oui... l'argent fait tourner le monde. Et aujourd'hui, l'argent falsifié lui confère un effet spécial : celui de corrompre et de dévoyer l'économie tout entière. Les voleurs adorent ça.

Un gouvernement lointain et centralisé peut faire n'importe quoi

avril

Si vous faites une recherche Google sur « Doris Leuthard », la présidente de la Suisse, vous obtenez environ 450 000 résultats.

Si vous faites la même chose avec Donald Trump, vous obtenez près de 396 millions de résultats, soit 87 900 % de résultats en plus.

Les médias du monde entier sont aussi fascinés par le président Trump qu'ils sont indifférents à la présidente Leuthard.

Que va faire Mme Leuthard, à présent ?

Quel tweet outrageant va-t-elle encore poster ? Qui va-t-elle attaquer ?

On dirait bien que tout le monde s'en fiche éperdument.

Mme Leuthard est probablement convenable, sérieuse, et saine d'esprit. Elle n'a jamais tué personne, et il lui faudrait du temps pour s'habituer à insulter les gens.

M. Trump, lui, entre dans une autre catégorie. Imperméable au ridicule et aux feux de l'enfer, il est particulièrement adapté à la fonction qui lui a été attribuée.

En Suisse, la présidente dispute rarement la une des journaux aux pédophiles et aux héros sportifs déchus.

Lorsque Mme Leuthard apparaît à la télévision, les gens sortent boire un verre en ville. Ils ne savent pas qui elle est, et ils s'en fichent.

Car cela n'a aucune importance.

La Suisse n'a pas de troupes en mission à l'étranger. Elle ne cherche à occire aucun dragon, dans le désert de Syrie ou d'Irak.

La présidente suisse ne se permet pas de limiter les voyages, de menacer de couper les financements des villes, ni de proposer davantage d'argent à ses compères de certains secteurs.

En Suisse, le pouvoir politique est local : il est placé entre les mains d'assemblées locales, d'électeurs locaux et de coutumes locales.

Les États suisses, appelés « cantons », conservent toujours le pouvoir, de manière très semblable à ce qui se pratiquait aux États-Unis, avant la Guerre de Sécession.

Il s'agit là d'un des systèmes les plus décentralisés au monde. Il n'y a pas de dette publique « suisse ». Chaque canton gère sa propre dette. Et chacun d'entre eux assume les conséquences si elle n'est pas remboursée.

Souvenez-vous en matière d'affaires publiques : *la vérité diminue selon le carré de la distance à la source*. Plus vous vous éloignez d'événements réels, dans le temps et dans l'espace... et plus ils sont outranciers... moins ils ont de chances de revêtir une véritable signification.

Voilà pourquoi les personnalités politiques locales – aussi idiotes soient-elles – sont moins tapageuses et baroques que celles qui ont une dimension nationale. La Bavière n’a pas envahi la Pologne : c’est l’Allemagne qui s’en est chargée.

Le comté d’Anne Arundel, dans le Maryland, n’a pas élaboré l’Obamacare : c’est le Congrès (avec la complicité de milliers d’initiés du secteur) qui s’en est chargé.

Un électeur local est trop proche des faits pour tolérer une trop forte dose d’absurdités. Il voit la tromperie comme le plombier voit un égout. Il sait comment cela fonctionne et ce qu’il y a dedans.

Et il sait qu’il devra payer la note. Il est également assez proche de ses leaders pour voir leurs défauts. Tous ceux qu’il a croisés étaient, soit écervelés, soit prétentieux.

La « vérité » est juste sous son nez.

Mais aujourd’hui, les États-Unis ne sont plus une confédération d’États à la manière de la Suisse, ni une modeste république.

Le frisson de l’empire s’est emparé du pays depuis longtemps, à la manière de la méthamphétamine. À présent, il ne peut se passer de cette drogue, même s’il se gratte sans cesse et que ses dents tombent. Un empire a besoin d’un empereur. Seul un petit pourcentage de la population le connaît personnellement. Mais tout le monde est censé se soucier de ce qu’il fait.

Cela entraîne des conséquences d’un bout à l’autre de la chaîne.

Les empires suivent d’autres règles et schémas. Le citoyen moyen en sait très peu sur ce qui passe dans les antichambres et les placards à balais du pouvoir... et son influence est minime.

Ce qui laisse le pouvoir entre les mains d’un groupe spécifique d’initiés : le *Deep State*.

Collectivement, ce groupe voit peut-être bien que l’empire court à sa perte. Mais, individuellement, les renards, zombies et compères qui constituent le *Deep State* ont peu d’intérêt à modifier leur comportement.

C’est comme si un groupe d’acheteurs compulsifs dépensait en se servant de la même carte de crédit. Ils savent bien qu’ils vont finir fauchés, mais personne ne veut se priver.

Au fil du temps, les initiés tendent à se répartir en factions rivales.

Les conservateurs contre les adeptes du social-libéralisme... Les républicains contre les démocrates... le FBI contre la CIA... Le Congrès contre la Maison Blanche... L’armée contre Wall Street... et ainsi de suite.

Placé dans l’impasse par les luttes intestines se déroulant autour du pouvoir, l’homme fort qui dirige – l’empereur – gagne en envergure... et en ingéniosité.

Non, il ne peut changer la direction fondamentale de la société, de son gouvernement, ou de son économie. Il serait en délicatesse avec tout le *Deep State*. Mais il peut faire pencher la balance en faveur d’un groupe d’initiés ou d’un autre.

Voilà pourquoi M. Donald J. Trump est le leader idéal, en cette période de l’histoire de l’Amérique. Ni « conservateur », ni « social-libéral »... il n’est tenu ni par la Constitution, ni par une loyauté quelconque envers un parti traditionnel ou une idéologie... Il est l’homme dont l’empire a besoin.

Il peut agiter des carottes et des bâtons. Il peut offrir des incitations et des émoluments à l'une des factions du *Deep State* le lundi... puis lui décocher un tweet malveillant le jeudi.

Il peut exalter ses partisans, à Cleveland, un jour... et les poignarder dans le dos, le lendemain, à Washington.

Et jour après jour, l'empire s'affaiblit. Chez les consommateurs de *crack*, le cerveau est le premier à lâcher. Ensuite, le cœur, les poumons et le foie lui emboîtent le pas.

Nous nous faisons pirater

avril

Pauvres Français !

Eux aussi, se font embobiner par la démocratie.

La France, tout comme les États-Unis, est affublée d'un système pervers. Une minorité se sert de la politique pour exploiter la majorité des autres. Toute l'économie ploie dangereusement sous ce fardeau.

Nous avons vécu en France pendant 18 ans. C'est un endroit charmant où vivre mais il est dur d'y travailler.

Les compères, les Je-sais-tout, et le clientélisme électoral étouffent l'économie avec des lois et réglementations coûteuses.

Les employeurs répugnent à embaucher de nouveaux salariés. Les jeunes entreprises disparaissent avant d'avoir fait le tour de toute la paperasse. Les entrepreneurs fuient à Londres.

Avides de changement, les électeurs ont rejeté les principaux partis et porté leur choix sur deux « *outsiders* » : la dirigeante du Front National, anti-Union européenne et anti-immigration, Marine le Pen... et un ex-banquier de 39 ans, Emmanuel Macron, qui vient de créer son propre parti.

Mais si l'on y regarde de plus près, ces *outsiders* sont des imposteurs.

Marine le Pen est essentiellement une chauviniste socialiste. Quant à Macron, il est la quintessence de l'initié à la française, diplômé de l'École nationale d'Administration, d'où sort une élite qui fourre son nez partout, et ex-ministre de l'économie du président François Hollande.

Il est très probable que Macron remporte le deuxième tour des élections. Son baratin est plus rassurant... et plus acceptable aux yeux d'un plus grand nombre d'électeurs.

Revenons au piratage...

« Ces gens rôdent sur internet comme la NSA », nous a expliqué notre assistante, Margaret. « Lorsqu'ils repèrent une phrase de type “envoyez un RIB... et j'effectuerai le virement”, ils envoient de fausses instructions.

« Souvent, vous êtes pressé, et nous ne le remarquons même pas...

« Mais j'ai su que quelque chose n'allait pas, alors j'ai appelé l'agent immobilier en Virginie. Je lui ai dit que je voulais simplement m'assurer que les données bancaires étaient correctes. Il m'a dit qu'il n'avait rien envoyé encore... donc j'ai transmis les informations à la police ».

Le vol est notre thématique du jour... qu'il soit de grande ou modeste envergure... en France, tout comme en Amérique. Vous êtes le protagoniste de cette histoire. Les escrocs, de grande et petite envergure, sont nos adversaires.

La somme que nous devons virer à l'agent immobilier était considérable.

« La plupart du temps, ces types sont à l'affût de petites sommes », a poursuivi notre assistante.

« Ils prennent 90 centimes sur votre compte, chaque mois. Vous ne le remarquez même pas. Et même si vous le remarquez, cela ne vaut pas la peine de prendre le temps d'y mettre un terme. Alors ils le font sur des milliers de comptes. Cela s'additionne ».

Margaret décrivait en fait la façon dont de modestes rapines peuvent se transformer en vol de grande envergure. C'est le secret sur lequel s'appuie en grande partie le fonctionnement de la criminalité et des gouvernements modernes. On vous vole peu à peu... puis énormément.

En ce moment, la France vit une élection majeure. Il n'est pas question de savoir si les électeurs se font voler, mais plutôt par qui ils se font voler.

Aux États-Unis, le Congrès est confronté à des difficultés budgétaires majeures. Il se heurte au plafond de la dette. Or le gouvernement fédéral est à court d'argent.

Parallèlement – tenez-vous bien – le président Trump promet d'annoncer un grand remaniement fiscal, cette semaine.

Il serait facile de reformer le système fiscal, du moins en théorie. Il suffirait de mettre à la poubelle le code fiscal actuel et ses 70 000 pages.

Il faudrait le remplacer par quelque chose de la dimension d'une carte postale, et posant les questions suivantes :

« A : Combien d'argent avez-vous gagné l'an dernier ? »

« B : Combien d'argent avez-vous dépensé pour le gagner ? »

« C : Retranchez B de A et transmettez-nous 10 % du résultat ».

Aussitôt, l'économie aurait droit à une véritable relance... et non à un stimulus bidon.

Les gens arrêteraient d'investir dans le but d'obtenir des crédits d'impôt et des déductions fiscales ; ils seraient en mesure de se concentrer sur le fait de générer de l'argent.

Les déductions – sauf celles correspondant au coût réel de la création de revenus – cesseraient. Les gens auraient plus d'argent à dépenser et pourraient le faire de façon plus avisée.

Mais cela n'arrivera pas. Souvenez-vous, le gouvernement n'est jamais qu'un complot ourdi par une minorité de gens contre la majorité des autres. Dans la boîte à outils du complot, le bricolage fiscal est un instrument important. Personne ne souhaite y renoncer.

Songez à tous les cabinets juridiques et comptables qui s'insurgeraient !

... et à tous les groupes d'intérêt qui perdraient leurs niches [fiscales] profondément enfouies dans le code des impôts...

... et à tous les initiés du *Deep State* qui se font financer par les niches fiscales ou les collectes d'impôt.

Nous nous faisons pirater jour et nuit.

Un sou ici, un autre là. Une taxe sur les salaires ici, un crédit d'impôt pour embaucher du personnel là. Un traitement de désintoxication ici, une subvention pour les laboratoires pharmaceutiques là. Un programme visant à améliorer la santé ici, une bombe là.

Mille milliards de dollars pour ceci... mille milliards de dollars pour cela...

2 500 Mds\$ de crédits supplémentaires par an pour ne pas couler

avril

Il fut un temps où le métier de responsable de banque centrale était honnête.

Les responsables des banques centrales apportaient un financement au gouvernement. Ils soutenaient le système bancaire, également, en conservant l'épargne en tant que réserves, et en la prêtant en cas d'urgence à des banques adhérentes solvables.

Ils parlaient peu, étaient très stricts et avarés. Leur rôle était de dire « non » plus souvent que « oui ».

Lorsque le roi voulait de l'argent pour faire la guerre... ou construire un pont... le banquier lui répondait sèchement : « Sire, nous n'en avons pas ».

L'argent réel était adossé à l'or. Et le crédit devait être adossé à de l'argent réel, ce qui signifiait qu'il fallait l'économiser avant de le prêter. L'épargne était limitée, de même que l'argent.

L'épargne a subvenu à 100 % des besoins de crédit des États-Unis jusqu'en 1973, environ... deux ans après que le président Nixon ait annoncé pour la première fois que le dollar ne serait plus adossé à l'or.

Ensuite, sans que l'on s'en aperçoive, pratiquement, un nouveau système financier a pris la relève... avec de nouveaux responsables de banque centrale aux manettes.

Notre petit secret : contrairement au système de l'argent réel qui a dominé jusqu'en 1971, ce système reposant lourdement sur le crédit est – surprise, surprise – extrêmement vulnérable au cycle du crédit. C'est le microbe apocalyptique qui est profondément enfoui dans le système financier mondial.

Lorsque le cycle du crédit se retourne – lorsque les gens commencent à se rendre compte que tout le système est vérolé jusqu'à la moelle et qu'ils ne prêtent plus volontiers – l'argent du monde disparaît...

...et tout explose en mille morceaux.

Mais revenons aux banques centrales honnêtes...

Les banques centrales, avant 1971, avaient une autre responsabilité : celle de protéger la monnaie nationale.

L'argent était limité. Tout le monde le savait. On ne pouvait se permettre de le gaspiller. Ni de le perdre. Ni de le dévaluer.

Et si la banque centrale échouait, c'était la disgrâce, le limogeage... et la ruine. En Angleterre, un banquier ayant perdu l'argent du royaume s'est fait castrer.

Les temps ont changé, comme on dit. À présent, les responsables des banques centrales sont plus en sécurité, tant en ce qui concerne leurs parties génitales que les illusions publiques. On ne leur demande plus d'agir au sein de l'économie, mais sur elle.

On les encourage à propager leur argent falsifié partout, en le déversant comme de la manne sur tous les imbéciles et les paniers percés de l'empire.

L'État a-t-il un projet de dépenses farfelues ? Une entreprise veut-elle emprunter pour racheter ses propres actions ? Les baby-boomers veulent-ils plus de prestations de santé ?

Mais pas de problème... dit la Fed. On a plein d'argent falsifié pour tout le monde.

Pas la peine de puiser dans les économies du pays pour financer les projets absurdes. À présent, la banque centrale peut sortir de nulle part de l'argent à crédit !

Le nouvel argent est arrivé et, avec lui, les nouvelles banques centrales.

Envolés les mots soigneusement choisis et la discrétion. À présent, les banques centrales disent n'importe quoi, bavardant sans relâche comme les patients d'un asile pour économistes fous.

Actuellement, les principales économies du monde, dénaturées et embrouillées par les politiques des banques centrales, dépendent de la dette. Aux États-Unis, 2 500 Mds\$ de nouveaux crédits sont nécessaires chaque année, uniquement pour se maintenir à flot. Aux États-Unis, le volume total de l'épargne n'est que d'environ 500 Mds\$.

La Fed préférerait s'arracher les yeux que revenir à un système financier honnête.

Cela n'arrivera pas.

Des actions américaines dangereusement surévaluées

Mai

À moins de jouer au jeu du « plus idiot » – acheter dans l'espoir de tomber sur quelqu'un qui sera disposé à payer plus cher –, le seul motif justifiant d'acheter une action, c'est l'anticipation de bénéfices.

En tant qu'actionnaire, vous participez aux bénéfices de l'entreprise. Toutes choses étant égales par ailleurs, à mesure que les bénéfices augmentent, le cours de l'action augmente également.

Les investisseurs ont leurs moments noirs et leurs périodes d'euphorie.

À court terme, cela modifie le « multiple » qu'ils sont prêts à déboursier pour tout dollar de bénéfice.

Lorsque les investisseurs anticipent une augmentation des futurs bénéfices, les ratios cours / bénéfice (ou PER comme Price Earning Ratio) augmentent. Lorsqu'ils anticipent une baisse des bénéfices, les PER chutent.

Mais au bout du compte, l'espoir et le désespoir cèdent la place à la réalité des bénéfices. Lorsque vous achetez une action, vous espérez que cela vous rapportera de l'argent.

À long terme, les marchés actions enregistrent des hausses et des chutes, plus ou moins... en quelque sorte... par rapport aux bénéfices.

Selon la fameuse description proposée par Warren Buffet, le milliardaire de l'investissement, le marché actions est « une machine à voter » à court terme... et une « balance » à long terme.

Ce sont les bénéfices que les investisseurs placent sur la balance.

Selon les chiffres émanant de Robert Shiller, économiste à Yale, tout au long de l'histoire du S&P 500, les investisseurs ont déboursé 15,65\$, en moyenne, pour chaque dollar de bénéfice sous-jacent.

Aujourd'hui, les titres du S&P se négociant à 29,45 fois les bénéfices, les investisseurs sont prêts à déboursier 88 % de plus que la moyenne historique, à l'heure actuelle, pour chaque dollar de bénéfice.

Est-ce trop élevé ?

Les prétendus modèles de la Fed – qui comparent le prix que les investisseurs sont prêts à payer pour des actions, à ce qu'ils sont prêts à payer pour des rendements sur obligations d'État à long terme – disent aux investisseurs de ne pas s'en soucier.

Puisque les taux d'intérêt sont si bas, il est logique que les cours des actions soient si élevés. Si vous devez payer 40\$ chaque dollar de rendement d'une obligation souveraine, alors cela ne doit pas vous déranger de payer 29\$ le dollar de bénéfice réalisé par une entreprise.

Ça, c'est la théorie.

Mais les rendements des obligations d'État sont bas parce que la Fed les a fait baisser arbitrairement. Cela a fait grimper le prix auquel les investisseurs étaient disposés à acheter des actions, sans que les bénéfices des entreprises n'augmentent nécessairement.

En fin de compte, les prix représentent la seule évaluation fiable de ce que vaut une action. Mais ils peuvent changer sans crier gare.

Et lorsque les investisseurs « pèsent » enfin les bénéfices, ils sont susceptibles de vendre les actions. Il y a des années, alors que nous étions encore jeune, naïf et intelligent, nous avons posé une question toute simple à notre comptable : « combien avons-nous gagné, l'an dernier ? »

Il m'a posé cette question subsidiaire : « Combien voulez-vous que ce soit ? »

À l'époque (et encore plus de nos jours), les comptables pouvaient tout autant manipuler les chiffres que les statisticiens du gouvernement.

Un « 9 » pouvait basculer et former un « 6 ». Un « 5 » pouvait s'étirer et former le chiffre « 1 ». Un « 3 » pouvait se coller à un autre « 3 » pour former un « 8 ».

Vous saisissez. Les chiffres ne mentent pas. Mais si vous les bousculez un bon coup, ils peuvent vous raconter ce que vous avez envie d'entendre.

Au cours de ces 17 dernières années, les bénéfices des entreprises ont été malmenés de deux côtés : les revenus ont été pilonnés... et les coûts ont été réduits à coups de massue.

Dans les années 1990, la SEC – le régulateur boursier – a modifié les règles, et permis aux entreprises d'exprimer leurs bénéfices de façon beaucoup plus créative.

La SEC leur a permis de soustraire de leurs coûts d'exploitation les postes de dépenses qu'elles considéraient comme « spéciaux », ou « non récurrents ». Cela leur offre une grande latitude pour augmenter les « bénéfices » en recourant à des astuces comptables.

Selon une estimation, si l'on exprimait les bénéfices réalisés depuis 1999 selon les anciennes règles comptables, la moitié des hausses de résultats enregistrées au xxi^e siècle disparaîtraient.

Les PER seraient donc encore plus incorrects. En se basant sur des bénéfices calculés honnêtement, le PER moyen du S&P 500 passerait peut-être à 40 ou 50... soit en territoire dangereusement et vertigineusement surévalué.



Non seulement les comptables déforment les chiffres, mais le système de l'argent falsifié le fait également.

Comme tout le reste, les bénéfices des entreprises ont été embellis par le crédit bon marché prodigué par la Fed.

Les constructeurs automobiles, par exemple, ont pu utiliser le crédit bon marché pour vendre davantage de voitures et de pick-ups. Les universités ont utilisé les prêts bon marché de l'État pour accroître la dette des étudiants. Le secteur pétrolier s'est servi de prêts bon marché pour acheter plus de sites et pomper plus de pétrole.

Sur les rapports financiers des entreprises, toutes ces choses ont produit davantage de chiffre d'affaires et de bénéfices, au bout du compte.

Le crédit bon marché a également fait grimper le cours des actions de façon plus directe. Les entreprises ont emprunté de l'argent bon marché pour racheter leurs propres actions.

Lorsque des sociétés rachètent leurs actions, elles les annulent.

Cela réduit le nombre total d'actions et augmente les bénéfices par actions des titres restants. Le cours des actions grimpe sans que les bénéfices n'augmentent nécessairement.

Si le numérateur [bénéfice par action] ne bouge pas, calculent les super-PDG, alors faisons baisser le dénominateur [nombre total d'actions].

Mais attendez...

Malgré des rachats d'actions s'élevant à quelque 2 500 Mds\$ sur les trois dernières années...
... malgré d'énormes volumes d'achats, de vente, d'investissement et de spéculation fondés sur du crédit bon marché...

... et malgré les fantaisies comptables des super génies permettant de soustraire des milliards de dollars de lignes d'écriture dans la colonne des coûts...

...les bénéfices par actions sont actuellement plus faibles qu'en 2013 !

Alors pourquoi acheter des actions dont le cours représente 25 fois les bénéfices ?

Cela nous dépasse.

Le premier État américain en faillite

Juin

L'Illinois est en mauvaise posture.

Cet État déplore 14,6 Mds\$ de facture impayées... sans compter 130 Mds\$ de pensions de retraite à régler. Il enregistre un déficit de 6 Mds\$, et, sans budget depuis deux ans, le fonctionnement de son gouvernement est problématique.

L'Illinois est le premier État américain en faillite. À notre avis, ce ne sera pas le dernier... ce qui nous invite à réfléchir, brièvement, à ce qui nous attend.

Le gouvernement représente toujours un moyen par lequel quelques personnes exploitent la multitude. Mais depuis que l'usage des armes et de la presse bon marché s'est répandu, ces quelques personnes doivent soudoyer, intimider et embobiner la multitude afin de conserver le pouvoir.

C'est ce qu'elles appellent la « démocratie ».

Traditionnellement, les États empruntent et font des promesses, en reportant les financements à plus tard. Il y a deux ans, *Forbes* a estimé que la totalité des engagements de retraite non financés de tous les États américains s'élevait à 3 000 Mds\$. Sans tenir compte des obligations des pouvoirs publics locaux, telles que celles des villes et des comtés des États-Unis.

Traditionnellement également, l'État et les pouvoirs publics locaux doivent équilibrer leurs budgets. Tout comme les familles et les sociétés privées, leur crédit est limité. Cela signifie qu'ils doivent travailler avec de « l'argent réel », et non des dollars falsifiés obtenus à crédit.

L'argent réel limite la capacité du gouvernement à imposer des taxes, emprunter et dépenser... ce qui limite également la dimension de l'inévitable problème. L'argent falsifié, lui, est plus facile à obtenir... et plus facile à promettre... surtout si vous pouvez « l'imprimer » vous-même. Voilà pourquoi les gouvernements nationaux parviennent à s'enliser beaucoup plus profondément... et voilà pourquoi, comparé au gouvernement des États-Unis, l'Illinois est un modèle d'intégrité financière, avec ses modestes 130 Mds\$ d'engagements de retraite.

L'État fédéral a promis quelque 200 000 Mds\$ de pensions et prestations de santé, et le tout sans financement.

Ces promesses sont des accords gagnant-perdant. Le côté gagnant intervient au moment où la promesse est formulée. Le côté perdant n'intervient pas tant que le moment de payer la facture n'est pas arrivé.

« En Allemagne, dans les années 1970 et 1980 », nous explique un confrère, « Bismark a créé un système génial ».

« L'ancienne génération est gagnante. La jeune génération est perdante. Cela fonctionne à merveille tant que la population augmente. Les jeunes pensent qu'ils seront gagnants lorsqu'ils seront âgés.

« Mais à présent, les femmes allemandes n'ont pas assez d'enfants, ne serait-ce que pour maintenir la démographie. Il n'y a aucun moyen de payer toutes les pensions qui ont été promises. Ils comptent sur les immigrés. Mais cela ne va pas marcher ».

La seule chose qu'un gouvernement peut accomplir, c'est protéger la vie, les libertés et la propriété – c'est-à-dire votre liberté de conclure des accords gagnant-gagnant – et fournir de l'argent honnête. Il ne devrait se mêler de rien d'autre.

Alors lorsque le président propose de faciliter la réalisation d'accords gagnant-gagnant – en réduisant les dépenses, les impôts et les réglementations – nous le soutenons à 100 %. Lorsqu'il propose davantage de guerres, de murs et d'ingérences idiotes... nous doutons que cela nous mène là où nous le souhaitons.

Cela n'a rien de personnel.

M. Trump est le patron. Il dirige un gouvernement qui prend le même chemin que l'Illinois. Il a conclu plus de 200 000 Mds\$ d'accords gagnant-perdant... qui vont bientôt basculer du côté perdant.

Déjà, la Sécurité Sociale sombre dans le rouge. Le coût des prestations de santé dépasse de loin ceux des autres pays. Et il est déjà prévu que le gouvernement fédéral alourdisse la dette publique de 10 000 Mds\$ au cours des dix prochaines années.

Le président s'est engagé à ne pas réduire la partie « gagnante » des accords. Inévitablement, la partie « perdante » suit. Et l'économie – plombée par les accords gagnant-perdant que l'État et ses compères la forcent à conclure – a du mal à avancer.

Ce n'est pas toute l'histoire, mais c'est un de ses aspects importants.

Cela n'a rien de personnel... mais ce serait bien que quelqu'un le dise.

Les investisseurs n'ont plus rien dans le crâne

Juin

Le pétrole a chuté au-dessous des 43 \$ hier. Les magasins de détail se vident. Le secteur automobile – y compris les 1 200 Mds\$ de crédits autos – marque le pas.

Parallèlement, les restaurants ont du mal à remplir leurs salles. Les consommateurs n'achètent pas, peut-être parce que leurs revenus n'ont pas progressé depuis des dizaines d'années.

L'accession à la propriété est à son plus bas niveau depuis un demi-siècle... ainsi que la participation à la main-d'œuvre. L'inflation des prix à la consommation, telle que mesurée par le Bureau of Labor Statistics (l'équivalent de l'INSEE français), est en chute. De même que les rendements des bons du Trésor.

Tout cela – entre autres – pointe dans la même direction : vers une récession.

Pendant ce temps, dans un univers parallèle situé dans le Lower Manhattan, le cours des actions est toujours proche d'un plus haut record.

Le marché actions est censé anticiper. Il est censé avoir plus de discernement que quiconque. Il est censé détecter les signes annonciateurs de problèmes bien avant qu'ils soient visibles à l'œil nu.

Or il semblerait qu'il ne voit rien du tout. Voici le thème de la *Chronique* aujourd'hui : quelle est la cause de cet aveuglement ? Qui est le coupable ?

Sans perdre de temps avec les preuves, nous nous emparons du coupable et sortons une corde.

Pourquoi le marché actions ne peut-il voir ce qui se passe au sein de l'économie réelle ?

Parce que la Fed lui a ôté les yeux. Nous l'accusons de l'avoir fait en sectionnant le nerf optique qui connecte le cours des actions aux chiffres d'affaires et aux bénéfices.

Une action représente une part dans une entreprise active. Les investisseurs peuvent choisir parmi différentes sociétés. Il n'y a pas si longtemps, ils passaient un certain temps à les étudier, puis ils décidaient laquelle aurait le plus de chances d'enregistrer les meilleures performances.

Si un investisseur anticipait un hiver froid, par exemple, il pouvait acheter l'action d'un distributeur de gasoil. S'il voyait un nouveau produit partir comme des petits pains, il pouvait avoir envie de détenir l'action de l'entreprise qui le produisait.

Un investisseur plus pointu pouvait même s'abonner à *Value Line* et consulter les chiffres.

Aujourd'hui, le marché est dominé par les *hedge funds* quantitatifs (ou « *quants* » : ceux qui utilisent ces algorithmes informatiques complexes pour acheter et vendre des actions) et des ETF passifs (des fonds similaires à des actions qui répliquent simplement des indices tels que le S&P 500).

Selon une étude publiée par la société d'analyse indépendante 13D Research :

« Si l'augmentation des investissements passifs est bien connue, les statistiques n'en demeurent pas moins stupéfiantes. Selon Bloomberg, Vanguard [le plus grand

fournisseur d'ETF passifs au monde] a enregistré des flux entrants de 2 Mds\$ par jour au cours du premier trimestre, cette année.

Selon le Wall Street Journal, les hedge funds quantitatifs gèrent désormais 27 % de toutes les transactions boursières américaines effectuées par les investisseurs, soit une progression de 14 % par rapport à 2013. Selon des prévisions récentes réalisées par Bernstein Research, 50 % de tous les actifs sous gestion, aux États-Unis, seront gérés de façon passive d'ici 2018 ».

Les ETF passifs ne pratiquent pas l'analyse boursière traditionnelle. Au contraire, au moment de sélectionner les actions qu'il faut acheter ou vendre, ils s'appuient sur des algorithmes rudimentaires ou des ensembles de règles.

Aucun algorithme n'a jamais assisté à l'assemblée d'une entreprise, ni évalué les gens qui la dirigent. Les algorithmes ne se soucient pas non plus du secteur auquel appartient l'entreprise... ni de ses produits. Ils ne tentent pas d'établir un lien entre le monde réel des affaires et du commerce et le cours de l'action.

L'investisseur Steven Bregman, dans un discours prononcé à la conférence du *Grant's Interest Rate Observer*, a pris l'exemple d'Exxon Mobil.

Imaginez qu'un investisseur, il y a cinq ans, ait été averti à l'avance de ce qui allait se passer dans le futur. Il a vu que les cours du pétrole allaient être divisés par deux. Il a su que le chiffre d'affaires d'Exxon serait presque divisé par deux lui aussi, que ses bénéfices baisseraient de 75 %, et qu'Exxon paierait en dividendes trois fois ses bénéfices.

Qu'aurait-il pensé ? Qu'aurait-il fait ?

Forcément, les investisseurs ne passeraient à côté d'un tel revers de fortune chez Exxon. Le marché intégrerait cette nouvelle information et « découvrirait » le bon cours de l'action, n'est-ce pas ?

Eh bien non. L'action Exxon s'échangeait à 82 \$ il y a cinq ans. Hier, elle s'échangeait à... 82 \$.

Qu'est-il arrivé à la « découverte » des cours ?

Comment le cours d'une action d'une entreprise mature est-il resté inchangé alors même que le cours de son produit (et ses marges d'exploitation) a été divisé par deux ? Selon 13D Research, à nouveau :

« Au cœur de ce 'dysfonctionnement' passif se trouvent deux biais algorithmiques clés : la marginalisation de la découverte du prix et l'effet de troupeau. Comme les actions ne sont pas achetées individuellement, l'ETF néglige les informations propres à chaque société ('due-diligence').

Ce n'est pas un problème lorsque les acteurs de la gestion active agissent en contrepoids. Toutefois, plus les capitaux affluent dans les ETF, moins les acteurs de la gestion active ont le pouvoir de forcer les algorithmes à se réaligner. En fait, ils sont incités à se joindre au troupeau : ils sous-performent s'ils défient les mouvements des ETF en se fondant sur la 'découverte' du prix. Cela permet au troupeau de se précipiter sur des actifs et d'accroître leur pouvoir sans tenir compte des fondamentaux ».

Cette absence de lien avec l'économie réelle a des conséquences, en ce qui concerne le prochain effondrement du marché actions. Tel qu'ils ont acheté, ils vendront. Lorsque les prix

chuteront, les *quants*, les robots, les algos, et les ETF passifs ne prendront pas la peine de « découvrir » la valeur ainsi révélée.

Ils vendront, tout simplement.

Comment ? Quand ?

Nous l'ignorons. Mais lorsque les robots décideront de se précipiter vers la sortie, nous n'aimerions pas nous trouver sur leur route.

Là où va l'argent des bulles

Juillet

Le changement climatique ne s'est pas trop emparé de l'Europe pour l'instant. Cette semaine, en Irlande, le temps a tourné de façon prévisible.

Nous sommes en été, mais cela aurait pu passer pour une mauvaise journée de février à Baltimore.

Lorsque nous sommes partis ce matin, il pleuvait, il ventait et il faisait froid. Même avec un pull et un parapluie, une halte dans un salon de thé est obligatoire, pour se réchauffer.

Ici, à Paris, la température affiche 10 degrés de plus... mais il fait quand même froid.

En attendant, gare à la chute...

Les valeurs technologiques commencent à flancher. Ce n'est peut-être rien. Ou peut-être est-ce le début de la fin. Tôt ou tard – nous vous rappelons une évidence – les marchés financiers vont s'effondrer et l'économie entrera en récession.

Janet Yellen dit qu'il est peu probable que cela se produise de notre vivant. Le fait qu'elle le dise révèle trois choses saisissantes :

Premièrement, la crise est probablement plus proche que nous ne le pensions.

Deuxièmement, Mme Yellen n'a pas peur de tenter le diable.

Troisièmement, les deux personnes les plus importantes pour l'avenir des États-Unis, le président et la responsable de la Fed, sont deux imbéciles.

Vendredi, nous avons précisé que nous ne savions pas quand débiterait la crise. Mais les valeurs technologiques ayant atteint un niveau stratosphérique, il ne serait pas surprenant que leurs propriétaires deviennent nerveux.

Le jeudi 29 juin, c'est ce qui a semblé se produire.

Selon le *Wall Street Journal* :

Les principaux indices boursiers des États-Unis ont baissé, jeudi, alors que les valeurs technologiques dégringolaient de nouveau...

Les valeurs technologiques ont entraîné le S&P 500, en chutant de 1,8 %. La société mère de Google, Alphabet, a chuté de 23,19 \$, ou de 2,4 %, à 937,82 \$, et le fabricant de processeurs Nvidia a perdu 5,07 \$, ou 3,3 %, à 146,68 \$. Le secteur technologique du S&P 500 a gagné 17 %, cette année, mais il a perdu 2,6 %, en juin, alors que certains investisseurs se demandent si la hausse de ce secteur n'est pas exagérée.

Un marché est censé être un endroit où des investisseurs diligents et bien informés « découvrent » les bons prix. Ces prix changent, naturellement, à mesure que de nouvelles informations arrivent.

Mais ces huit dernières années ont déformé les prix à travers toute l'économie. La découverte des prix a cédé la place à la manipulation des prix. C'était le but recherché par la politique de la Fed : abaisser les taux d'intérêt et faire grimper le cours des actions.

La manipulation des prix est illégale. Pourtant, personne n'a protesté lorsque la Fed a dopé le cours des actions et des obligations, boostant de 20 000 Mds\$ la capitalisation totale de ces actifs. Le fait d'injecter de l'argent falsifié sur les marchés n'a pas rendu les sociétés plus rentables, ni les obligations plus sûres, réellement. Mais il fallait bien que cet argent aille quelque part...

Les dirigeants d'entreprises n'ont rien trouvé de mieux, pour l'utiliser, que de racheter leurs propres actions. En réalité, on a constaté une baisse des investissements dans de nouvelles usines et équipements, ou de nouvelles entreprises, capables de créer des emplois.

Ceux qui recherchaient réellement de la valeur ont été déconcertés eux aussi. Ces investisseurs à l'ancienne ont taillé leurs crayons, chaussé leurs lunettes... et consulté les rapports financiers.

Ils ont trouvé les dépenses... clairement mises en évidence. Ils ont recherché l'indicateur EBITDA [NDR : équivalent de l'excédent brut d'exploitation]. Mais où étaient les bénéfices ? Hélas, la plupart des sociétés technologiques n'en réalisaient guère.

Ces vieux chercheurs de l'investissement ont dû plier bagage, laissant la place à des acteurs plus jeunes. Malgré tous leurs efforts, leurs recherches n'ont abouti à aucune découverte justifiant des cours aussi élevés.

Bien entendu, ces jeunes acteurs n'ont pas trouvé de rendement, eux non plus. Peu importait. Eux, ils jouaient à un autre jeu. Au diable les bénéfices, les dettes, Graham et Dodd. Le mot d'ordre, c'était le *momentum*, la tendance.

Ce mot a particulièrement séduit le secteur de Wall Street qui se développait le plus vite, constitué de joueurs pas trop intelligents, de robots et d'algorithmes.

S'ils ne pouvaient rencontrer un PDG, le regarder droit dans les yeux et l'évaluer, ils savaient bien compter. Et lorsqu'ils ont vu les chiffres s'additionner, ils s'y sont tous engouffrés.

C'est ainsi que l'argent pas cher est allé là où va l'argent des bulles, à savoir vers le segment le plus en proie aux bulles : celui des valeurs technologiques.

Les « techs » ont grimpé, et grimpé. Les bénéfices étaient inutiles. Ces sociétés apportaient de nouvelles technologies révolutionnaires... ou quoi que ce soit... nous promettant un avenir si éclatant que c'en était presque aveuglant. Tout comme à la fin des années 1990.

Les achats engendrant davantage d'achats, l'excitation engendrant davantage d'excitation, une avancée technologique en engendrant dix de plus...

Jeff Bezos nous livrera bien des repas chauds à domicile... en drone... n'est-ce pas ? Et ce gosse russe va bien révolutionner le système monétaire avec sa chaîne de blocs, n'est-ce pas ? Et Elon Musk va bien aller sur la lune, n'est-ce pas ?

C'est tellement palpitant... et exaltant, tout ça. Mais cela nous coupera tout autant le souffle, lorsque cela cessera.

Arnaques de l'État : du nouveau ?

Juillet

« Vous ne pouvez pas entrer dans Paris avec cette voiture. »

Notre jardinier est notre source d'information locale et de sagesse universelle.

« Vous n'avez pas de vignette verte », a-t-il expliqué.

Les Français trouvent toujours un moyen pour rendre la vie plus chère, difficile, inefficace et improductive. Le dernier en date, c'est l'instauration d'un système destiné à interdire les rues de la capitale aux véhicules anciens, comme le nôtre.

« Elle est trop vieille et trop polluante », nous a dit Damien.

« On vous délivre une vignette à placer sur le pare-brise. Si vous avez une voiture neuve à faible émission, on vous attribue une vignette verte. Si vous avez une voiture normale, on vous attribue une vignette jaune.

« Mais cette voiture, elle aurait une vignette noire... et vous ne seriez pas autorisé à circuler dans les rues ».

Quel choc !

Nous possédons cette voiture depuis 20 ans, un Espace Renault, très pratique lorsque nous avons cinq enfants et une grand-mère à la maison.

Le moteur diesel n'est jamais tombé en panne. Nous avons l'intention de la prendre pour aller à Paris, vendredi, pour assister à des réunions.

À présent, nous devons prendre le train. Ce qui n'est pas si mal... en théorie.

En pratique, les trains sont contrôlés par des travailleurs syndiqués qui ont encore les photos de Karl Marx ou de Léon Trotski sur les murs de leur salon... ils lèvent le poing pour les saluer chaque fois qu'ils passent devant.

Ils pensent qu'il est de leur devoir de déranger le plus possible la bourgeoisie. Normalement, ils se mettent en grève lorsque cela gêne le plus les autres... et que cela leur convient le mieux.

« Je ne sais pas », a poursuivi Damien, « mais ils vont probablement faire grève la semaine prochaine. Il y a un pont le 14 juillet ; le président Donald J. Trump se joindra aux festivités.

« On ne pourra ni entrer dans Paris, ni en sortir. Et les cheminots auront un jour de congé en plus. » Nous commençons à peine à nous remettre de cette nouvelle quand Damien nous en a asséné une autre.

Il y a toujours des contretemps, dans la vie. Il y a ceux que nous nous créons : le fruit de nos mauvais accords, mauvais jugements ou mauvaises habitudes. Et il y a ceux que nous inflige la nature.

Nous les acceptons tous les deux, tout comme nous acceptons les mouches et les fous... en essayant seulement de limiter les dégâts.

Nous prenons avec bonne grâce les contretemps infligés par la nature et le hasard. Si nous construisons notre maison sur la plage, par exemple, nous ne nous plaignons pas si un ouragan inonde le salon. Nous l'avons cherché.

Mais si un gouverneur ferme notre plage, en invoquant un « problème budgétaire », nous nous méfions... et nous sommes contrarié. Surtout si, ensuite, il se sert lui-même de cette plage. En fait, il existe toute une catégorie de contretemps, provoqués par les accords gagnant-perdant qui nous sont imposés.

Par exemple, un cambrioleur vous braque une arme sur la tempe. « L'argent ou la vie », vous dit ce voleur cultivé. Et si parveniez à nouer la conversation avec lui, vous découvririez qu'il a plein de bonnes raisons de commettre ce vol.

Il a été violé lorsqu'il était enfant. Il fait partie d'une minorité défavorisée. Il est allé à l'école publique. Il a plus besoin de cet argent que nous. Il ne vole que pour donner aux pauvres. « Voler aux riches », dit-il, « réduit l'inégalité des richesses. Et comme nous l'avons appris en lisant Stiglitz, Krugman, Piketty, et al., cette inégalité des richesses ralentit la croissance et appauvrit tout le monde. En redistribuant la richesse, tout le monde s'en sortira mieux. Je suis juste un facilitateur. Je contribue à créer une société plus juste. »

Vous voyez immédiatement que ce voleur a de l'avenir en politique !

« Les risques sont plus faibles... et le retour est meilleur », lui dites-vous. « Et puis le travail est essentiellement le même : détourner l'argent appartenant à ceux qui l'ont gagné pour le donner aux gens que privilégie le voleur ».

Les braqueurs de bas étage se font attraper... ou abattre... de temps en temps. Le politicien, lui, presque jamais.

Au contraire, il est réélu... transféré d'une commission à une autre, plus puissante... où il peut redistribuer encore plus d'argent.

Et lorsqu'il prend enfin sa retraite, un job confortable l'attend, chez les compères : dans des *thinktanks*, des sociétés de lobbying ou de grandes entreprises.

C'est avec cela à l'esprit, que nous avons pris le chemin de notre maison du garde, à l'entrée du domaine, en compagnie de Damien.

C'est une petite maison pleine de charme. Une cheminée. Le chauffage au gaz. Un sol d'origine, dont les dalles ont été réalisées à la main. Des poutres apparentes.

Mais elle n'est pas habitée. Or une maison vide se dégrade plus vite qu'une maison habitée. L'humidité remonte le long des murs de pierre. C'est ce que l'on appelle l'humidité ascendante. Bientôt, il y aura de la moisissure, du salpêtre, et la peinture s'écaillera.

« Comment se fait-il qu'elle ne soit pas louée ? », avons-nous demandé.

« Deux ou trois personnes sont venues la visiter. Mais elle n'est pas aux normes. »

« Quelles normes ? Elle a 200 ans... »

« Peu importe », a poursuivi Damien. « Il y a une nouvelle loi. Si vous voulez louer un logement, il faut le faire inspecter pour voir s'il est aux normes.

« Cela coûte... je ne sais pas... 200 €, et on vous certifie qu'il est aux normes. Et il faut le faire avant de le louer, à chaque fois. C'est une arnaque. »

« Que faudrait-il faire, ici ? »

« Oh là ! C'est presque impossible. Il faudrait qu'elle soit totalement isolée. Il faudrait refaire les murs. Les murs en pierre ne passeront pas. Il faudrait mettre du placoplatre avec un isolant.

« Et il faudrait refaire toute l'électricité. Et installer des fenêtres à double vitrage. Et trouver un moyen d'isoler le toit. Je ne sais pas comment on pourrait le faire sans recouvrir les poutres. » Et cet escalier : il est trop étroit. Les marches ne sont pas tout à fait comme elles devraient être. » Damien pointait du doigt le coin où un petit escalier – réalisé à la main, et aux marches usées par le temps – grimpe vers la chambre mansardée.

« Cela ne vaudrait pas le coup. Nous la louons 300 € par mois, lorsque nous trouvons un locataire. Et la mise aux normes coûterait probablement 15 000 €. Voyons. Combien de temps faudrait-il, pour rentrer dans les frais ? Je ne sais pas... 20 ans ? » L'arithmétique n'est pas le point fort de Damien.

Il faudrait probablement quatre ans pour que cet investissement soit rentabilisé, et encore si la maison est louée en permanence. Tout de même, ce n'est pas un investissement monstrueux.

Mais imaginez le gâchis : la maison est déjà confortable. Telle qu'elle est utilisée, avec une cheminée ouverte, l'isolation a moins d'importance. Et qui peut dire que les murs en placoplatre sont une nette amélioration par rapport aux murs de pierre ?

Seul le locataire peut dire s'il l'aime telle qu'elle est... ou s'il la veut... et si elle mérite le loyer.

Mais attendez... Ce n'est pas tout.

« Ce n'est pas si simple », m'a expliqué Damien.

« Presque tous les locataires touchent une aide au logement du gouvernement, qui couvre la moitié du loyer environ. Mais ils ne peuvent la percevoir que s'ils louent un logement agréé. Donc, ils ne peuvent pas louer cette maison. »

Gagnant-perdant. L'État impose aux locataires ce qu'il considère comme un logement approprié. Il subventionne ceux qui obtempèrent et punit ceux qui ne le font pas.

D'où sort cette idée ? Quel est le politicien qui a imaginé devoir imposer aux propriétaires et aux locataires le lieu où ils peuvent vivre ou non ?

Nous l'ignorons, mais nous nous attendons à le voir siéger au conseil d'administration d'une société d'inspection du logement lorsqu'il prendra sa retraite du gouvernement.

Les chiens galeux du monde

Juillet

Depuis 2009, les bénéfices par action, des entreprises américaines, ont augmenté de 265 %, soit une hausse spectaculaire. En revanche, les chiffres d'affaires, eux, n'ont augmenté que de 32 %. Comment est-ce possible ? Encore un miracle ?

Lorsque les coûts d'emprunt sont bas, les sociétés préfèrent obtenir des financements en empruntant. Lorsqu'ils sont élevés, elles se reportent sur les fonds propres : elles émettent des actions.

Les coûts de financement par l'emprunt sont plus bas que jamais. Naturellement, les directeurs financiers astucieux ont lourdement emprunté, augmentant la dette des entreprises de plus de 1 000 Mds\$ – soit une hausse de 50 % – depuis le plus bas de la dernière crise.

Que font-ils de cet argent ?

L'économie progresse à peine. L'Américain moyen n'a pas plus de pouvoir d'achat réel qu'il y a 35 ans. Il est difficile de justifier des investissements en biens et services supplémentaires lorsque vos clients n'ont pas d'argent pour acheter ce que vous produisez.

Alors que faites-vous ?

Vous rachetez vos propres actions et vous les annulez. Cela retire des titres du marché, augmente les bénéfices par action pour les actionnaires restants. Chaque action restante représente alors une part plus importante des bénéfices de l'entreprise.

Depuis 2009, le nombre d'actions en circulation sur le marché a diminué alors que les bénéfices ont augmenté. Selon Real Investment Advice, cela a fait augmenter de 1,60 \$ les bénéfices par action de l'entreprise moyenne.

Au lieu d'investir leur argent pour produire davantage et moins cher, les entreprises américaines ont recouru à l'emprunt pour racheter leurs actions aux prix les plus chers de toute l'histoire.

Les dirigeants d'entreprises perçoivent des bonus en stock-options (car les cours des actions grimpent). Mais l'entreprise est plus endettée et flotte sur une marée d'argent facile.

Or les marées montent et descendent. Celle-ci n'y échappera pas. Et lorsqu'elle va descendre, ces acheteurs disparaîtront, avec tous les autres.

Alors que doivent faire les investisseurs ?

Là encore, nous sommes incapables de donner un conseil d'investissement. Mais nous pouvons vous dire ce que nous faisons.

Personnellement, pour notre famille, nous avons placé de l'argent sur des actions, de l'or, des liquidités... et de l'immobilier.

Comme nous pensons que nous sommes au bord d'une catastrophe financière – cette bulle du crédit post-1971 éclatera bien un jour – nous conservons la moitié de notre argent en liquidités et en or, plus que nous ne le ferions en temps normal.

En ce qui concerne les actions, nous ne suivons pas assidûment le marché en espérant simplement qu'il grimpera. Nous adoptons plutôt deux stratégies principales.

Premièrement, nous comptons sur notre collègue, Chris Mayer, pour qu'il nous dénicher des « situations spéciales », des sociétés que nous souhaitons détenir quelles que soient les tendances à la hausse ou à la baisse à Wall Street.

Deuxièmement, nous suivons également une stratégie basée sur l'approche dite « Dogs of the Dow » [NDR : littéralement, les chiens [galeux] du Dow], élaborée par Michael O'Higgins.

O'Higgins a découvert que l'on peut gagner de l'argent en achetant les actions les moins chères, tout simplement.

Le problème, c'est que les actions sont souvent bon marché pour de bonnes raisons. Les sociétés faibles font faillite. Leurs actions chutent à zéro et ne se relèvent jamais. Or cela ne se produit presque jamais avec des marchés actions tout entiers.

C'est pourquoi nous avons modifié l'approche d'O'Higgins. Au lieu d'acheter les actions les moins chères du Dow, nous achetons les actions des places boursières les moins chères dans le monde. Il s'agit de notre portefeuille de type « Dogs of the World » [NDR : littéralement, les chiens [galeux] du monde].

La semaine dernière, nous avons indiqué que le marché actions américains était désormais le plus cher du monde, selon toutes sortes de systèmes d'évaluation éprouvés.

En ce moment, cela fait des États-Unis le pays où le marché est le moins attrayant.

Dans notre portefeuille de type « Dogs of the World », nous recherchons les marchés actions les moins chers du monde et nous l'actualisons chaque année. Nous faisons un choix, une fois par an. C'est facile.

Bien entendu, cela ne convient pas aux gens qui vérifient les performances de leur portefeuille chaque jour... ou même chaque mois.

Par exemple, la Turquie et la Corée du Sud font partie des pays dont les marchés actions sont les moins chers, à l'heure actuelle.

La Turquie est bon marché car son gouvernement vient juste d'échapper de justesse à un coup d'État au cours duquel l'armée a tenté d'abattre l'avion présidentiel.

La Corée du Sud est bon marché car la Corée du Nord oriente ses missiles dans sa direction.

Peut-être que ce seront de bons investissements. Ou peut-être pas.

Mais à notre connaissance, ce sont des paris plus sûrs que ces chiens trop bichonnés, en Amérique du Nord.

Le bitcoin : une nouvelle tulipomanie ?

sePteMbre

Le cours du Bitcoin s'approche du seuil psychologique des 5 000 \$.

Nous ignorons ce que cela signifie.

« C'est comme la Tulipomanie... c'est simplement une bulle », nous a dit un ami hier soir.

« Eh bien... oui et non », avons-nous répondu, sans jugement hâtif.

« C'est peut-être une bulle... mais ce n'est pas qu'une bulle ».

En juin, l'un de nos fils a insisté pour que notre famille place de l'argent dans le bitcoin et, au moins, une autre crypto-monnaie.

Nous avons tenté de l'en dissuader, tout en avertissant les jeunes que ce n'était que « pur pari »... et « pure spéculation ».

Nous leur avons bien fait comprendre que *Papa a Raison* : le bitcoin n'était pas le lieu où placer notre épargne.

Nous étions plutôt convaincu que cela leur exploserait au visage... mais nous avons accepté, jugeant que la perte inévitable était un modeste prix à payer pour une leçon de morale.

Jusqu'à présent, toutefois, ils retiennent la mauvaise leçon.

« Notre investissement a doublé », nous a-t-on informé ce matin.

« Euh, ce n'est pas un investissement », avons-nous répondu.

« D'accord, mais c'est la meilleure spéculation que nous ayons jamais réalisée ».

La conversation tournait autour du bitcoin, hier soir : comment fonctionne-t-il ? Jusqu'où grimpera-t-il ? Est-il simplement utilisé pour le blanchiment d'argent et le trafic de drogue ?

L'un de nos autres fils, Henry, qui était présent, nous a répondu.

« Désormais, il existe plus de 1 000 crypto-monnaies », a-t-il dit pour commencer.

« Toutes sortes de nouvelles monnaies sont arrivées sur le marché... chacune d'entre elles possédant sa propre particularité.

Il y a Monero (totalement anonyme), Dash (paiements instantanés), Ripple (transferts bancaires internationaux), Litecoin (transactions journalières), Ethereum (totalement programmable)... L'une d'elle – le PutinCoin – possède le nom d'un chef d'État [NDR : Poutine]. Certaines de ces monnaies sont adossées à l'or. D'autres intègrent des points-fidélité, telles que le WhopperCoin, en Russie. Il offre des points aux clients de Burger King, qui peuvent ensuite les utiliser dans cette chaîne de fast-food.

Et la semaine dernière, l'Estonie a déclaré qu'elle envisageait de lancer une crypto-monnaie officielle, soutenue par l'État : 'l'Estcoin'.

« C'est une bulle », a poursuivi Henry, « dans le sens où énormément de gens espèrent des choses qui n'arriveront jamais.

« Par exemple, prenons la blockchain, la technologie à la base de toutes les crypto-monnaies. Il est peu probable qu'elle crée tout un nouveau genre de 'contrats intelligents' – des contrats exécutés par code informatique – comme certains le pensent.

« La blockchain fonctionne pour les transactions monétaires, mais elle ne fonctionnera probablement pas très bien pour l'exécution automatique de contrats d'assurance ou de mutations de propriété.

« Les gens extrapolent à tout va. C'est comme au siècle dernier, lorsque les voitures ont été inventées. Les gens pensaient qu'ils auraient bientôt des voitures volantes. Cent ans plus tard, il n'y en a toujours pas. C'est parce que cette technologie permet uniquement aux voitures de rouler, et non de voler.

« Et puis il y a eu la bulle internet... période à laquelle les gens pensaient que l'accès immédiat à l'information révolutionnerait le monde.

« Ils pensaient que les gens, dans un lointain village africain, pourraient se servir d'internet et construire leurs propres imprimantes 3D. Au lieu de cela, ils jouent à des jeux, simplement.

« D'ailleurs, voilà encore une chose qui ne marchera pas comme prévu : les imprimantes 3D. Ce sont des gadgets... et non des choses qui révolutionneront la production.

« Et souvenez-vous de cet engouement pour les nanotechnologies. Apparemment, un laboratoire japonais avait construit une machine miniature... aussi petite qu'un grain de riz. Et il allait pouvoir recréer tout un monde, molécule par molécule. Mais qu'est-ce devenu ?

« Vous allez me dire que c'est pareil pour l'intelligence artificielle. Les gens en parlent depuis des années. Mais il n'en ressort jamais rien. L'intelligence réelle, c'est déjà assez difficile à trouver. Alors l'intelligence artificielle : on ne sait même pas ce que c'est.

« Donc, il y aura quelques grosses déceptions et de grosses pertes, aussi, avec les crypto-monnaies. Peut-être bien que tout le dispositif va exploser.

« Mais d'après ce que nous avons vu, jusqu'à présent, la blockchain fonctionne... pour la monnaie. Et la monnaie, c'est précieux.

« Pas parce qu'elle est soutenue par l'État. Ou adossée à l'or. Ou portée par une banque. Elle est précieuse car elle fonctionne... en tant que monnaie numérique. Contrairement aux bulbes de tulipes. Voilà pourquoi c'est nouveau et exaltant. Et personne ne sait jusqu'où cela ira. »

« Le plus intéressant », a poursuivi notre fils, « c'est que rien... ni les dot.com... ni l'or... ni même les bulbes de tulipes...

... rien de semblable ne s'est jamais produit auparavant. Satoshi, le type qui est censé avoir inventé le bitcoin, possède quelque 2 Mds\$ de pièces. Elles ne valaient rien il y a huit ans. Il n'y a jamais touché. Pourquoi ?

« On pourrait imaginer qu'il ait envie de retirer un peu de son argent. Peut-être est-il mort. Ou peut-être qu'il a perdu le mot de passe de son 'portefeuille' de bitcoins.

« C'est ce qu'il y a de nouveau, notamment, autour du bitcoin. Il vient de nulle part mais il peut également y retourner ».

L'énigme de l'inflation

octobre

Autrefois, l'argent gratuit provoquait l'inflation. Pourquoi n'est-ce pas le cas aujourd'hui ? Pourquoi l'économie ne réagit-elle pas à l'argent facile comme elle le faisait autrefois ?

Nous avons une hypothèse... L'argent n'a pas de valeur intrinsèque. Il est utile en tant qu'information uniquement.

Pour simplifier, l'argent est un système permettant de compter les points. Il nous indique la part que nous pouvons revendiquer sur les biens et services émis dans le monde.

Plus important encore, il mesure les moyens et les rendements de la production : le temps, les ressources, les compétences, l'innovation, la productivité.

Nous comptons sur de l'argent honnête pour nous dire ce que valent les choses, si nous perdons de l'argent ou si nous en gagnons... à quel moment il vaut mieux acheter davantage... ou investir davantage... ou renoncer et rentrer chez soi.

Sans argent honnête, nous sommes perdus.

C'est l'une des raisons essentielles expliquant que l'économie de l'Union soviétique se soit écroulée. Les apparatchiks fixaient les prix de toutes choses. Sans marché libre, ils ne pouvaient compter sur la « découverte du prix » pour leur dire ce que valaient ces choses.

Au bout d'un certain temps, ils étaient totalement perdus.

Jusqu'à ce qu'ils renoncent, l'économie absorbait des matières premières, y ajoutait du travail, du temps, des compétences, du capital, ainsi que tous les autres éléments nécessaires à la fabrication d'un produit fini. Mais la valeur des choses produites ainsi était inférieure à celle des éléments utilisés dans la production.

Les Soviétiques avaient créé une économie qui siphonnait la valeur. Plus les gens travaillaient dur, plus ils devenaient pauvres.

Les États-Unis n'ont pas atteint ce niveau. Mais ils en prennent le chemin.

Le taux de croissance de l'économie ne représente qu'entre la moitié et un tiers de celui des années 1960 et 1970.

Si l'inflation des prix à la consommation était calculée de la même façon qu'au cours des années Reagan, elle nous indiquerait que la croissance « réelle » (corrigée de l'inflation) du PIB, est d'environ zéro pour l'ensemble de l'économie.

Et selon nos estimations, plus de la moitié des États-Unis vit une dépression économique depuis le début du xxi^e siècle.

Cela essentiellement pour la même raison qu'en Union soviétique : les informations liées aux prix sont devenues malhonnêtes et peu fiables.

Le nouveau système monétaire – instauré en 1971 – est fondamentalement malhonnête. Le nouveau dollar n'est pas rattaché à l'or, ni à aucune autre chose naturelle.

Il n'est pas connecté à la richesse réelle. Ou à une production réelle. Ou à du temps. Ou à toute autre chose ancrée dans le monde réel.

Au cours des 17 premières années du xxi^e siècle, les banques centrales du monde ont injecté 20 000 Mds\$ d'argent frais dans le système. Les déficits publics se sont emballés sur toute la planète.

Où sont passées les hausses de taux ? Où sont passées les hausses de prix ?

Où sont passés les signaux de prix – du crédit ou des biens de consommation – capables de nous indiquer que quelque chose était détraqué ?

Avant la fin des années 1970 – lorsque le dollar était encore rattaché à l'or – l'épargne était limitée. On ne pouvait économiser de l'argent que si on l'avait d'abord gagné. L'épargne reflétait la richesse que les épargnants avaient économisée.

Lorsque le gouvernement empruntait, il devait puiser dans le même bas de laine que tout le monde.

S'il empruntait trop, il « poussait dehors » les emprunteurs privés. Cela faisait grimper les taux d'intérêt et pouvait précipiter l'économie dans la récession, ce qui réduisait les recettes

fiscales fédérales et augmentait le coût de la dette fédérale, tandis que les anciens prêts devaient être refinancés à des taux plus élevés.

Cette limite de l'épargne disponible empêchait naturellement les emprunts fédéraux de s'emballer.

Puis l'équipe Reagan est arrivée et tout a changé. Les déficits n'importaient plus car le nouveau dollar était, essentiellement, illimité.

L'État pouvait emprunter autant qu'il le souhaitait sans faire augmenter les taux d'intérêt. Pas de hausse des taux, pas de récession. Pas de récession, nul besoin de serrer la vis ou de freiner.

Mais il n'y avait pas d'inflation, non plus. Pourquoi ? Mme Yellen dit que c'est un « mystère ».

Tesla, bientôt une relique du futurisme

noveMbre

Une des prétentions du design contemporain est que les choses doivent être différentes, modernes et nouvelles. Presque tout le monde croit que le progrès est indéniable... indéniablement bon.

Ce qui est bien dans le fait d'être chez soi, c'est que vous n'avez pas à vous soucier de ces choses. Dans l'hôtel dans lequel nous étions à Paris, par exemple, nous avons bien mis 5 minutes à simplement obtenir de l'eau chaude.

Dans celui à Porto, nous nous sommes penchés sur le fonctionnement du système de climatisation... pour finalement abandonner.

Le problème ne se limite pas aux chambres d'hôtel. Les employés des aéroports semblent avoir disparu des guichets d'enregistrement. À la place, vous êtes confrontés à une armée de terminaux informatiques. « Écran tactile » nous disent-ils, mais alors s'ensuit un long processus qui se termine inévitablement mal... « Demander de l'aide » apparaît sur l'écran. Évidemment, cette aide, c'est ce que nous recherchions en premier lieu. Il aurait été beaucoup plus facile de l'obtenir d'un employé utile.

L'un des problèmes avec les nouvelles technologies c'est qu'elles ne fonctionnent pas comme annoncées. Aussi, nous sommes une génération en décalage avec elles.

À un coin de rue à Lisbonne, nous étions sur le point de héler un taxi. « Non... non, Papa » dit l'un de nos fils, « je vais commander un Uber... ce sera mieux ».

Nous vîmes un... deux... trois taxis passer.

« Le conducteur a du mal à nous localiser », nous indiqua-t-on.

Nous étions dans un coin animé.

« Parfois le GPS n'est pas très précis », nous expliqua-t-on.

Finalement, nous avons abandonné le Uber pour lui préférer un taxi.

Lorsque nous étions plus jeunes, le frisson suscité par les nouvelles choses, l'aventure que représentait l'utilisation d'une nouvelle technologie, la curiosité d'appuyer sur de nouveaux interrupteurs, de nouveaux boutons, juste pour voir ce qu'il se passerait... étaient envoûtants.

Mais maintenant, nous n'éprouvons pas de plus grand plaisir que de celui de pouvoir rester à la maison.

Nous attendons avec impatience une nuit dans notre lit... tout comme une mère attend avec impatience le jour où ses enfants retourneront à l'école tandis que l'enfant, lui, rêve de voir son école brûler.

Le plaisir anticipé des choses familières est bien plus séduisant pour nous maintenant que la surprise de l'inconnu. D'ailleurs, d'après notre retour expérience, la plupart des nouvelles technologies sont une perte de temps. La plupart des innovations, des échecs. En outre, la majorité des grandes idées nouvelles – particulièrement en politique – sont les habituels remèdes universels stupides qui ont déjà été essayés maintes et maintes fois... et ont toujours conduit à des regrets.

Dans les jours à venir, nous allons retourner dans la modernité, essayant de faire le lien entre la technologie, l'investissement et l'économie de demain. Nous explorerons deux investissements « tech » : Amazon et Tesla.

Harris Kupperman fournit une liste utile d'innovations technologiques qui furent délaissées : Palm, Gateway, Research In Motion, GoPro, FitBit, Heelys, Handspring, Compaq, BlueRay, Garmin, Delorean, Casio, Sega, Tamaguchi, TiVo, Betamax, AOL, Walkman (Sony), Set Top Boxes (Scientific American), Kodak, Atari, Napster, Netscape, Polaroid, etc.

La question que nous nous posons : Tesla et Amazon rejoindront-ils la liste ?

En ce qui concerne Tesla, de nombreuses personnes semblent le penser. D'un côté, les vendeurs à découvert sont nombreux et l'entreprise est en manque d'argent.

D'un autre côté, Elon Musk est un génie. Si vous voulez aller sur Mars et que vous avez suffisamment d'argent, c'est la probablement la personne à qui s'adresser. Mais si vous n'avez pas envie d'aller sur Mars et que vous préférez vivre en toute quiétude sur Terre... il est opportun de l'éviter. Car si l'argent entre dans l'organisation de Musk, il en sort rarement.

Une vision oblique du capitalisme lui-même s'impose ici. Certaines personnes mettent leurs économies dans de nouveaux projets dans l'espoir de les récupérer... mais il y a les autres. Ce sont ces « autres » qu'il est important de prendre en compte. Ils sont la mesure de la réussite du projet. Les communiqués de presse n'ont pas d'importance. Les bénéfices « pro-forma » ne sont qu'une distraction. Le statut de célébrité du créateur, lui aussi, est hors de propos.

Ce qui compte véritablement c'est le capital entrant et le capital sortant. Si des fonds abondent mais que rien ne sort, c'est une perte. Les investisseurs sont plus pauvres. Le monde entier en soi est devenu plus pauvre également ; il a moins de capitaux disponibles pour d'autres projets ou pour la consommation.

Jusqu'à présent, Tesla n'a fait que détruire du capital. La société serait valorisée 55 Mds\$. Plus tôt dans l'année, Tesla valait plus que General Motors ou Ford. Mais Tesla n'a vendu que 76 000 voitures l'année dernière, contre 10 millions pour GM et tandis que GM a fait 9 Mds\$ de profits, Tesla a perdu des millions.

Les pertes augmentent : un capital record de 666 M\$ a disparu au cours des deux derniers trimestres.

Un souvenir jailli de notre mémoire... c'est l'image de John DeLorean tristement assis à côté d'une automobile sur laquelle figure son nom. Élégant, « futuriste », c'était jadis le véhicule le plus à la pointe de l'innovation sur le marché – le DMC 12. C'est la voiture qui a été présentée dans le film « Retour vers le futur ».

Le pauvre M. DeLorean avait lancé sa société automobile en 1975. Au cours des années suivantes, il a absorbé et en majorité détruit environ 100 M€.

À la fin, il était si désespéré de trouver des financements qu'il était devenu la cible de choix du programme de piégeage du FBI. Se faisant passer pour des investisseurs, les agents du FBI l'ont surpris en train de parler d'importation de cocaïne aux États-Unis, d'une valeur de 24 M\$. DeLorean échappa aux poursuites, mais DMC fit faillite en 1982.

Plus tard, il eut à affronter les investisseurs et les acheteurs de ses voitures ce qui le poussa à la faillite personnelle. En 2000, il perdait sa maison. Ensuite, il perdit la tête... souffrant d'attaques qui le tuèrent en 2005.

Repose en paix John DeLorean.

C'était autrefois. Nous sommes aujourd'hui. « Quand est-ce que la valeur Tesla va finalement imploser ? » s'interroge Kupperman. Il répond à sa propre question :

« Lorsque les gens réaliseront que c'est un projet d'incinération de liquidités pour le vaniteux Elon Musk, alors que de nouveaux produits de meilleure qualité arrivent sur le marché. Cela pourrait arriver bientôt, très bientôt. »

Les entreprises du **xxi^e** siècle posent un problème

noveMbre

Pourquoi Tesla et Amazon sont-elles si populaires bien que ces entreprises perdent de l'argent depuis si longtemps.

Ce sont des entreprises très différentes. L'une fabrique des voitures électriques ; l'autre vend toutes sortes de choses sur internet. Elles ont à peu près une chose en commun : ni l'une ni l'autre ne gagne de l'argent, et ce sont toutes deux des entreprises vaguement « technologiques ».

Tesla perd de l'argent de façon assez classique. Elle est dirigée par un personnage charismatique qui siphonne l'argent des investisseurs. Mais son business model n'a pas de sens.

Certes, Tesla fabrique des voitures. Mais beaucoup de sociétés disposant de beaucoup plus de savoir, d'argent et de compétences marketing le font également.

Il est plus que probable que si Elon Musk a découvert qu'il existait un marché porteur pour ses voitures 100 % électriques, les autres constructeurs le lui prendront.

Tesla n'est pas rentable, et ce dans une très large mesure. Mais elle ne fait pas ce que fait Amazon : détruire les bénéfices de tout un secteur. À cet égard, Amazon est exceptionnelle.

Est-ce que ce ne serait pas un indicateur... quelque chose d'emblématique... et de révélateur ? Autrement dit, cela pourrait-il nous apprendre quelque chose de ces nouveaux secteurs du XXI^e siècle... et nous dire pourquoi ils ne semblent pas alimenter le PIB de la même façon que le faisaient les anciens secteurs ?

La réponse est « oui ».

Traditionnellement, le secteur de la vente au détail est chiche en profits.

C'est une activité qui n'offre pas beaucoup de marge. Le magazine *Fortune* a étudié le secteur il y a quelques années et conclu que le bénéfice moyen réalisé sur le chiffre d'affaires n'était que de 3,2 %. Dans le secteur de l'alimentation et des médicaments, c'est encore pire : il n'est que de 1,5 %.

Comme le dit Buffett, le secteur n'a pas de « rempart » ou « barrière à l'entrée » pour se protéger de la concurrence. Donc, lorsqu'une nouvelle entreprise comme Amazon débarque et commence à s'emparer d'une part du chiffre d'affaires, la première chose qui disparaît, ce sont les bénéfices.

Environ 200 Mds\$ ont été dépensés en achats en ligne l'an dernier, sur le total d'environ 5 000 Mds\$ que représente le secteur de la vente au détail. Cela représente donc 4 % du total des achats, dont près de la moitié revient à Amazon.

Il n'est pas étonnant que le secteur du détail « à l'ancienne » soit en faillite. Les bénéfices réalisés sur le chiffre d'affaires ne représentaient que 3 % environ... et 4 % du chiffre d'affaires est parti dans la vente en ligne.

Les clients viennent toujours voir les marchandises ; les lumières doivent toujours être allumées ; les vendeurs doivent toujours être à leur poste. Les boutiques ne peuvent augmenter leurs prix pour compenser la perte de chiffre d'affaires. Si les prix augmentent, elles perdront encore plus de ventes. Ce qui est remarquable, c'est qu'alors que les bénéfices s'évanouissent des magasins de détail ordinaires, ils ne réapparaissent nulle part ailleurs.

Ce que perdent les anciens détaillants, Amazon ne le récupère pas. Or Amazon devrait au minimum récupérer 3 % sur ses 136 Mds\$ de chiffre d'affaires. Mais non, elle ne récupère rien. Alors ? Que s'est-il passé ?

Il y a deux réponses.

Premièrement, le système de l'argent falsifié a laissé affluer vers Amazon des capitaux bidon presque gratuits.

Tant que cet argent bidon afflue, Amazon n'a pas besoin d'en gagner. Elle a toute la trésorerie qu'il lui faut. Et les actionnaires sont ravis des plus-values qu'ils réalisent.

À quoi bon percevoir des dividendes, si l'action augmente de 20 % par an ?

Donc, Amazon peut se permettre de mener ses activités d'une manière nouvelle : sans réaliser de bénéfices.

Deuxièmement, internet n'alimente pas le capital comme le faisaient les anciens secteurs car il n'augmente pas le résultat : il se pourrait même qu'il le diminue.

Nous avertissons les lecteurs – surtout ceux qui viennent de nous rejoindre – qu’il est possible que notre raisonnement soit profondément erroné. Nous n’avons pas encore eu la possibilité de réfléchir à cette question sous tous ses angles. Aujourd’hui, nous testons l’idée, simplement : comme on le fait avec un nouveau manteau, pour voir s’il nous va bien.

Mais nous nous demandons depuis longtemps pourquoi une nouvelle technologie aussi fabuleuse – les communications électroniques essentiellement basées sur internet – est aussi incapable de faire augmenter la croissance du PIB. Elle chute, au contraire.

Voici une réponse rapide : à l’image de la télévision, c’est une perte de temps. Les gens passent désormais 8,4 heures par jour, en moyenne, sur des appareils électroniques. Ils passent surtout ce temps à jouer à des jeux idiots et à regarder des photos de chats. Il existe une réponse plus complexe qui nous ramène à Amazon.

Il semblerait qu’Amazon simplifie et agrmente la vie de nombreuses personnes... mais elle le fait en réduisant le PIB !

À quoi bon employer des agents de sécurité dans les centres commerciaux, si nous achetons en ligne ? À quoi bon des centres commerciaux, d’ailleurs ?

L’ancienne économie prenait les ressources – surtout l’énergie – et les convertissait en choses que les gens avaient envie d’acheter.

Ces choses rapportaient des bénéfices au fabricant... et alimentaient la richesse du monde. Cette richesse était partagée entre les employés et les détaillants. Si vous fabriquez un tracteur, par exemple, vous gagnez de l’argent... vos employés gagnent de l’argent... la société qui vend le tracteur gagne de l’argent... et le type qui achète le tracteur l’utilise pour gagner de l’argent.

Amazon ne fait pas ce genre de chose. Pas plus qu’aucun autre type de société axée sur internet. À la place, elles se contentent de faire circuler des informations...

Vous voulez savoir en quelle année Fats Domino a sorti sa chanson Blueberry Hill ? Vous voulez acheter un billet d’avion pour la Sibérie... ou regarder un porno ? Il suffit d’aller sur internet !

Internet bouleverse les chaînes d’approvisionnement... et réduit les coûts. Mais les coûts sont les revenus de quelqu’un... et ses bénéfices. Et une part de PIB.

Si les consommateurs économisent sur Amazon... comment se fait-il qu’ils n’achètent pas davantage avec l’argent économisé ? Les dépenses totales devraient rester les mêmes. Et c’est bien le cas, plus ou moins.

Il est difficile de savoir ce qui se passe. Mais bien que Donald Trump martèle que les chiffres de l’emploi n’ont jamais été aussi bons, les consommateurs semblent avoir moins d’argent à dépenser.

Historiquement, il n’y a jamais eu autant d’hommes adultes, et en âge de travailler, sans emploi. Que font-ils de leur temps libre ? Ils vont sur internet, bien sûr.

Monnaie factice et monnaie réelle : huit principes de base

déceMbre

Qu'avons-nous appris jusqu'à présent ?

Résumons en une série de principes.

- 1) Une monnaie réelle doit être reliée à l'économie réelle – avec des choses réelles et de la richesse réelle –, généralement par l'or... ou, dans le cas du bitcoin, par l'électricité.
- 2) Dans le monde réel, la richesse est limitée... donc la monnaie doit être limitée aussi. Les autorités ne peuvent pas commander la croissance de la richesse réelle, si bien qu'elles ne peuvent pas non plus augmenter la masse de monnaie réelle. Elles ne peuvent augmenter que l'offre de fausse monnaie – dans le cas du dollar, la nouvelle devise « élastique » mise en place en 1971 et sans lien avec le monde réel.
- 3) Le monde financier est cyclique et gouverné par les marchés. Le monde économique est incrémentiel et constitué de choses réelles. Les marchés peuvent se retourner soudainement. Les prix peuvent s'effondrer. Mais la richesse réelle ne disparaît pas rapidement.
- 4) De tous temps, le gouvernement a été une manière pour quelques-uns d'exploiter la masse. Alors que le reste de la société se livre (principalement) à des accords gagnant-gagnant, les autorités dépendent d'accords gagnant-perdant. Contrôler la monnaie est une manière d'imposer des accords gagnant-perdant aux gens (généralement sans qu'ils s'aperçoivent qu'ils sont en train de se faire escroquer).
- 5) Les choses n'ont pas de valeur inhérente : les marchés découvrent ladite valeur à mesure qu'elles se vendent au plus offrant. Si on ne permet pas aux marchés de fonctionner librement, la découverte honnête des prix n'a pas lieu ; les économies ne peuvent donc pas tourner correctement parce que personne ne sait ce que valent vraiment les choses.
- 6) Les taux d'intérêt sont le prix que vous payez pour l'épargne de quelqu'un d'autre. Eux aussi devraient être découverts honnêtement... dans un marché libre. Depuis 1987, cependant, les autorités ont bidouillé les taux... les embourbant dans un monde fantaisiste où le temps recule et où le risque diminue à mesure que le temps s'écoule.
- 7) Les taux d'intérêt bidon affectent tous les autres prix, particulièrement ceux des actions et des obligations. En mettant les taux à des niveaux ultra-bas, les autorités ont falsifié les prix des actifs, qui sont tous probablement bien plus élevés qu'ils ne le seraient autrement.
- 8) À présent, les autorités américaines annoncent qu'elles vont inverser la politique de ces trois dernières décennies. Au lieu d'augmenter le niveau de liquidités, la Fed dit qu'elle va le réduire... au lieu de baisser les taux d'intérêt, elle les augmentera... au lieu de soutenir les marchés actions et obligations en tant que principal acheteur au monde, elle deviendra le principal vendeur au monde. D'ici la fin 2018, la Fed a annoncé qu'elle purgerait environ 600 Mds\$ par an de la masse monétaire américaine.

Et ensuite ? C'est la question du jour : quoi... et comment. (Nous évitons la question « quand »... nous ne sommes pas très doué en la matière – ce n'est pourtant pas faute de nous être entraîné.) Oui, cher lecteur, la Fed jette à présent des peaux de bananes – sous la forme

d'augmentations de 25 points de base du taux directeur de la Fed. Ce n'est qu'une question de temps avant que quelqu'un glisse.

Pour comprendre pleinement ce qui se passe, nous revenons au rôle réel des autorités et à leur contrôle de la monnaie. Rappelez-vous que quelques-uns – les initiés qui contrôlent le gouvernement (le *Deep State*, en d'autres termes) – veulent extraire de la richesse, de la puissance et du statut auprès des masses.

Dans la Rome antique, par exemple, les autorités rognaien les pièces – éliminant une partie des métaux précieux. Ensuite, elles ont entièrement remplacé l'or et l'argent par des métaux de base... et finalement par du cuir. Évidemment, ce n'était plus de la vraie monnaie. Les gens refusaient de l'utiliser comme devise. Le gouvernement lui-même refusa de l'accepter en paiement des impôts.

Cette technique de dévaluation a continué jusqu'au règne d'Henry VIII, en Angleterre, qui a remplacé les pièces d'argent avec du cuivre pour financer ses guerres contre l'Ecosse et la France.

Une arnaque plus récente consiste à simplement imprimer de la monnaie papier supplémentaire. Cette technique a été utilisée par quasiment tous les gouvernements modernes, le Zimbabwe, Weimar et le Venezuela fournissant les exemples les plus baroques. Le gouvernement utilise cette fausse monnaie pour payer ses factures... et récompenser ses compères.

Ensuite, tandis que la nouvelle devise se diffuse au reste de l'économie, les prix grimpent. Le public paie plus cher son pain et ses bières ; généralement, il ne sait absolument pas pourquoi. Le gouvernement accuse ensuite les « profiteurs », les « spéculateurs », ou les capitalistes à cornes et à queue fourchue.

L'escroquerie du « dollar élastique » est plus subtile. Plutôt que de l'utiliser pour payer directement ses factures, le gouvernement prètent l'argent – à des taux ultra-concurrentiels – à de grandes banques, qui le re-prètent à leur tour au gouvernement.

Ensuite, pour que l'arnaque puisse se poursuivre, la banque centrale achète les obligations gouvernementales auprès des banques, garantissant que les compères gagnent de l'argent... et que le flux de *cash* continue d'affluer vers les autorités.

Toutes les arnaques du genre « argent factice » partagent les mêmes caractéristiques : on crée de la fausse monnaie. Elle ressemble à la monnaie « réelle » préexistante. Les élites mettent la main dessus en premier et l'utilisent pour prendre la richesse existante à ses propriétaires légitimes. C'est pour cela que les 1 % – et l'industrie financière en particulier – sont bien plus riches aujourd'hui qu'en 1971.

Pour l'instant, les Américains – et le reste du monde – n'ont pas encore pigé. Ils ne réalisent pas de quelle manière on les dépouille. Ils croient plutôt nager dans l'abondance, avec 97 000 Mds\$ de richesse. Mais une bonne partie de cette somme n'est que du papier... dans des actions, des obligations et de l'immobilier surévalués. C'est de la richesse financière, non de la richesse économique, et les prix peuvent en être retoqués en un clin d'œil.

Traditionnellement, la richesse réelle représente environ trois fois le PIB du pays... et la dette publique et privée représente environ 1,5 fois le PIB. Si l'on ajustait les chiffres actuels à ces anciennes proportions, la richesse des ménages devrait décliner de 37 000 Mds\$... et la dette devrait baisser de 33 000 Mds\$.

Ce ne sont que des chiffres mais ils montrent, en gros, ce à quoi s'attendre lorsque le système actuel de fausse monnaie explosera.

Glossaire

Deep State

Alliance contre nature des milieux de l'argent et du pouvoir, un « gouvernement de l'ombre », qui dirige le pays indifféremment des choix électoraux.

Ces initiés utilisent le système de l'argent falsifié afin de siphonner pour eux et leurs compères des milliers de milliards de dollars de l'économie ordinaire, essentiellement issue de l'activité de la classe moyenne.

Grande Modération

Expression des économistes Stock et Watson apparue en 2002, utilisée ironiquement par Bill Bonner. La « Grande Modération » désigne une situation d'inflation modérée et de croissance satisfaisante réputées obtenues grâce au pilotage habile des banques centrales depuis le milieu des années 1980.

Lumpen

Qualificatif faisant écho au lumpenprolétariat (sous-prolétariat) de Karl Marx. *Lumpen* signifie en allemand loque ou haillon. Le lumpen-investisseur est le mouton qui se fait déchirer par les zombies, celui qui termine ruiné avec le mistigri entre les mains, refilé par les « sauveurs du monde » et les « capitalistes-zombies ».

Sauveur du monde

Personnalité de l'establishment politico-financier déclarant qu'il va changer la donne mondiale grâce à ses idées ou à son action : Ben Bernanke, Janet Yellen, Barack Obama, Hillary Clinton,... font partie des sauveurs du monde.

Transaction de la décennie

En 2000, Bill Bonner a proposé la transaction suivante : acheter de l'or dans les creux et vendre les actions, classe d'actifs qui lui paraissait surcotée.

En 2011, sans renier l'or, Bill Bonner a suggéré une autre transaction de la décennie consistant à acheter les actions japonaises dans les creux et à vendre la dette japonaise (pour se prémunir d'une baisse du yen).

Zombie

Désigne une créature physique (quelqu'un) ou morale (entreprise) qui prospère, vit ou survit grâce à des fonds publics, l'argent des autres. Un zombie est financièrement mort, car il sera incapable de rembourser ses dettes, mais il donne l'illusion de la vie en s'acquittant d'intérêts. Pour conserver cette illusion de vie, le zombie a besoin de plus en plus de capital, subventions, aides.